

# **UN COURS EN MIRACLES**

MANUEL POUR ENSEIGNANTS



19. Qu'est-ce que la justice ?	51
20. Qu'est-ce que la paix de Dieu ?	53
21. Quel est le rôle des mots dans la guérison?	55
22. Comment la guérison et l'Expiation sont-elles reliées?	57
23. Jésus a-t-il une place particulière dans la guérison?	60
24. Y a-t-il réincarnation ?	62
25. Les pouvoirs «psychiques» sont-ils désirables?	64
26. Dieu peut-il être atteint directement?	66
27. Qu'est-ce que la mort?	68
28. Qu'est-ce que la résurrection?	70
29. Quant au reste.	72

## **CLARIFICATION DES TERMES**

<b>Introduction</b>	<b>79</b>
1. Esprit - Pur-esprit	81
2. L'ego - Le miracle	83
3. Le pardon - La face du Christ	85
4. Perception vraie - Connaissance	87
5. Jésus - Le Christ	89
6. Le Saint-Esprit	91
<b>Épilogue</b>	<b>93</b>

# **MANUEL POUR ENSEIGNANTS**

## INTRODUCTION

En fait, les rôles d'enseigner et d'apprendre sont inversés dans la pensée du monde. Cette inversion est caractéristique. C'est comme si l'enseignant et l'apprenant étaient séparés, l'enseignant donnant quelque chose à l'apprenant plutôt qu'à lui-même. De plus, l'acte d'enseigner est considéré comme une activité particulière, à laquelle une personne ne consacre qu'une portion relativement petite de son temps. Le cours, au contraire, met l'accent sur le fait qu'enseigner, *c'est* apprendre, de sorte qu'enseignant et apprenant sont le même. Il insiste aussi sur le fait qu'enseigner est un processus constant, qui se produit à chaque moment de la journée et se continue aussi dans les pensées endormies.

Enseigner, c'est démontrer. Il y a seulement deux systèmes de pensée et tu démontres que tu crois que l'un ou l'autre est vrai tout le temps. Les autres apprennent de ta démonstration, et toi aussi. La question n'est pas de savoir si tu vas enseigner, car là il n'y a aucun choix. On pourrait dire que le but du cours est de te fournir un moyen de choisir ce que tu veux enseigner en te basant sur ce que tu veux apprendre. Tu ne peux pas donner à quelqu'un d'autre mais seulement à toi-même, et tu apprends cela en enseignant. Enseigner, ce n'est qu'appeler des témoins à attester ce que tu crois. C'est une méthode de conversion. Cela ne se fait pas seulement par des mots. Toute situation doit être pour toi une chance d'enseigner aux autres ce que tu es, et ce qu'ils sont pour t o i . Pas plus que cela, mais aussi jamais moins.

Le curriculum que tu établis est donc déterminé exclusivement par ce que tu penses être, et ce que tu crois que la relation des autres est envers toi. Dans une situation d'enseignement formelle, il se peut que ces questions n'aient aucun rapport avec ce que tu penses enseigner. Or il est impossible de ne pas utiliser le contenu de n'importe quelle situation au profit de ce que tu enseignes réellement, et donc apprends réellement. Le contenu verbal de ton enseignement n'a rien à voir avec cela. Il se peut qu'il coïncide, ou ne coïncide pas. C'est l'enseignement qui sous-tend ce que tu dis qui t'enseigne. L'enseignement ne fait que renforcer ce que tu crois à ton sujet. Son but fondamental est de diminuer le doute de soi. Cela ne signifie pas que le soi que tu essaies de protéger est réel. Mais cela signifie que le soi que tu penses être réel est ce que tu enseignes.

Cela est inévitable. On ne peut pas en échapper. Comment pourrait-il en être autrement? Quiconque suit le curriculum du monde — et chacun ici le suit jusqu'à ce qu'il change d'esprit — enseigne uniquement pour se convaincre qu'il est ce qu'il n'est pas. Voilà le but du monde. Quoi d'autre pourrait donc être son curriculum? Dans cette situation d'apprentissage désespérée et fermée, qui n'enseigne que le désespoir et la mort, Dieu envoie Ses enseignants. Et comme ils enseignent Ses leçons de joie et d'espoir, leur apprentissage devient enfin complet.

Si ce n'était des enseignants de Dieu, il y aurait peu d'espoir de salut, car le monde du péché semblerait réel à jamais. Qui se trompe soi-même doit tromper, car il doit enseigner la tromperie. N'est-ce pas l'enfer? Ceci est un manuel pour les enseignants de Dieu. Ils ne sont pas parfaits, sinon ils ne seraient pas ici. Or c'est leur mission de devenir parfaits ici, donc ils enseignent la perfection encore et encore, de maintes et maintes façons, jusqu'à ce qu'ils l'aient apprise. Et puis ils ne sont plus vus, bien que leurs pensées restent une source de force et de vérité à jamais. Qui sont-ils? Comment sont-ils choisis? Que font-ils? Comment peuvent-ils accomplir leur propre salut et le salut du monde? Ce manuel tente de répondre à ces questions.

## QUI SONT LES ENSEIGNANTS DE DIEU?

Un enseignant de Dieu est quiconque choisit d'en être un. Ses qualifications consistent uniquement en ceci : quelque part, de quelque façon que ce soit, il a fait un choix délibéré dans lequel il ne voyait pas ses intérêts comme étant à part de ceux de quelqu'un d'autre. Une fois qu'il a fait cela, sa route est établie et sa direction est sûre. Une lumière est entrée dans les ténèbres. Ce peut être une seule lumière, mais c'est assez. Il a fait un accord avec Dieu même s'il ne croit pas encore en Lui. Il est devenu un porteur du salut. Il est devenu un enseignant de Dieu.

Ils viennent de partout dans le monde. Ils viennent de toutes les religions et d'aucune religion. Ce sont ceux qui ont répondu. L'Appel est universel. Il se produit tout le temps et partout. Il appelle les enseignants à parler pour Lui et à rédimer le monde. Beaucoup L'entendent, mais peu répondent. Or tout cela n'est qu'une question de temps. Chacun répondra à la fin, mais la fin peut être très, très loin. C'est pour cela que le plan des enseignants a été établi. Leur fonction est d'épargner du temps. Chacun commence comme une seule lumière, mais avec l'Appel en son centre c'est une lumière qui ne peut pas être limitée. Et chacun épargne mille ans de temps tel que le monde en juge. Pour l'Appel Lui-même, le temps n'a pas de signification.

Il y a un cours pour chaque enseignant de Dieu. La forme du cours varie grandement. Ainsi que les différents aides à l'enseignement. Mais le contenu du cours ne change jamais. Son thème central est toujours : « Le Fils de Dieu est non coupable et dans son innocence est son salut. » Il peut s'enseigner par des actions ou par des pensées; en mots ou en silence; dans n'importe quelle langue ou en aucune langue; n'importe où, quand ou comment. Peu importe qui était l'enseignant avant d'entendre l'Appel. Il est devenu un sauveur en répondant. Il a vu quelqu'un d'autre comme étant lui-même. Il a donc trouvé son propre salut et le salut du monde. Dans sa renaissance le monde est né à nouveau.

Ceci est le manuel d'un curriculum particulier, destiné aux enseignants d'une forme particulière du cours universel. Il y a plusieurs milliers d'autres formes, qui ont toutes le même résultat.

Elles ne font qu'épargner du temps. Or c'est seulement le temps qui s'étire péniblement, et le monde est très fatigué maintenant.

Il est vieux, usé et sans espoir. Le résultat n'a jamais fait question, car qu'est-ce qui peut changer la Volonté de Dieu? Mais le temps, avec ses illusions de changement et de mort, use le monde et toutes choses en lui. Or le temps a une fin, et c'est pour l'amener que les enseignants de Dieu sont désignés. Car le temps est entre leurs mains. Tel a été leur choix, et il leur est donné.



## QUI SONT LEURS ELEVES?

Certains élèves ont été assignés à chacun des enseignants de Dieu, et ils commenceront à le chercher dès que lui-même aura répondu à l'Appel. Ils ont été choisis pour lui parce que la forme du curriculum universel qu'il enseignera est la meilleure pour eux, vu leur niveau de compréhension. Ses élèves l'attendent, car sa venue est certaine. Encore une fois, ce n'est qu'une question de temps. Une fois qu'il a choisi de remplir son rôle, ils sont prêts à remplir le leur. Le temps attend qu'il fasse son choix, mais il n'attend pas ceux qu'il servira. Quand il est prêt à apprendre, les occasions d'enseigner lui sont fournies.

Pour comprendre le plan du salut d'enseignement-apprentissage, il est nécessaire de saisir le concept de temps que présente le cours.

L'Expiation corrige les illusions, et non la vérité. Par conséquent, elle corrige ce qui n'a jamais été. De plus, le plan de cette correction fut établi et complété simultanément, car la Volonté de Dieu est entièrement à part du temps. Il en va ainsi de toute réalité, étant de Lui. À l'instant où l'idée de séparation entra dans l'esprit du Fils de Dieu, à cet instant même la Réponse de Dieu fut donnée. Dans le temps cela est arrivé il y a très longtemps. Dans la réalité, cela n'est jamais arrivé.

Le monde du temps est le monde de l'illusion. Ce qui est arrivé il y a bien longtemps semble arriver maintenant. Des choix qui ont été faits depuis longtemps paraissent s'offrir, encore à faire. Ce qui a été appris et compris et depuis longtemps dépassé est considéré comme une pensée nouvelle, une idée fraîche, une approche différente. Parce que ta volonté est libre, tu peux accepter ce qui est déjà arrivé à n'importe quel moment que tu choisis; et c'est alors seulement que tu te rends compte que cela a toujours été là. Comme le cours le souligne, tu n'es pas libre de choisir le curriculum, ni même la forme sous laquelle tu l'apprends.

Tu es libre, toutefois, de décider quand tu veux l'apprendre. Et quand tu l'acceptes, il est déjà appris.

En réalité, donc, le temps recule jusqu'à un instant si ancien qu'il est au-delà de toute mémoire et même passé la possibilité de se souvenir. Or parce que c'est un instant que l'on revit sans cesse, encore et encore, il semble être maintenant. Et c'est ainsi qu'élève et enseignant semblent se rejoindre dans le présent, et se trouver l'un l'autre comme s'ils ne s'étaient jamais rencontrés

auparavant. L'élève vient au bon moment au bon endroit. C'est inévitable, parce qu'il a fait le juste choix en cet instant ancien qu'il revit maintenant. De même, l'enseignant aussi a fait un choix inévitable sorti d'un passé ancien. La Volonté de Dieu en toutes choses ne fait que sembler prendre du temps à s'accomplir. Qu'est-ce qui pourrait retarder le pouvoir de l'éternité ?

Quand élève et enseignant se rejoignent, une situation d'enseignement-apprentissage commence. Car l'enseignant n'est pas réellement celui qui fait l'enseignement. L'Enseignant de Dieu parle aux deux qui se joignent dans le but d'apprendre.

La relation est sainte à cause de ce but, et Dieu a promis d'envoyer Son Pur-Esprit dans toute relation sainte. Dans la situation d'enseignement-apprentissage, chacun apprend que donner et recevoir sont la même chose. Les démarcations qu'ils ont tracées entre leurs rôles, leurs esprits, leurs corps, leurs besoins, leurs intérêts, et toutes les différences dont ils pensaient qu'elles les séparaient l'un de l'autre, s'estompent, s'effacent et disparaissent.

Ceux qui voudraient apprendre le même cours partagent un seul intérêt et un seul but. Ainsi celui qui était l'apprenant devient lui-même un enseignant de Dieu, car il a pris la seule décision qui lui a donné son enseignant. Il a vu en quelqu'un d'autre les mêmes intérêts que les siens.

## QUELS SONT LES NIVEAUX D'ENSEIGNEMENT?

Les enseignants de Dieu n'ont pas de niveau d'enseignement déterminé. Chaque situation d'enseignement-apprentissage comporte une relation différente au début, bien que le but ultime soit toujours le même : faire de la relation une relation sainte dans laquelle les deux peuvent voir le Fils de Dieu sans péché. Il n'en est pas un de qui un enseignant de Dieu ne puisse apprendre, donc il n'en est pas un à qui il ne puisse enseigner. Toutefois, d'un point de vue pratique, il ne peut pas rencontrer tout le monde, pas plus que tout le monde ne peut le trouver. Par conséquent, le plan inclut des contacts très concrets à faire pour chaque enseignant de Dieu. Il n'y a pas d'accidents dans le salut. Ceux qui doivent se rencontrer se rencontreront, parce qu'ensemble ils ont un potentiel de relation sainte. Ils sont prêts l'un pour l'autre.

Le niveau le plus simple d'enseignement paraît être bien superficiel. Il consiste en ce qui semble être des rencontres tout à fait occasionnelles : la rencontre « fortuite » dans un ascenseur de deux apparents étrangers; un enfant qui ne regarde pas où il va en courant et qui se cogne « par hasard » contre un adulte; deux étudiants qui « se trouvent » à rentrer ensemble à pied. Ce ne sont pas des rencontres fortuites. Chacune d'elles est une situation d'enseignement-apprentissage potentielle. Peut-être que les deux apparents étrangers dans l'ascenseur vont se sourire; peut-être que l'adulte ne grondera pas l'enfant qui s'est cogné contre lui; peut-être que les étudiants deviendront amis. Même au niveau de la rencontre la plus occasionnelle, il est possible que deux personnes perdent de vue leurs intérêts séparés, ne serait-ce qu'un moment. Ce moment suffit. Le salut est venu.

Il est difficile de comprendre que des niveaux d'enseignement du cours universel est un concept aussi in-signifiant dans la réalité que l'est le temps. L'illusion de l'un permet l'illusion de l'autre.

Dans le temps, il semble que l'enseignant de Dieu commence à changer d'esprit sur le monde à partir d'une seule décision, puis qu'il en apprend toujours de plus en plus sur la nouvelle direction à mesure qu'il l'enseigne. Nous avons déjà couvert l'illusion de temps mais l'illusion de niveaux d'enseignement semble être quelque chose de différent. La meilleure façon de démontrer que ces niveaux ne peuvent pas exister est peut-être simplement de dire que n'importe quel niveau de la situation d'enseignement-

apprentissage fait partie du plan de Dieu pour l'Expiation, et que Son plan ne peut pas avoir de niveaux, étant un reflet de Sa Volonté. Le salut est toujours prêt et toujours là. Les enseignants de Dieu travaillent à des niveaux différents, mais le résultat est toujours le même.

Chaque situation d'enseignement-apprentissage est maximale en ce sens que chaque personne concernée apprendra de l'autre personne le plus qu'elle le pourra à ce moment-là. En ce sens, et en ce sens seulement, nous pouvons parler de niveaux d'enseignement. Si l'on utilise le mot de cette façon, le second niveau d'enseignement est une relation plus soutenue, dans laquelle, pour un temps, deux personnes entrent dans une situation d'enseignement-apprentissage assez intense et semblent ensuite se séparer. Comme au premier niveau, ces rencontres ne sont pas accidentelles, pas plus que ce qui paraît être la fin de la relation n'est une fin réelle. Encore une fois, chacun a appris le plus qu'il le pouvait à ce moment-là. Or tous ceux qui se rencontrent se rencontreront un jour à nouveau, car c'est la destinée de toutes les relations de devenir saintes. Dieu ne fait pas erreur sur Son Fils.

Le troisième niveau d'enseignement se produit dans des relations qui, une fois formées, durent toute la vie. Ce sont des situations d'enseignement-apprentissage dans lesquelles à chaque personne est donné un partenaire d'apprentissage choisi qui lui présentera un nombre illimité d'occasions d'apprendre. Ces relations sont en général peu nombreuses, parce que leur existence suppose que les personnes concernées ont atteint simultanément un stade d'équilibre parfait entre enseignement et apprentissage.

Cela ne signifie pas qu'elles reconnaissent forcément cela : en fait, ce n'est généralement pas le cas. Elles peuvent même être tout à fait hostiles l'une envers l'autre pendant un certain temps, et peut-être pour toute la vie. Pourtant, si elles devaient décider de l'apprendre, la leçon parfaite est devant elles et peut être apprise.

Et si elles décident d'apprendre cette leçon, elles deviennent les sauveurs des enseignants qui trébuchent ou semblent même échouer. Nul enseignant de Dieu ne peut manquer de trouver l'Aide Dont il a besoin.

## QUELLES SONT LES CARACTERISTIQUES DES ENSEIGNANTS DE DIEU?

Les traits de surface des enseignants de Dieu ne sont pas du tout pareils. Aux yeux du corps, ils ne se ressemblent pas; ils viennent de milieux extrêmement différents, leur expérience du monde varie grandement et leurs « personnalités » superficielles sont tout à fait distinctes. De plus, aux premiers stades de leur fonctionnement en tant qu'enseignants de Dieu, ils n'ont pas encore acquis les caractéristiques plus profondes qui les établiront comme ce qu'ils sont. Dieu fait des dons particuliers à Ses enseignants, parce qu'ils ont un rôle particulier dans Son plan pour l'Expiation. Leur particularité n'est bien sûr que temporaire; fixée dans le temps comme moyen de conduire hors du temps.

Leurs dons particuliers, nés dans la relation sainte sur laquelle la situation d'enseignement-apprentissage est axée, deviennent les caractéristiques de tous les enseignants de Dieu qui ont avancé dans leur propre apprentissage. À cet égard, ils sont tous pareils.

Toutes les différences entre les Fils de Dieu sont temporaires. Néanmoins, dans le temps on peut dire que les enseignants avancés de Dieu ont les caractéristiques suivantes :

### I. Confiance

Voilà le fondement sur lequel repose leur aptitude à remplir leur fonction. La perception est le résultat de l'apprentissage. En fait, percevoir, *c'est* apprendre, parce que cause et effet ne sont jamais séparés. Les enseignants de Dieu ont confiance dans le monde, parce qu'ils ont appris qu'il n'est pas gouverné par les lois que le monde a inventées. Il est gouverné par un pouvoir qui est *en eux* mais non pas *d'eux*. C'est ce pouvoir qui garde toutes choses en sécurité. C'est par ce pouvoir que les enseignants de Dieu regardent un monde pardonné.

Une fois qu'on a fait l'expérience de ce pouvoir, il est impossible de faire confiance à nouveau à sa propre petite force. Qui tenterait de voler avec les ailes minuscules d'un moineau quand la puissance considérable d'un aigle lui a été donnée? Et qui placerait sa foi dans les piètres offrandes de l'ego quand les dons de Dieu sont déposés devant lui? Qu'est-ce qui les induit à faire le changement?

## A. Développement de la confiance

D'abord ils doivent passer par ce qui pourrait être appelé « une période de défaire ». Cela n'a pas besoin d'être douloureux, mais d'ordinaire c'est ainsi que l'expérience est ressentie. C'est comme si des choses leur étaient enlevées, et il est rarement compris au début que c'est simplement leur manque de valeur qui est reconnu. Comment le manque de valeur peut-il être perçu à moins que celui qui perçoit ne soit dans une position où il doit voir les choses sous une lumière différente? Il n'en est pas encore au point où il peut faire le changement entièrement intérieurement. Ainsi le plan demande-t-il parfois des changements dans ce qui semble être des circonstances extérieures. Ces changements aident toujours. Quand l'enseignant de Dieu a appris cela, il passe au second stade.

Ensuite, l'enseignant de Dieu doit passer par « une période de tri ». Cela est toujours quelque peu difficile parce que, ayant appris que les changements dans sa vie aident toujours, il doit maintenant décider de toutes choses sur la base de la capacité d'aider, qu'elles vont soit augmenter ou entraver. Il verra que beaucoup, sinon la plupart des choses auxquelles il accordait de la valeur auparavant ne feront qu'entraver son aptitude à transférer ce qu'il a appris à de nouvelles situations au fur et à mesure qu'elles se présentent. Parce qu'il estimait ce qui est réellement sans valeur, il ne généralisera pas la leçon par peur de perdre et de sacrifier. Il faut avoir beaucoup appris pour comprendre que toutes choses, événements, rencontres et circonstances, sont des aides. C'est seulement dans la mesure où elles aident que quelque degré de réalité devrait leur être accordé dans ce monde d'illusions. Le mot « valeur » ne peut s'appliquer à rien d'autre.

Le troisième stade par lequel doit passer l'enseignant de Dieu peut être appelé « une période de renoncement ». Si elle est interprétée comme un abandon du désirable, elle engendra un énorme conflit. Peu d'enseignants de Dieu échappent entièrement à cette détresse. Rien ne sert, toutefois, de trier ce qui a de la valeur et ce qui est sans valeur à moins de passer à l'étape suivante, qui est évidente. Par conséquent, il est probable que durant cette période de chevauchement l'enseignant de Dieu se sentira appelé à sacrifier ses propres intérêts en faveur de la vérité. Il ne s'est pas encore rendu compte à quel point une telle demande serait entièrement impossible. En fait, il ne peut apprendre cela qu'en

abandonnant le sans-valeur. Ce faisant, il apprend que là où il anticipait du chagrin, il trouve à la place un cœur léger et joyeux; là où il pensait que quelque chose lui était demandé, il trouve un don qui lui est accordé.

Vient maintenant «une période d'apaisement». C'est un temps tranquille durant lequel l'enseignant de Dieu se repose un moment dans une paix raisonnable. Maintenant il consolide son apprentissage. Maintenant il commence à voir la valeur de transfert de ce qu'il a appris. Son potentiel est littéralement stupéfiant et l'enseignant de Dieu en est à présent à un point dans son avancement où il y voit sa seule issue. «Abandonne ce que tu ne veux pas et garde ce que tu veux.» Comme l'évident est simple ! Et comme c'est facile à faire ! L'enseignant de Dieu a besoin de cette période de répit. Il n'est pas encore rendu aussi loin qu'il le pense. Or quand il est prêt à continuer son chemin, il va avec de puissants compagnons à ses côtés. Maintenant il se repose un moment et les rassemble avant de continuer. Désormais, il n'ira plus seul.

Le stade suivant est certes «une période de perturbation». Maintenant l'enseignant de Dieu doit comprendre qu'il ne savait pas vraiment ce qui était de valeur et ce qui était sans valeur. Tout ce qu'il a réellement appris jusqu'à présent, c'est qu'il ne voulait pas le sans-valeur et qu'il voulait ce qui a de la valeur. Or son propre tri a été in-signifiant pour ce qui est de lui enseigner la différence. L'idée de sacrifice, qui est si centrale dans son propre système de pensée, l'avait rendu incapable de juger. Il pensait avoir appris le désir mais il voit maintenant qu'il ne sait pas à quoi sert le désir. Et maintenant il doit atteindre un état auquel il lui sera peut-être impossible de parvenir pendant très, très longtemps. Il doit apprendre à mettre de côté tout jugement et à demander seulement ce qu'il veut réellement en toute circonstance. Si chaque pas dans cette direction n'était pas si puissamment renforcé, ce serait certes difficile !

Et finalement, il y a «une période d'accomplissement». C'est ici que l'apprentissage est consolidé. Maintenant ce qui était vu comme à peine des ombres auparavant devient des gains solides, sur lesquels il est possible de compter dans tous les «cas d'urgence» aussi bien que dans les moments tranquilles. De fait, la tranquillité est leur résultat; la conséquence d'un apprentissage honnête, d'une pensée cohérente et d'un plein transfert. C'est le stade de la paix réelle, car ici l'état du Ciel est pleinement reflété.

À partir d'ici, la voie vers le Ciel est ouverte et facile. En fait, elle est ici. Qui voudrait «aller» où que ce soit, quand la paix d'esprit est déjà complète? Et qui chercherait à échanger la tranquillité contre quelque chose de plus désirable? Qu'est-ce qui pourrait être plus désirable que cela?

## II Honnêteté

Tous les autres traits des enseignants de Dieu reposent sur la confiance. Une fois que celle-ci est acquise, les autres ne peuvent manquer de suivre. Seuls ceux qui ont confiance peuvent se permettre l'honnêteté, car eux seuls peuvent en voir la valeur. L'honnêteté ne s'applique pas seulement à ce que tu dis. En fait, le terme signifie cohérence. Rien de ce que tu dis ne contredit ce que tu penses ou fais; aucune pensée ne s'oppose à aucune autre pensée; aucune action ne dément ta parole; et aucune parole ne manque d'accord avec une autre. Tels sont ceux qui sont véritablement honnêtes. À aucun niveau ils ne sont en conflit avec eux-mêmes. Par conséquent, il leur est impossible d'être en conflit avec qui que ce soit ou quoi que ce soit.

La paix d'esprit qu'éprouvent les enseignants avancés de Dieu est due en grande partie à leur parfaite honnêteté. C'est seulement le souhait de tromper qui porte à la guerre. Nul qui est en accord avec lui-même ne peut même concevoir le conflit. Le conflit est le résultat inévitable de la tromperie de soi, et la tromperie de soi est malhonnêteté. Il n'y a pas de défi pour un enseignant de Dieu. Le défi suppose le doute, et la confiance sur laquelle les enseignants de Dieu se reposent rend le doute impossible. Par conséquent, ils ne peuvent que réussir. En cela, comme en toutes choses, ils sont honnêtes. Ils ne peuvent que réussir, parce qu'ils ne font jamais leur seule volonté. Ils choisissent pour l'humanité tout entière; pour le monde entier et toutes choses en lui; pour l'inchangeant et l'inchangeable au-delà des apparences; et pour le Fils de Dieu et son Créateur. Comment pourraient-ils ne pas réussir? Ils choisissent en parfaite honnêteté, sûrs de leur choix comme d'eux-mêmes.



### III. Tolérance

Les enseignants de Dieu ne jugent pas. Juger, c'est être malhonnête, car juger, c'est assumer une position que tu n'as pas. Le jugement sans tromperie de soi est impossible. Le jugement implique que tu t'es trompé sur tes frères. Comment, donc, pourrais-tu ne pas t'être trompé sur toi-même ? Le jugement implique un manque de confiance, et la confiance reste l'assise de tout le système de pensée de l'enseignant de Dieu. Qu'il la perde et tout son apprentissage s'en va. Sans jugement, toutes choses sont également acceptables, car qui pourrait en juger autrement ? Sans jugement, tous les hommes sont frères, car qui y a-t-il qui se tient à part ? Le jugement détruit l'honnêteté et brise la confiance. Aucun enseignant de Dieu ne peut juger et espérer apprendre.

### IV. Douceur

Nuire est impossible pour les enseignants de Dieu. Il n'est pas possible qu'ils nuisent ni qu'on leur nuise. Nuire est le résultat du jugement. C'est l'acte malhonnête qui suit une pensée malhonnête. C'est un verdict de culpabilité contre un frère et donc contre soi-même. C'est la fin de la paix et le déni de l'apprentissage. Cela démontre l'absence du curriculum de Dieu et son remplacement par l'insanité. Il n'est pas un enseignant de Dieu qui ne doive apprendre — et assez tôt dans son entraînement — que toute intention de nuire oblitère complètement sa fonction de sa conscience. Elle le jettera dans la confusion, l'effraiera, le mettra en colère et le rendra soupçonneux. Elle rendra les leçons du Saint-Esprit impossibles à apprendre. Et l'Enseignant de Dieu ne pourra pas non plus se faire entendre du tout, sauf par ceux qui se rendent compte que nuire, en fait, ne peut rien accomplir.

Il ne peut en sortir aucun gain.

Par conséquent, les enseignants de Dieu sont toute douceur. Ils ont besoin de la force de la douceur, car c'est en elle que la fonction du salut devient facile. À ceux qui voudraient nuire, elle est impossible. À ceux pour qui nuire ne signifie rien, elle n'est que naturelle. Quel choix, sauf celui-là, a une signification pour ceux qui sont sains d'esprit ? Qui choisit l'enfer quand il perçoit une voie vers le Ciel ? Et qui choisirait la faiblesse qui doit venir de nuire à la place de la force infallible et illimitée de la douceur, qui embrasse tout ? La puissance des enseignants de Dieu réside

dans leur douceur, car ils ont compris que leurs pensées mauvaises ne venaient ni du Fils de Dieu ni de son Créateur. Ainsi ils ont joint leurs pensées à Celui Qui en est la Source. Ainsi leur volonté, qui fut toujours la Sienne, est libre d'être elle-même.

## V. Joie

La joie est le résultat inévitable de la douceur. La douceur signifie que la peur est maintenant impossible, et qu'est-ce qui pourrait venir faire interférence avec la joie ? Les mains ouvertes de la douceur sont toujours pleines. Les doux n'éprouvent pas de douleur. Ils ne peuvent pas souffrir. Pourquoi ne seraient-ils pas joyeux ? Ils sont sûrs qu'ils sont aimés et qu'ils doivent être en sécurité. La joie accompagne la douceur aussi sûrement que le chagrin suit l'attaque. Les enseignants de Dieu ont confiance en Lui. Et ils sont sûrs que Son Enseignant les précède, S'assurant que rien ne peut venir leur nuire. Ils tiennent Ses dons et suivent dans Sa voie, parce que la Voix de Dieu les dirige en toutes choses. La joie est leur chant de gratitude. Et le Christ les regarde aussi d'en haut avec gratitude. Son besoin d'eux est tout aussi grand que le leur de Lui. Quelle joie c'est de partager le but du salut !

## VI. Non-défense

Les enseignants de Dieu ont appris comment être simples. Ils n'ont pas de rêves qui aient besoin de défense contre la vérité. Ils n'essaient pas de se faire eux-mêmes. Leur joie vient de ce qu'ils comprennent Qui les a créés. Et ce que Dieu a créé a-t-il besoin de défense ? Nul ne peut devenir un enseignant avancé de Dieu jusqu'à ce qu'il ait pleinement compris que les défenses ne sont que les sots gardiens de folles illusions. Plus le rêve est grotesque, plus ses défenses semblent être féroces et puissantes. Or quand l'enseignant de Dieu consent finalement à regarder passé celles-ci, il voit que rien n'était là. Lentement d'abord, il se laisse détromper. Mais il apprend plus vite à mesure que sa confiance augmente. Ce n'est pas le danger qui vient quand les défenses sont déposées. C'est la sécurité. C'est la paix. C'est la joie. Et c'est Dieu.

## VII Générosité

Le terme de générosité a une signification particulière pour l'enseignant de Dieu. Ce n'est pas la signification habituelle du mot; en fait, c'est une signification qui doit être apprise, et apprise très soigneusement. Comme tous les autres attributs des enseignants de Dieu, celui-ci repose en définitive sur la confiance, car sans confiance nul ne peut être généreux au vrai sens du terme.

Pour le monde, la générosité signifie « donner » dans le sens d'« abandonner ». Pour les enseignants de Dieu, elle signifie donner afin de garder. Ce point a été souligné tout au long du texte et du livre d'exercices, mais cela est peut-être plus étranger à la pensée du monde que bien d'autres idées dans notre curriculum. Sa plus grande étrangeté réside simplement dans son évident renversement de la pensée du monde. De la manière la plus claire possible, et au niveau le plus simple, le mot signifie pour les enseignants de Dieu l'exact opposé de ce qu'il signifie pour le monde.

L'enseignant de Dieu est généreux pour Soi. Toutefois, il n'est pas question ici du soi dont le monde parle. L'enseignant de Dieu ne veut rien qu'il ne puisse donner, parce qu'il se rend compte que cela ne serait d'aucune valeur pour lui par définition. Pour *quoi* en voudrait-il? Il ne pourrait que perdre par cela. Il ne pourrait rien gagner. Par conséquent, il ne recherche pas ce que lui seul pourrait garder, parce que cela est une garantie de perte. Il ne veut pas souffrir. Pourquoi s'assurerait-il de la douleur? Mais il veut garder pour lui toutes les choses qui sont de Dieu, et donc pour Son Fils. Voilà les choses qui lui appartiennent. Celles-là, il peut les donner avec une véritable générosité, les protégeant à jamais pour lui-même.

## VIII. Patience

Ceux qui sont certains du résultat peuvent se permettre d'attendre, et d'attendre sans anxiété. La patience est naturelle à l'enseignant de Dieu. Tout ce qu'il voit est un résultat certain, à un moment qui lui est peut-être encore inconnu mais qui n'est pas en doute. Le moment sera aussi juste que l'est la réponse. Et cela est vrai de tout ce qui arrive maintenant comme dans le futur.

Le passé non plus ne contenait pas d'erreurs; rien qui n'ait servi au profit du monde autant qu'à celui à qui cela semblait arriver.

Cela n'a peut-être pas été compris à ce moment-là. Quand même, l'enseignant de Dieu est désireux de reconsidérer toutes ses décisions passées, si elles causent de la douleur à qui que ce soit. La patience est naturelle à ceux qui ont confiance. Sûrs de l'interprétation finale de toutes choses dans le temps, aucun résultat déjà vu ou encore à venir ne peut leur causer de la peur.

## **IX. Foi**

L'étendue de la foi de l'enseignant de Dieu est la mesure de son avancement dans le curriculum. Est-ce qu'il choisit encore certains aspects de sa vie pour les apporter à son apprentissage tandis qu'il en garde d'autres à part? Si c'est le cas, son avancement est limité et sa confiance n'est pas encore fermement établie. La foi de l'enseignant de Dieu, c'est sa confiance en ce que la Parole de Dieu rectifie toutes choses; pas quelques-unes, mais toutes. En général, sa foi commence par reposer uniquement sur quelques problèmes, et reste soigneusement limitée pour quelque temps.

Abandonner tous les problèmes à une seule Réponse, c'est renverser entièrement la pensée du monde. Et cela seul est la foi.

Rien d'autre ne mérite réellement ce nom. Or chaque degré, si petit soit-il, vaut d'être accompli. Être prêt, comme le note le texte, n'est pas maîtriser.

La véritable foi, toutefois, ne dévie pas. Étant cohérente, elle est entièrement honnête. Étant inébranlable, elle est pleine de confiance. Étant basée sur l'absence de peur, elle est douce. Étant certaine, elle est joyeuse. Et étant confiante, elle est tolérante. La foi combine donc en elle-même les autres attributs des enseignants de Dieu. Elle comporte l'acceptation de la Parole de Dieu et de Sa définition de Son Fils. C'est vers Eux que la foi au vrai sens du terme est toujours dirigée. C'est vers Eux qu'elle se tourne, cherchant jusqu'à ce qu'elle trouve. La non-défense l'accompagne naturellement et la joie est sa condition. Puis, ayant trouvé, elle repose avec une certitude tranquille sur cela seul à quoi toute foi est due.

## **X. Ouverture d'esprit**

La centralité de l'ouverture d'esprit, qui est peut-être le dernier des attributs qu'acquiert l'enseignant de Dieu, est facile à comprendre quand sa relation avec le pardon est reconnue. L'ouver-

ture d'esprit vient avec l'absence de jugement. De même que le jugement ferme l'esprit à l'Enseignant de Dieu, de même l'ouverture d'esprit L'invite à entrer. De même que la condamnation juge le Fils de Dieu mauvais, de même l'ouverture d'esprit permet qu'il soit jugé par la Voix pour Dieu en Son nom. De même que la projection de la culpabilité sur lui l'enverrait en enfer, de même l'ouverture d'esprit laisse l'image du Christ s'étendre à lui. Seuls ceux qui ont l'esprit ouvert peuvent être en paix, car eux seuls y voient une raison.

Comment pardonnent ceux qui ont l'esprit ouvert? Ils ont lâché prise de toutes choses qui empêcheraient le pardon. Ils ont en vérité abandonné le monde et permis qu'il leur soit rendu dans une nouveauté et une joie si glorieuses qu'ils n'auraient jamais pu concevoir un tel changement. Rien n'est tel maintenant qu'il était auparavant. Il n'est rien qui n'étincelle maintenant qui auparavant semblait si terne et sans vie. Et par-dessus tout, toutes choses sont accueillantes, car la menace a disparu. Il ne reste aucun nuage pour cacher la face du Christ. Maintenant le but est atteint. Le pardon est le but final du curriculum. Il pave la voie à ce qui va bien au-delà de tout apprentissage. Le curriculum ne fait aucun effort pour excéder son but légitime. Le pardon est son unique objectif, vers lequel converge à la fin tout apprentissage. Et cela est certes suffisant.

Peut-être as-tu remarqué que la liste des attributs des enseignants de Dieu n'inclut pas des choses qui sont l'héritage du Fils de Dieu. Des termes comme amour, impeccabilité, perfection, connaissance et vérité éternelle n'apparaissent pas dans ce contexte. Ils seraient tout à fait inappropriés ici. Ce que Dieu a donné est si loin au-delà de notre curriculum que l'apprentissage disparaît en sa présence. Or tant que sa présence est obscurcie, il convient de se concentrer sur le curriculum. C'est la fonction des enseignants de Dieu d'apporter au monde un véritable apprentissage. À proprement parler, ce qu'ils apportent est de désapprendre, car tel est le «véritable apprentissage» dans le monde. Il est donné aux enseignants de Dieu d'apporter au monde la bonne nouvelle du pardon complet. Ils sont certes bénis, car ils sont les porteurs du salut.

## COMMENT LA GUÉRISON S'ACCOMPLIT-ELLE ?

La guérison suppose une compréhension de ce à quoi sert la maladie. La guérison est impossible sans cela.

### I. Le but perçu de la maladie

La guérison est accomplie dès l'instant que celui qui souffre ne voit plus aucune valeur dans la douleur. Qui choisirait la souffrance à moins de penser qu'elle lui apporte quelque chose, et quelque chose qui a de la valeur pour lui? Il doit penser que c'est payer un bas prix pour quelque chose de plus grande valeur. Car la maladie est un choix, une décision. C'est faire choix de la faiblesse, avec la conviction erronée que c'est la force. Quand cela se produit, la force réelle est vue comme une menace et la santé comme un danger. La maladie est une méthode, conçue dans la folie, pour placer le Fils de Dieu sur le trône de son Père. Dieu est vu à l'extérieur, féroce et puissant, brûlant de garder tout pouvoir pour Lui-même. Il n'y a que par Sa mort que Son Fils puisse Le conquérir.

Or, avec cette conviction insane, que représente la guérison? Elle symbolise la défaite du Fils de Dieu et le triomphe de son Père sur lui. Elle représente l'ultime défi sous une forme directe que le Fils de Dieu est forcé de reconnaître. Elle représente tout ce qu'il voudrait se cacher à lui-même pour protéger sa «vie». S'il est guéri, il est responsable de ses pensées. Et s'il est responsable de ses pensées, il sera tué pour lui prouver à quel point il est faible et pitoyable. Mais s'il choisit lui-même la mort, sa faiblesse est sa force. Maintenant il s'est donné ce que Dieu voudrait lui donner, et ainsi il a entièrement usurpé le trône de son Créateur.

### II. Le changement de perception

La guérison doit se produire dans l'exacte proportion où le manque de valeur de la maladie est reconnu. Quelqu'un a seulement besoin de dire : «Il n'y a aucun gain pour moi en ceci», et il est guéri. Mais pour dire cela, il faut d'abord reconnaître certains faits. D'abord, il est évident que les décisions sont de l'esprit, et non du corps. Si la maladie n'est qu'une approche

erronée en résolution de problèmes, c'est une décision. Et si c'est une décision, c'est l'esprit et non le corps qui la prend. La résistance est énorme qui empêche de reconnaître cela, parce que l'existence du monde tel que tu le perçois dépend de ce que le corps soit le décideur. Des termes comme « instincts », « réflexes » et autres, représentent des tentatives pour doter le corps de motivations non mentales. De fait, de tels termes ne font qu'énoncer ou décrire le problème. Ils n'y répondent pas.

L'acceptation de la maladie comme une décision de l'esprit, dans un but pour lequel il voudrait utiliser le corps, est la base de la guérison. Il en va ainsi de toutes les formes de guérison. Un patient décide qu'il en est ainsi, et il se rétablit. S'il décide de ne pas se rétablir, il ne sera pas guéri. Qui est le médecin ? Uniquement l'esprit du patient lui-même. Le résultat est ce qu'il décide. Il semble que des agents particuliers lui procurent des soins, mais ils ne font que donner forme à son propre choix. Il les choisit afin d'apporter une forme tangible à ses désirs. Et c'est cela qu'ils font, et rien d'autre. En fait, il n'en est pas du tout besoin. Le patient pourrait simplement se lever sans leur aide et dire : « Cela ne m'est pas utile. » Il n'y a pas une forme de maladie qui ne serait guérie sur-le-champ.

Quelle est la seule chose requise pour ce changement de perception ? Simplement ceci : la re-connaissance du fait que la maladie est de l'esprit et qu'elle n'a rien à voir avec le corps. Qu'est-ce que cette re-connaissance coûte ? Elle coûte le monde entier que tu vois, car plus jamais le monde ne paraîtra gouverner l'esprit.

Car avec cette re-connaissance, la responsabilité est placée là où elle doit être : non pas sur le monde mais sur celui qui regarde le monde et le voit tel qu'il n'est pas. Il regarde ce qu'il choisit de voir. Ni plus ni moins. Le monde ne lui fait rien. Il le pensait seulement. Lui non plus ne fait rien au monde, parce qu'il faisait erreur sur ce qu'il est. Là est la délivrance à la fois de la culpabilité et de la maladie, car elles ne font qu'un. Or pour accepter cette délivrance, il faut d'abord que l'insignifiance du corps soit une idée acceptable.

Avec cette idée, la douleur disparaît à jamais. Mais avec cette idée, toute confusion à propos de la création disparaît aussi. Cela ne s'ensuit-il pas nécessairement ? Place cause et effet dans leur véritable séquence dans un seul cas, et l'apprentissage se généralise et transforme le monde. Il n'y a ni limite ni fin à la valeur de transfert d'une seule idée vraie. Le résultat final de cette

leçon est le souvenir de Dieu. Qu'est-ce que la culpabilité et la maladie, la douleur, le désastre et toute la souffrance signifient maintenant? N'ayant pas de but, ils ont disparu. Et avec eux disparaissent aussi tous les effets qu'ils semblaient causer. Cause et effet ne font que reproduire la création. Vus dans leur juste perspective, sans distorsion ni peur, ils rétablissent le Ciel.

### **III. La fonction de l'enseignant de Dieu**

Si le patient doit changer d'esprit pour être guéri, que fait l'enseignant de Dieu? Peut-il changer l'esprit du patient pour lui? Certainement pas. Pour ceux qui sont déjà désireux de changer d'esprit, il n'a pas d'autre fonction que de se réjouir avec eux, car ils sont devenus enseignants de Dieu avec lui. Il a toutefois une fonction plus concrète pour ceux qui ne comprennent pas ce qu'est la guérison. Ces patients ne se rendent pas compte qu'ils ont choisi la maladie. Au contraire, ils croient que la maladie les a choisis. Et ils n'ont pas l'esprit ouvert sur ce point. Le corps leur dit quoi faire et ils obéissent. Ils n'ont pas idée à quel point ce concept est insane. S'ils le soupçonnaient seulement, ils seraient guéris. Or ils ne soupçonnent rien. Pour eux, la séparation est tout à fait réelle.

C'est à eux que viennent les enseignants de Dieu, afin de représenter un autre choix qu'ils ont oublié. La simple présence d'un enseignant de Dieu est un rappel. Ses pensées demandent le droit de mettre en question ce que le patient a accepté pour vrai.

En tant que messagers de Dieu, Ses enseignants sont les symboles du salut. Ils demandent au patient le pardon pour le Fils de Dieu en son propre Nom. Ils représentent l'Alternative. La Parole de Dieu à l'esprit, ils viennent en bénédiction; non pas pour guérir les malades mais pour leur rappeler le remède que Dieu leur a déjà donné. Ce ne sont pas leurs mains qui guérissent. Ce n'est pas leur voix qui prononce la Parole de Dieu. Ils donnent simplement ce qui leur a été donné. Très doucement, ils appellent leurs frères à se détourner de la mort: «Vois, toi qui es Fils de Dieu, ce que la vie peut t'offrir. Voudrais-tu choisir la maladie à la place?»

Pas une fois les enseignants avancés de Dieu ne considèrent les formes de maladie dans lesquelles leur frère croit. Le faire serait oublier qu'elles ont toutes le même but et qu'elles ne sont donc pas réellement différentes. Ils cherchent la Voix de Dieu dans ce



frère qui voudrait se tromper lui-même au point de croire que le Fils de Dieu peut souffrir. Ils lui rappellent qu'il ne s'est pas fait lui-même et qu'il doit rester tel que Dieu l'a créé. Ils reconnaissent que les illusions ne peuvent pas avoir d'effet. La vérité dans leur esprit va vers la vérité dans l'esprit de leurs frères, de sorte que les illusions ne sont pas renforcées. Ainsi elles sont portées à la vérité; ce n'est pas la vérité qui leur est portée. Ainsi elles sont dissipées, non pas par la volonté d'un autre mais par l'union de la seule Volonté avec elle-même. Voilà la fonction des enseignants de Dieu : ne voir aucune volonté séparée de la leur, ni la leur séparée de Celle de Dieu.

## LA GUÉRISON EST-ELLE CERTAINE?

La guérison est toujours certaine. Il est impossible de laisser les illusions être portées à la vérité tout en gardant les illusions.

La vérité démontre que les illusions n'ont pas de valeur. L'enseignant de Dieu a vu la correction de ses erreurs dans l'esprit du patient, le reconnaissant pour ce qu'il est. Ayant accepté l'Expiation pour lui-même, il l'a aussi acceptée pour le patient. Or qu'advient-il si le patient utilise la maladie comme façon de vivre et croit que la guérison est la voie vers la mort? Dans ce cas, une guérison soudaine pourrait précipiter une dépression intense et un sentiment de perte si profond que le patient pourrait même tenter de se détruire lui-même. N'ayant plus de raison de vivre, il se peut qu'il demande la mort. La guérison doit attendre, pour sa protection.

La guérison se tient toujours à l'écart quand elle serait vue comme une menace. Dès l'instant qu'elle est la bienvenue, elle est là. Là où la guérison a été donnée, elle sera reçue. Et qu'est-ce que le temps devant les dons de Dieu? Nous avons parlé maintes fois dans le texte des réserves de trésors amassés également pour le donneur et le receveur des dons de Dieu. Aucun n'est perdu, car ils ne peuvent qu'augmenter. Nul enseignant de Dieu ne devrait être déçu s'il a offert la guérison et qu'il ne semble pas qu'elle ait été reçue. Ce n'est pas à lui de juger quand son don devrait être accepté. Qu'il soit certain qu'il a été reçu, et qu'il ait confiance en ce qu'il sera accepté quand il sera reconnu pour une bénédiction et non une malédiction.

Ce n'est pas la fonction des enseignants de Dieu d'évaluer le résultat de leurs dons. Leur fonction est simplement de les donner. Une fois qu'ils ont fait cela, ils ont aussi donné le résultat, car il fait partie du don. Nul ne peut donner s'il se préoccupe du résultat de donner. Cela est une limitation de l'acte même de donner, et ni le donneur ni le receveur n'aurait le don. La confiance est une partie essentielle de donner; en fait, c'est la partie qui rend le partage possible, la partie qui garantit que le donneur ne perdra pas mais ne fera qu'y gagner. Qui fait un don puis reste là pour s'assurer qu'il est utilisé comme le donneur le juge approprié? Cela n'est pas donner mais emprisonner.

C'est le renoncement à toute préoccupation au sujet du don qui fait qu'il est véritablement donné. Et c'est la confiance qui

rend possible le véritable don. La guérison est le changement d'esprit que le Saint-Esprit dans l'esprit du patient recherche pour lui. Et c'est le Saint-Esprit dans l'esprit du donneur Qui lui fait le don. Comment peut-il être perdu ? Comment peut-il être inefficace ? Comment peut-il être gaspillé ? Le trésor de Dieu ne peut jamais être vide. Et s'il y manquait un seul don, il ne serait pas plein. Or sa plénitude est garantie par Dieu. Quelle préoccupation, donc, un enseignant de Dieu peut-il avoir concernant ce qui advient de ses dons ? Donnés par Dieu à Dieu, qui dans ce saint échange peut recevoir moins que tout ?

## LA GUÉRISON DEVRAIT-ELLE ÊTRE RÉPÉTÉE?

Poser la question, c'est y répondre. La guérison ne peut pas être répétée. Si le patient est guéri, de quoi lui reste-t-il à guérir? Et si la guérison est certaine, comme nous l'avons déjà dit, qu'y a-t-il à répéter? Pour un enseignant de Dieu, rester préoccupé du résultat de la guérison, c'est limiter la guérison. C'est maintenant l'enseignant de Dieu lui-même dont l'esprit a besoin d'être guéri. Et c'est cela qu'il doit faciliter. Il est maintenant le patient et il doit se considérer lui-même ainsi. Il a fait une erreur et il doit être désireux de changer d'esprit à ce sujet. Il a manqué de la confiance qui rend possible de donner véritablement; ainsi il n'a pas reçu le bénéfice de son don.

Chaque fois qu'un enseignant de Dieu a essayé d'être un canal pour la guérison, il a réussi. S'il était tenté d'en douter, il ne devrait pas répéter son précédent effort. Celui-ci était déjà maximal, parce que le Saint-Esprit l'a accepté ainsi et l'a utilisé ainsi. Maintenant l'enseignant de Dieu n'a qu'une route à suivre. Il doit utiliser sa raison pour se dire qu'il a confié le problème à Celui Qui ne peut échouer, et il doit reconnaître que sa propre incertitude n'est pas de l'amour mais de la peur, et donc de la haine. Sa position est ainsi devenue intenable, car il offre la haine à celui à qui il offrait l'amour. Cela est impossible. Ayant offert l'amour, seul l'amour peut être reçu.

C'est en cela que l'enseignant de Dieu doit être confiant. C'est ce que signifie réellement l'énoncé que la seule responsabilité du faiseur de miracles est d'accepter l'Expiation pour lui-même.

L'enseignant de Dieu est un faiseur de miracles parce qu'il donne les dons qu'il a reçus. Or il doit d'abord les accepter. Il n'a pas besoin de faire plus, et il n'y a rien de plus qu'il puisse faire. En acceptant la guérison, il peut la donner. S'il en doute, qu'il se rappelle Qui a fait le don et Qui l'a reçu. Ainsi son doute est corrigé.

Il pensait que les dons de Dieu pouvaient être retirés. C'était une erreur, mais c'en est guère une à entretenir. Donc l'enseignant de Dieu peut seulement la reconnaître pour ce qu'elle est et la laisser être corrigée pour lui.

Une des tentations les plus difficiles à reconnaître est que douter d'une guérison à cause de l'apparente continuation des symptômes est une erreur sous la forme d'un manque de confiance. Comme tel, c'est une attaque. Habituellement, cela semble être

exactement le contraire. Il semble déraisonnable au début de se faire dire que de continuer à se préoccuper est une attaque. Cela a toutes les apparences de l'amour. Or l'amour sans la confiance est impossible; et le doute et la confiance ne peuvent coexister. Et la haine doit être l'opposé de l'amour, indépendamment de la forme qu'elle prend. Ne doute pas du don et il est impossible de douter de son résultat. Telle est la certitude qui donne aux enseignants de Dieu le pouvoir d'être des faiseurs de miracles, car ils ont mis leur confiance en Lui.

La base réelle du doute quant au résultat de n'importe quel problème confié à l'Enseignant de Dieu pour qu'il le résolve, est toujours le doute de soi. Et cela implique nécessairement que la confiance a été placée en un soi illusoire, car il n'y a qu'un tel soi dont on puisse douter. Cette illusion peut prendre de nombreuses formes. Il y a peut-être une peur de la faiblesse et de la vulnérabilité. Il y a peut-être une peur de l'échec et de la honte associée à un sentiment d'insuffisance. Il y a peut-être une gêne coupable découlant d'une fausse humilité. La forme de l'erreur est sans importance. Ce qui est important, c'est seulement de reconnaître une erreur pour une erreur.

L'erreur est toujours quelque forme de préoccupation de soi, à l'exclusion du patient. C'est manquer de le reconnaître comme faisant partie du Soi, et cela représente donc une confusion d'identité. Un conflit sur ce que tu es est entré dans ton esprit, et tu t'es trompé à ton sujet. Et tu te trompes à ton sujet parce que tu as nié la Source de ta création. Si tu offres seulement la guérison, tu ne peux pas douter. Si tu veux réellement que le problème soit résolu, tu ne peux pas douter. Si tu es certain de ce qu'est le problème, tu ne peux pas douter. Le doute est le résultat de souhaits conflictuels. Sois sûr de ce que tu veux et le doute devient impossible.

## COMMENT LA PERCEPTION D'UN ORDRE DE DIFFICULTÉS PEUT-ELLE ÊTRE ÉVITÉE?

La croyance en un ordre de difficultés est la base de la perception du monde. Elle repose sur les différences; sur un arrière-plan irrégulier et un premier plan changeant, sur des hauteurs inégales et des tailles diverses, sur des degrés variables de ténèbres et de lumière et des milliers de contrastes par lesquels chaque chose vue entre en concurrence avec chacune des autres pour être reconnue. Un objet plus gros en éclipse un plus petit.

Une chose plus brillante détourne l'attention d'une autre dont l'attrait est moins intense. Et une idée plus menaçante, ou une idée conçue comme étant plus désirable selon les critères du monde, bouleverse complètement l'équilibre mental. Ce que contemplent les yeux du corps n'est que conflit. Ne te tourne pas vers eux pour la paix et la compréhension.

Les illusions sont toujours des illusions de différences. Comment pourrait-il en être autrement? Par définition, une illusion est une tentative pour rendre réelle une chose considérée comme étant d'une importance majeure mais reconnue pour fausse. L'esprit cherche donc à la rendre vraie par l'intensité de son désir de l'avoir pour lui. Les illusions sont des simulacres de la création; des tentatives pour porter la vérité aux mensonges. Trouvant la vérité inacceptable, l'esprit se révolte contre la vérité et se donne une illusion de victoire. Trouvant que la santé est un fardeau, il se retire dans des rêves enfiévrés. Et dans ces rêves l'esprit est séparé, différent des autres esprits, avec des intérêts différents bien à lui, et capable de satisfaire ses besoins aux dépens des autres.

D'où viennent toutes ces différences? Certes, elles semblent être dans le monde extérieur. Or c'est sûrement l'esprit qui juge ce que les yeux contemplent. C'est l'esprit qui interprète les messages des yeux et leur donne une « signification ». Et cette signification n'existe pas du tout dans le monde extérieur. Ce qui est vu comme la «réalité» est simplement ce que l'esprit préfère.

Sa hiérarchie de valeurs est projetée vers l'extérieur et il envoie les yeux du corps la trouver. Les yeux du corps ne verront jamais que par les différences. Or ce n'est pas sur les messages qu'ils apportent que la perception repose. Seul l'esprit évalue leurs messages; ainsi l'esprit est-il seul responsable de la vue. Lui seul décide si ce qui est vu est réel ou illusoire, désirable ou indésirable, plaisant ou douloureux.

C'est dans le tri et la catégorisation des activités de l'esprit qu'entrent des erreurs de perception. Et c'est là que la correction doit être faite. L'esprit classe ce que les yeux du corps lui apportent conformément à ses valeurs préconçues, jugeant de la place qui convient le mieux aux données de chaque sens. Quelle base pourrait être plus erronée que celle-là? Sans le reconnaître, il a lui-même demandé que lui soit donné ce qui sera placé dans ces catégories. Et puis, ayant fait ainsi, il conclut que les catégories doivent être vraies. Sur cela repose le jugement de toutes les différences, parce que c'est de cela que dépendent les jugements du monde. Ce «raisonnement» confus et insensé peut-il servir de base à quoi que ce soit?

Il ne peut pas y avoir d'ordre de difficulté dans la guérison simplement parce que toute maladie est illusion. Est-il plus difficile de dissiper la croyance de l'insane en une plus grande hallucination par opposition à une plus petite? Convendra-t-il plus rapidement de l'irréalité d'une voix plus forte qu'il entend que de celle d'une autre plus douce? Rejettera-t-il plus facilement un murmure qui lui demande de tuer plutôt qu'un cri? Et est-ce que le nombre de fourches qu'il voit les démons porter affecte leur crédibilité dans sa perception? Son esprit les a toutes classées comme réelles, donc elles sont toutes réelles pour lui. Quand il se rendra compte qu'elles sont toutes des illusions, elles disparaîtront. Ainsi en va-t-il de la guérison. Les propriétés des illusions qui semblent les différencier n'ont réellement aucune importance, car leurs propriétés sont tout aussi illusoire que celles le sont.

Les yeux du corps continueront de voir des différences. Mais l'esprit qui s'est laissé guérir ne les admettra plus. Il y aura ceux qui semblent être «plus malades» que d'autres, et les yeux du corps rapporteront les changements dans leur apparence comme auparavant. Mais l'esprit guéri les mettra toutes dans une seule catégorie : elles sont irréelles. Voici le don de son Enseignant : la compréhension que seulement deux catégories sont significatives pour faire le tri des messages que l'esprit reçoit de ce qui semble être le monde extérieur. Et des deux, une seule est réelle. De même que la réalité est entièrement réelle, à part de la taille et de la forme, du temps et du lieu — car les différences ne peuvent exister en elle —, de même les illusions sont sans distinctions.

La seule réponse à n'importe quelle sorte de maladie est la guérison. La seule réponse à toutes les illusions est la vérité.

## DES CHANGEMENTS SONT-ILS REQUIS DANS LA VIE DES ENSEIGNANTS DE DIEU?

Des changements sont requis dans *l'esprit* des enseignants de Dieu. Il se peut ou non que cela implique des changements dans la situation extérieure. Rappelle-toi que nul n'est là où il est par accident, et que le hasard ne joue aucun rôle dans le plan de Dieu.

Il est fort improbable que des changements d'attitude ne constituent pas la première étape dans l'entraînement du nouvel enseignant de Dieu. Toutefois, il n'y a pas de modèle établi, puisque l'entraînement est toujours très individualisé. Il y a ceux qui sont appelés à changer de vie presque immédiatement, mais ce sont en général des cas particuliers. La grande majorité reçoit un programme d'entraînement à lent développement, où sont corrigées autant d'erreurs antérieures que possible. Les relations en particulier doivent être perçues correctement, et toutes les sombres pierres angulaires du manque de pardon doivent être enlevées. Autrement, il reste une base sur laquelle l'ancien système de pensée peut encore revenir.

À mesure qu'il avance dans son entraînement, l'enseignant de Dieu apprend une leçon qu'il ne cesse d'approfondir. Il ne prend pas ses propres décisions : il demande la réponse à son Enseignant, et c'est elle qu'il suit comme guide de ses actions. Cela devient de plus en plus facile à mesure que l'enseignant de Dieu apprend à abandonner son propre jugement. L'abandon du jugement, qui est la condition préalable évidente pour entendre la Voix de Dieu, est généralement un processus assez lent, non pas parce qu'il est difficile mais parce qu'il est susceptible d'être perçu comme une insulte personnelle. L'entraînement du monde vise à atteindre un but qui est directement opposé à celui de notre curriculum. Le monde entraîne à se fier à son propre jugement comme critère de maturité et de force. Notre curriculum entraîne à renoncer au jugement comme condition nécessaire au salut.



## COMMENT LE JUGEMENT EST-IL ABANDONNÉ?

Le jugement, comme les autres mécanismes par lesquels le monde des illusions se maintient, est totalement incompris du monde. En fait, il est confondu avec la sagesse et se substitue à la vérité. Selon l'usage que le monde fait du terme, un individu est capable de « bon » ou de « mauvais » jugement, et son éducation vise à renforcer le premier et à minimiser le second. Il y a toutefois une confusion considérable quant à la signification de ces catégories. Ce qui est un « bon » jugement pour l'un est un « mauvais » jugement pour un autre. De plus, même la même personne classe la même action comme une preuve de « bon » jugement à un moment et de « mauvais » jugement à un autre moment. Il n'est pas vraiment possible non plus d'enseigner des critères constants servant à déterminer ce que sont ces catégories. À tout moment l'étudiant peut être en désaccord avec ce qu'en dit son aspirant enseignant, et il se peut très bien que l'enseignant lui-même ne soit pas constant dans ses croyances. Un « bon » jugement, en ce sens, ne signifie rien. Pas plus qu'un « mauvais ».

Il est nécessaire pour l'enseignant de Dieu de se rendre compte, non pas qu'il ne devrait pas juger, mais qu'il ne peut pas. En abandonnant le jugement, il abandonne simplement ce qu'il n'avait pas. Il abandonne une illusion, ou mieux : il a l'illusion d'abandonner. En fait, il est simplement devenu plus honnête. Comme il reconnaît qu'il lui a toujours été impossible de juger, il ne tente plus de le faire. Cela n'est pas un sacrifice. Au contraire, il se met dans une position où le jugement peut se faire *à travers* lui plutôt que *par* lui. Et ce jugement n'est ni « bon » ni « mauvais ».

C'est le seul jugement qui soit, et il n'y en a qu'un : « Le Fils de Dieu est non coupable, et le péché n'existe pas. »

Le but de notre curriculum, contrairement au but visé par l'apprentissage du monde, est de reconnaître que le jugement au sens habituel est impossible. Cela n'est pas une opinion mais un fait.

Pour juger quoi que ce soit correctement, il faudrait être pleinement conscient d'un éventail inconcevablement vaste de choses passées, présentes et à venir. Il faudrait reconnaître à l'avance tous les effets de ses jugements sur tous ceux et tout ce qu'ils concernent d'une façon ou d'une autre. Et il faudrait être certain qu'il n'y a pas de distorsion dans la perception, afin que le jugement soit entièrement équitable envers chacun de ceux sur qui

il porte, maintenant et dans le futur. Qui est en position de faire cela? Qui, sauf en des fantasmes de grandeur, prétendrait à cela?

Rappelle-toi le nombre de fois où tu pensais connaître tous les «faits» dont tu avais besoin pour juger, et comme tu avais tort! Y a-t-il quelqu'un qui n'ait pas fait cette expérience? Voudrais-tu savoir combien de fois tu pensais simplement avoir raison, sans jamais te rendre compte que tu avais tort? Pourquoi choisirais-tu une base aussi arbitraire pour prendre des décisions? La sagesse n'est pas le jugement; c'est le renoncement au jugement. Ne porte donc plus qu'un jugement de plus. Celui-ci : Il y a Quelqu'un avec toi Dont le jugement est parfait. Lui connaît tous les faits passés, présents et à venir. Lui connaît tous les effets de Son jugement sur tous ceux et tout ce qu'il concerne de quelque façon que ce soit. Et Il est entièrement équitable envers chacun, car il n'y a aucune distorsion dans Sa perception.

Par conséquent, dépose le jugement, non pas avec regret mais avec un soupir de gratitude. Maintenant tu es libéré d'un fardeau si lourd que tu ne pouvais que chanceler et t'écrouler sous son poids. Et tout n'était qu'illusion. Rien de plus. Maintenant l'enseignant de Dieu peut se lever, soulagé de son fardeau, et continuer d'un pas léger. Or ce n'est pas cela seul qui est son bénéfice.

Ses soucis ont disparu, car il n'en a pas. Il s'en est départi avec le jugement. Il s'est donné lui-même à Celui au jugement Duquel il a choisi maintenant de se fier, au lieu du sien. Maintenant il ne fait pas d'erreurs. Son Guide est sûr. Et là où il était venu juger, il vient bénir. Là où maintenant il rit, avant il venait pleurer.

Il n'est pas difficile de renoncer au jugement. Mais il est certes difficile d'essayer de le garder. L'enseignant de Dieu le dépose avec joie dès l'instant qu'il en reconnaît le coût. Toute la laideur qu'il voit autour de lui en est la conséquence. Toute la douleur qu'il regarde en est le résultat. Toute la solitude et le sentiment de perte, de temps qui passe et de désespérance de plus en plus grande, de désespoir qui rend malade et de peur de la mort; tout cela en est sorti. Et maintenant il connaît que ces choses n'ont pas besoin d'être. Pas une seule n'est vraie. Car il a abandonné leur cause, et elles, qui ne furent jamais que les effets de son choix erroné, sont tombées de lui. Enseignant de Dieu, cette étape t'apportera la paix. Peut-il être difficile de ne vouloir que cela?

## COMMENT LA PAIX EST-ELLE POSSIBLE EN CE MONDE?

Voilà une question que chacun doit se poser. Certes, la paix semble être impossible ici. Or la Parole de Dieu promet d'autres choses qui semblent impossibles, tout comme celle-là. Sa Parole a promis la paix. Elle a aussi promis qu'il n'y a pas de mort, que la résurrection doit se produire et que la renaissance est l'héritage de l'homme. Le monde que tu vois ne peut pas être le monde que Dieu aime, et pourtant Sa Parole nous assure qu'il aime le monde. La Parole de Dieu a promis que la paix est possible ici, et ce qu'il promet ne peut guère être impossible. Mais il est vrai que le monde doit être regardé différemment pour que Ses promesses soient acceptées. Ce que le monde est, n'est qu'un fait.

Tu ne peux pas choisir ce que cela devrait être. Mais tu peux choisir comment tu voudrais le voir. En fait, tu *dois* choisir cela.

Encore une fois, nous en venons à la question du jugement. Cette fois demande-toi s'il est plus probable que ton jugement ou la Parole de Dieu soit vraie. Car ils disent des choses différentes sur le monde, des choses si opposées qu'il ne sert à rien d'essayer de les réconcilier. Dieu offre le salut au monde; ton jugement le condamnerait. Dieu dit qu'il n'y a pas de mort; ton jugement ne voit que la mort comme fin inévitable de la vie. La Parole de Dieu t'assure qu'il aime le monde; ton jugement dit qu'il n'est pas digne d'être aimé. Qui a raison? Car l'un de vous a tort. Nécessairement.

Le texte explique que le Saint-Esprit est la Réponse à tous les problèmes que tu as faits. Ces problèmes ne sont pas réels, mais cela est in-signifiant pour ceux qui croient en eux. Et chacun croit en ce qu'il a fait, car c'est en y croyant qu'il l'a fait. Dans cette situation étrange et paradoxale — une situation sans signification et vide de sens, et qui pourtant semble sans issue —, Dieu a envoyé Son Jugement pour répondre au tien. Doucement, Son Jugement se substitue au tien. Et par cette substitution l'incompréhensible est rendu compréhensible. Comment la paix est-elle possible en ce monde? Dans ton jugement, elle n'est pas possible et ne peut jamais être possible. Mais dans le Jugement de Dieu, ce qui est reflété ici n'est que la paix.

La paix est impossible pour ceux qui regardent la guerre. La paix est inévitable pour ceux qui offrent la paix. Comme il est

facile, alors, d'échapper de ton jugement du monde ! Ce n'est pas le monde qui fait que la paix semble impossible. C'est le monde que tu vois qui est impossible. Or le Jugement de Dieu sur ce monde distordu l'a rédimé et l'a rendu digne d'accueillir la paix.

Et la paix descend sur lui en joyeuse réponse. La paix a maintenant sa place ici, parce qu'une Pensée de Dieu est entrée. Quoi d'autre qu'une Pensée de Dieu tourne l'enfer en Ciel simplement en étant ce qu'elle est ? La terre s'incline devant sa gracieuse Présence, et elle se penche en réponse, pour la relever. Maintenant la question est différente. Ce n'est plus : « La paix peut-elle être possible en ce monde ? » mais plutôt : « N'est-il pas impossible que la paix soit absente ici ? »

## DE COMBIEN D'ENSEIGNANTS DE DIEU EST-IL BESOIN POUR SAUVER LE MONDE?

La réponse à cette question est : un. Un enseignant entièrement parfait, dont l'apprentissage est complet, suffit. Celui-là, sanctifié et rédimé, devient le Soi Qui est le Fils de Dieu. Lui qui a toujours été entièrement pur-esprit ne se voit plus maintenant comme un corps, ou même comme étant dans un corps. Par conséquent, il est sans limites. Étant sans limites, ses pensées sont jointes à Celles de Dieu pour toujours et à jamais. Sa perception de lui-même est basée sur le Jugement de Dieu et non sur le sien.

Ainsi il partage la Volonté de Dieu et il apporte Ses Pensées aux esprits encore illusionnés. Il est un à jamais, parce qu'il est tel que Dieu l'a créé. Il a accepté le Christ et il est sauvé.

C'est ainsi que le fils de l'homme devient le Fils de Dieu. Ce n'est pas réellement un changement; c'est un changement d'esprit. Rien d'extérieur n'est autre, mais tout ce qui est intérieur ne reflète maintenant que l'Amour de Dieu. Dieu ne peut plus être craint, car l'esprit ne voit aucune cause de punition. Les enseignants de Dieu semblent être nombreux, car c'est cela qui est le besoin du monde. Or étant joints en un seul but, un but qu'ils partagent avec Dieu, comment pourraient-ils être séparés les uns des autres? Quelle importance s'ils apparaissent alors sous de nombreuses formes? Leurs esprits ne font qu'un; leur jonction est complète. Et Dieu opère maintenant par eux ne faisant qu'un, car c'est ce qu'ils sont.

Pourquoi l'illusion du nombre est-elle nécessaire? Seulement parce que la réalité n'est pas compréhensible aux illusionnés.

Il n'y en a que très peu qui peuvent entendre la Voix de Dieu, et même eux ne peuvent communiquer directement Ses messages par le Pur-Esprit Qui les a donnés. Ils ont besoin d'un moyen par lequel il devient possible de les communiquer à ceux qui ne se rendent pas compte qu'ils sont pur-esprit. Un corps, ils peuvent le voir. Une voix, ils la comprennent et l'écoutent, sans la peur que la vérité rencontrerait en eux. N'oublie pas que la vérité ne peut venir que là où elle est accueillie sans peur. Ainsi les enseignants de Dieu ont-ils besoin d'un corps, car leur unité ne pourrait pas être reconnue directement.

Or c'est de reconnaître le but réel du corps qui en fait des enseignants de Dieu. À mesure qu'ils avancent dans leur profession,

ils deviennent de plus en plus certains que la fonction du corps est uniquement de laisser la Voix de Dieu parler par lui à des oreilles humaines. Ces oreilles porteront à l'esprit de l'auditeur des messages qui ne sont pas de ce monde, et l'esprit comprendra à cause de leur Source. De cette compréhension viendra la re-connaissance, en ce nouvel enseignant de Dieu, de ce que le but du corps est réellement; la seule utilité qu'il ait réellement.

Cette leçon suffit pour laisser entrer la pensée d'unité, et ce qui est un est reconnu pour un. Les enseignants de Dieu paraissent partager l'illusion de séparation, mais à cause de l'usage qu'ils font du corps, ils ne croient pas en l'illusion malgré les apparences.

La leçon centrale est toujours celle-ci : ce pour quoi tu utilises le corps, c'est ce qu'il deviendra pour toi. Utilise-le pour le péché ou pour l'attaque, ce qui est la même chose que le péché, et tu le verras pécheur. Parce qu'il est pécheur, il est faible; et étant faible, il souffre et il meurt. Utilise-le pour apporter la Parole de Dieu à ceux qui ne l'ont pas, et le corps devient saint. Parce qu'il est saint, il ne peut pas être malade, pas plus qu'il ne peut mourir. Lorsque son utilité est terminée, il est mis de côté et c'est tout. L'esprit prend cette décision, comme il prend toutes les décisions qui sont responsables de la condition du corps. Or l'enseignant de Dieu ne prend pas cette décision seul. Faire cela serait donner au corps un autre but que celui qui le garde saint. La Voix de Dieu lui dira quand il aura rempli son rôle, tout comme Elle lui dit quelle est sa fonction. Il ne souffre ni de s'en aller ni de rester. La maladie est maintenant impossible pour lui.

Unité et maladie ne peuvent coexister. Les enseignants de Dieu choisissent de regarder les rêves un moment. C'est un choix conscient. Car ils ont appris que tous les choix se font consciemment, en sachant pleinement quelles sont leurs conséquences. Le rêve dit autre chose, mais qui mettrait sa foi dans les rêves une fois qu'ils sont reconnus pour ce qu'ils sont? Prendre conscience de rêver est la réelle fonction des enseignants de Dieu. Ils observent les figures du rêve aller et venir, passer et changer, souffrir et mourir. Or ce qu'ils voient ne les trompe pas. Ils reconnaissent que de voir une figure de rêve comme malade et séparée n'est pas plus réel que de la regarder comme saine et belle. Seule l'unité n'est pas chose de rêves. Et c'est elle que les enseignants de Dieu reconnaissent comme étant derrière le rêve, au-delà de toute semblance et pourtant leur appartenant assurément.

## QUELLE EST LA SIGNIFICATION RÉELLE DU SACRIFICE?

Bien qu'en vérité le terme de sacrifice soit totalement insignifiant, il a une signification dans le monde. Comme toutes choses dans le monde, sa signification est temporaire et finira par s'estomper dans le néant d'où elle est venue quand elle n'aura plus d'utilité. Maintenant sa signification réelle est une leçon.

Comme toutes les leçons, c'est une illusion, car en réalité il n'y a rien à apprendre. Or cette illusion doit être remplacée par un mécanisme correcteur : une autre illusion qui remplace la première, de sorte que toutes deux peuvent finalement disparaître.

La première illusion, qui doit d'abord être déplacée afin qu'un autre système de pensée puisse prendre prise, est que c'est un sacrifice d'abandonner les choses de ce monde. Quoi d'autre qu'une illusion cela pourrait-il être, puisque le monde lui-même n'est rien de plus ?

Il faut avoir beaucoup appris pour reconnaître et accepter à la fois le fait que le monde n'a rien à donner. Que peut signifier le sacrifice de rien ? Cela ne peut pas signifier que tu as moins à cause de lui. Il n'y a pas de sacrifice comme le monde l'entend qui ne concerne le corps. Réfléchis un moment à ce que le monde appelle sacrifice. Pouvoir, renommée, argent, plaisir physique : qui est le «héros» à qui appartiennent toutes ces choses ? Pourraient-elles signifier quoi que ce soit, sauf pour un corps ? Or un corps ne peut pas évaluer. En recherchant de telles choses, l'esprit s'associe lui-même au corps, obscurcit son Identité et perd de vue ce qu'il est réellement.

Une fois que cette confusion s'est produite, il devient impossible à l'esprit de comprendre que tous les «plaisirs» du monde ne sont rien. Mais quel sacrifice — et c'est certes un sacrifice ! — tout cela entraîne. Maintenant l'esprit s'est condamné lui-même à chercher sans trouver; à être à jamais insatisfait et mécontent; à ne pas connaître ce qu'il veut réellement trouver. Qui peut échapper de cette condamnation de soi ? Cela n'est possible que par la Parole de Dieu. Car la condamnation de soi est une décision sur l'identité, et nul ne doute de ce qu'il croit être. Il peut douter de tout, mais jamais de cela.

Les enseignants de Dieu ne peuvent pas avoir de regret d'abandonner les plaisirs du monde. Est-ce un sacrifice que d'abandonner

la douleur? Est-ce qu'un adulte s'offusque de l'abandon de jouets d'enfants? Et celui dont la vision a déjà entrevu la face du Christ se retourne-t-il avec nostalgie pour regarder un abattoir? Nul ne se retourne pour condamner le monde, qui s'est échappé du monde et de tous ses maux. Or il doit se réjouir d'être libre de tout le sacrifice que ses valeurs exigeraient de lui. Il leur sacrifie toute sa paix. Il leur sacrifie toute sa liberté. Et pour les posséder, il doit sacrifier son espérance du Ciel et le souvenir de l'Amour de son Père. Qui en son juste esprit choisit rien comme substitut à tout?

Quelle est la signification réelle du sacrifice? C'est le coût de croire dans les illusions. C'est le prix qu'il faut payer pour le déni de la vérité. Il n'est pas un plaisir du monde qui n'exige cela, car autrement le plaisir serait vu comme de la douleur, et nul ne demande la douleur s'il la reconnaît. C'est l'idée de sacrifice qui le rend aveugle. Il ne voit pas ce qu'il demande. Donc il le cherche de mille façons et en mille endroits, croyant à chaque fois qu'il est là, et chaque fois il est déçu à la fin. «Cherche mais ne trouve pas» reste l'austère décret de ce monde, et nul ne peut faire autrement qui poursuit les buts du monde.

Tu crois peut-être que ce cours requiert le sacrifice de tout ce qui t'est réellement cher. En un sens cela est vrai, car les choses qui te sont chères crucifient le Fils de Dieu, et c'est le but de ce cours de le rendre libre. Mais ne te méprends pas sur la signification du sacrifice. Il signifie toujours l'abandon de ce que tu veux. Or que veux-tu, ô enseignant de Dieu? Dieu t'a appelé et tu as répondu. Voudrais-tu maintenant sacrifier cet Appel? Peu l'ont entendu jusqu'ici, et ils ne peuvent que se tourner vers toi. Il n'est pas d'autre espoir dans le monde entier auquel ils peuvent se fier. Il n'est pas d'autre voix dans le monde entier qui fasse écho à Celle de Dieu. Si tu veux sacrifier la vérité, ils restent en enfer. Et s'ils restent, tu resteras avec eux.

N'oublie pas que le sacrifice est total. Il n'y a pas de demi-sacrifice. Tu ne peux pas abandonner le Ciel partiellement. Tu ne peux pas être un petit peu en enfer. La Parole de Dieu ne fait pas d'exceptions. C'est cela qui la rend sainte et au-delà du monde. C'est sa sainteté qui pointe vers Dieu. C'est sa sainteté qui te met en sécurité. Elle est niée si tu attaques n'importe quel frère pour n'importe quoi. Car c'est là que la division d'avec Dieu se produit. Une division qui est impossible. Une division qui ne peut se produire. Une division pourtant en laquelle tu



croiras sûrement, parce que tu as monté une situation qui est impossible. Et dans cette situation l'impossible peut sembler arriver. Il semble arriver au « sacrifice » de la vérité.

Enseignant de Dieu, n'oublie pas la signification du sacrifice, et rappelle-toi ce que chaque décision que tu prends doit signifier en fait de coût. Décide-toi pour Dieu, et tout t'est donné sans le moindre coût. Décide-toi contre Lui, et tu choisis rien, au prix de la conscience de tout. Que voudrais-tu enseigner? Souviens-toi seulement de ce que tu voudrais apprendre. Car c'est cela qui devrait te concerner. L'Expiation est pour toi. Ton apprentissage la réclame et ton apprentissage la donne. Le monde ne la contient pas. Mais apprends ce cours et elle est à toi. Dieu t'offre Sa Parole, car Il a besoin d'enseignants. Quelle autre façon y a-t-il de sauver Son Fils ?

## COMMENT LE MONDE FINIRA-T-IL?

Ce qui n'a pas de commencement peut-il réellement finir? Le monde finira dans une illusion, comme il a commencé. Or sa fin sera une illusion de miséricorde. L'illusion de pardon, complet, n'excluant personne, d'une douceur illimitée, le couvrira en cachant tout le mal, en dissimulant tout le péché et en mettant fin pour toujours à la culpabilité. Ainsi finit le monde que la culpabilité a fait, car maintenant il n'a pas de but et il a disparu. Le père des illusions est la croyance qu'elles ont un but, qu'elles servent un besoin ou comblent un manque. Perçues comme n'ayant aucun but, elles ne sont plus vues. Leur inutilité est reconnue et elles ont disparu. Comment, autrement que de cette façon, toutes les illusions sont-elles finies? Elles ont été portées à la vérité, et la vérité ne les a point vues. Elle a simplement passé sur l'in-signifiant.

Jusqu'à ce que le pardon soit complet, le monde a un but. Il devient la demeure où est né le pardon, où il grandit et devient plus fort jusqu'à tout englober. Ici il est nourri, car ici il en est besoin. Un doux Sauveur, né là où le péché a été fait et où la culpabilité semblait réelle. Ici est Sa demeure, car ici il est certes besoin de Lui. Il porte la fin du monde avec Lui. C'est Son Appel auquel répondent les enseignants de Dieu, se tournant vers Lui en silence pour recevoir Sa Parole. Le monde finira quand toutes choses auront été bien jugées par Son Jugement. Le monde finira couvert de la bénédiction de la sainteté. Quand il ne restera plus une seule pensée de péché, le monde sera terminé. Il ne sera ni détruit ni attaqué ni même touché. Il cessera simplement de sembler être.

Bien sûr, cela semble être très, très loin. « Quand il ne restera plus une seule pensée de péché » semble certes être un but à long terme. Mais le temps s'arrête et attend le but des enseignants de Dieu. Il ne reste pas une seule pensée de péché dès l'instant où n'importe lequel d'entre eux accepte l'Expiation pour lui-même.

Il n'est pas plus facile de pardonner un seul péché que de tous les pardonner. L'illusion d'un ordre de difficulté est un obstacle que l'enseignant de Dieu doit apprendre à dépasser et à laisser derrière lui. Un seul péché parfaitement pardonné par un seul enseignant de Dieu peut rendre le salut complet. Peux-tu comprendre cela? Non, cela ne signifie rien pour quiconque ici. Or

c'est la leçon finale dans laquelle l'unité est rétablie. Elle va à l'encontre de toute la pensée du monde, mais le Ciel aussi.

Le monde finira quand son système de pensée aura été complètement renversé. D'ici là, des bribes et des morceaux de sa pensée continueront de paraître sensés. La leçon finale, qui apporte la fin du monde, ne peut être saisie par ceux qui ne sont pas encore prêts à quitter le monde et à aller au-delà de sa minuscule portée. Quelle est donc la fonction de l'enseignant de Dieu dans cette dernière leçon? Il a simplement besoin d'apprendre comment l'approcher; d'être désireux d'aller dans cette direction.

Il a simplement besoin d'avoir confiance en ce que si la Voie de Dieu lui dit que c'est une leçon qu'il peut apprendre, il peut l'apprendre. Il ne la juge ni difficile ni facile. Son Enseignant la lui indique et il a confiance en ce qu'il lui montrera comment l'apprendre.

Le monde finira dans la joie, parce que c'est un lieu de chagrin. Quand la joie est venue, le but du monde a disparu. Le monde finira dans la paix, parce que c'est un lieu de guerre. Quand la paix est venue, quel est le but du monde? Le monde finira dans le rire, parce que c'est un lieu de larmes. Où il y a le rire, qui peut encore pleurer? Et seul le pardon complet apporte tout cela pour bénir le monde. Le monde s'en ira dans une bénédiction, car il ne finira pas comme il a commencé. Tourner l'enfer en Ciel est la fonction des enseignants de Dieu, car ce qu'ils enseignent, ce sont des leçons où le Ciel se reflète. Maintenant assieds-toi en véritable humilité et rends-toi compte que tout ce que Dieu voudrait que tu fasses, tu peux le faire. Ne sois pas arrogant en disant que tu ne peux pas apprendre Son Propre curriculum. Sa Parole dit autre chose. Que Sa Volonté soit faite. Il ne peut en être autrement. Et sois reconnaissant de ce qu'il en est ainsi.

## CHACUN SERA-T-IL JUGÉ À LA FIN?

Oui, certes ! Nul ne peut échapper au Jugement final de Dieu. Qui pourrait s'enfuir à jamais de la vérité? Mais le Jugement final ne viendra que lorsqu'il ne sera plus associé à la peur. Un jour chacun l'accueillera et ce jour même il lui sera donné. Il entendra son impeccabilité proclamée de par le monde et tout autour du monde, le libérant tandis que le Jugement final de Dieu sur lui est reçu. C'est dans ce Jugement que réside le salut. C'est ce Jugement qui le rendra libre. C'est dans ce Jugement que toutes choses sont libérées avec lui. Le temps s'arrête à l'approche de l'éternité et le silence s'étend sur le monde afin que chacun entende ce Jugement du Fils de Dieu :

*Tu es saint, éternel, libre et entier, en paix à jamais dans le Cœur de Dieu. Où est le monde, et où est le chagrin maintenant ?*

Est-ce le jugement que tu portes sur toi-même, enseignant de Dieu? Crois-tu que cela est entièrement vrai? Non, pas encore, pas encore. Mais c'est encore ton but, ce pour quoi tu es ici. C'est ta fonction de te préparer à entendre ce Jugement et à reconnaître qu'il est vrai. Un seul instant de complète croyance en lui et tu iras par-delà la croyance à la Certitude. Un seul instant hors du temps peut amener la fin du temps. Ne juge point, car tu ne juges que toi-même et tu retardes ainsi ce Jugement final. Quel est le jugement que tu portes sur le monde, enseignant de Dieu? As-tu déjà appris à te mettre à l'écart et à entendre la Voix du Jugement en toi? Ou essaies-tu encore de Lui prendre Son rôle? Apprends à faire silence, car Sa Voix s'entend dans le silence. Et Son Jugement vient à tous ceux qui se mettent à l'écart et écoutent en silence, et L'attendent.

Toi qui es parfois triste et parfois en colère; toi qui penses parfois que ton juste dû ne t'est pas donné et que tes meilleurs efforts ne rencontrent qu'un manque de reconnaissance et même du mépris; abandonne ces sottises pensées ! Elles sont trop petites et trop in-signifiantes pour occuper ton esprit saint un instant de plus. Le Jugement de Dieu t'attend pour te rendre libre. Que peut t'offrir le monde, peu importe comment tu juges ses dons, que tu aimerais mieux avoir? Tu seras jugé, et jugé avec équité

et honnêteté. Il n'y a pas de tromperie en Dieu. Ses promesses sont sûres. Souviens-toi seulement de cela. Ses promesses ont garanti que Son Jugement, et le Sien seulement, sera accepté à la fin. C'est ta fonction de faire que cette fin soit proche. C'est ta fonction de la chérir dans ton cœur et de l'offrir au monde entier pour la garder en sécurité.

## COMMENT L'ENSEIGNANT DE DIEU DEVRAIT-IL PASSER SA JOURNÉE ?

Pour l'enseignant avancé de Dieu, cette question est insignifiante. Il n'y a pas de programme, car les leçons changent chaque jour. Or l'enseignant de Dieu n'est sûr que d'une chose : elles ne changent pas au hasard. Voyant cela et comprenant que c'est vrai, il est satisfait. Il lui sera dit tout ce que son rôle devrait être, ce jour-là et chaque jour. Et ceux qui partagent ce rôle avec lui le trouveront, afin qu'ils puissent apprendre ensemble les leçons du jour. Nul n'est absent dont il ait besoin; nul n'est envoyé sans un but d'apprentissage déjà fixé, et qui peut être appris ce jour même. Pour l'enseignant avancé de Dieu, donc, cette question est superflue. Elle a été posée et elle a eu sa réponse; et il reste en contact constant avec la Réponse. Il est fixé, et il voit la route sur laquelle il marche s'étirer devant lui, sûre et plane.

Mais qu'en est-il de ceux qui n'ont pas atteint cette certitude ? Ils ne sont pas encore prêts pour un tel manque de structure de leur propre part. Que doivent-ils faire pour apprendre à confier leur journée à Dieu ? Il y a quelques règles générales qui s'appliquent, bien que chacun doive les utiliser de son mieux et à sa façon. Les routines comme telles sont dangereuses, parce qu'elles deviennent facilement des dieux elles-mêmes et mettent en péril les buts mêmes pour lesquels elles ont été montées. De façon générale, donc, nous pouvons dire qu'il est bon de bien débiter la journée. Il est toujours possible de recommencer, si la journée devait commencer par une erreur. Or il y a des avantages évidents pour ce qui est de gagner du temps.

Au commencement, il est sage de penser en fonction du temps. Ce n'est certainement pas le critère final, mais au début c'est probablement le plus simple à observer. Il est essentiel au début d'insister sur le temps gagné, et bien que cela reste important tout au long du processus d'apprentissage, nous le soulignerons de moins en moins. Au début nous pouvons dire sans risque que le temps passé à bien débiter la journée fait certes gagner du temps. Combien de temps devrait y être consacré ? Cela doit dépendre de l'enseignant de Dieu lui-même. Il ne peut pas réclamer ce titre avant d'avoir fait le livre d'exercices, puisque nous apprenons dans le cadre de notre cours. Une fois que sont complétées les périodes plus structurées, que contient

le livre d'exercices, les besoins individuels deviennent la considération majeure.

Ce cours est toujours pratique. Il se peut que l'enseignant de Dieu ne soit pas dans une situation qui favorise la tranquillité de pensée à son réveil. Dans ce cas, qu'il se souvienne seulement qu'il choisit de passer du temps avec Dieu aussitôt que possible, et qu'il le fasse. La durée n'est pas ce qui est le plus important.

On peut facilement s'asseoir pendant une heure les yeux fermés sans rien accomplir. On peut tout aussi facilement ne donner qu'un instant à Dieu et dans cet instant se joindre à Lui complètement. Voici peut-être la seule généralisation qu'il soit possible de faire : aussitôt que possible après ton réveil, prends un moment tranquille, en le prolongeant d'une minute ou deux quand tu commences à avoir de la difficulté. Tu verras peut-être la difficulté diminuer puis disparaître. Sinon, c'est le moment d'arrêter.

La même procédure devrait être suivie le soir. Peut-être devrais-tu avoir ce moment tranquille assez tôt dans la soirée, s'il n'est pas faisable pour toi de le prendre juste avant d'aller dormir. Il n'est pas sage de t'allonger pour le faire. Il vaut mieux t'asseoir dans n'importe quelle position que tu préfères. Après avoir fait le livre d'exercices, tu as dû arriver à quelque conclusion à ce sujet. Si c'est possible, toutefois, juste avant d'aller dormir est un moment propice à consacrer à Dieu. Cela met ton esprit en mode de repos et t'oriente loin de la peur. S'il est plus opportun de prendre ce moment plus tôt, sois sûr au moins de ne pas oublier de passer une brève période — pas plus d'un moment suffira — durant laquelle tu fermes les yeux et penses à Dieu.

Il y a une pensée en particulier dont il faudrait te souvenir tout le long de la journée. C'est une pensée de pure joie; une pensée de paix, une pensée de délivrance illimitée, illimitée parce que toutes choses sont libérées en elle. Tu penses avoir fait un lieu de sécurité pour toi-même. Tu penses avoir fait un pouvoir qui peut te sauver de toutes les choses apeurantes que tu vois en rêve.

Il n'en est rien. Ta sécurité n'est pas là. Ce que tu abandonnes n'est que l'illusion de protéger des illusions. Or c'est cela que tu crains, et seulement cela. Comme il est sot d'avoir si peur de rien !

Rien du tout ! Tes défenses ne marcheront pas, mais tu n'es pas en danger. Tu n'en as pas besoin. Reconnais cela et elles disparaîtront. Et alors seulement tu accepteras ta réelle protection.

Comme le temps s'écoule simplement et facilement pour l'enseignant de Dieu qui a accepté Sa protection ! Tout ce qu'il faisait

auparavant au nom de la sécurité ne l'intéresse plus. Car il est en sécurité, et il connaît que c'est ainsi. Il a un Guide Qui n'échouera pas. Il n'a pas besoin de faire des distinctions entre les problèmes qu'il perçoit, car Celui vers Qui il se tourne avec eux tous ne reconnaît aucun ordre de difficulté dans leur résolution. Il est autant en sécurité dans le présent qu'il l'était avant que les illusions n'aient été acceptées dans son esprit, et qu'il le sera quand il en aura lâché prise. Il n'y a pas de différence dans son état selon les moments et les lieux différents, parce qu'ils ne font qu'un pour Dieu. Voilà sa sécurité. Et il n'a besoin de rien de plus.

Or il y aura des tentations sur la route qu'il reste à parcourir à l'enseignant de Dieu, et il a besoin de se rappeler sa protection tout le long de la journée. Comment peut-il le faire, en particulier durant le temps où son esprit est occupé de choses extérieures ? Il peut seulement essayer et son succès dépend de la conviction qu'il a de réussir. Il doit être sûr que le succès n'est pas de lui mais qu'il lui sera donné à tout moment, en tout lieu et en toute circonstance où il l'appellera. Il y aura des moments où sa certitude vacillera et dès l'instant où cela se produira il retournera aux tentatives précédentes pour mettre sa confiance en lui seul. N'oublie pas que cela est de la magie et que la magie est un piètre substitut à une véritable assistance. Ce n'est pas assez bon pour un enseignant de Dieu, parce que ce n'est pas assez pour le Fils de Dieu.

Éviter la magie, c'est éviter la tentation. Car toute tentation n'est rien de plus que la tentative de substituer une autre volonté à Celle de Dieu. Ces tentatives peuvent certes sembler effrayantes, mais elles ne sont que pathétiques. Elles ne peuvent pas avoir d'effet : ni bon ni mauvais, ni gratifiant ni exigeant un sacrifice, ni guérisseur ni destructeur, ni apaisant ni apeurant. Quand toute magie est reconnue comme n'étant simplement rien, l'enseignant de Dieu a atteint l'état le plus avancé. Toutes les leçons intermédiaires ne le conduiront qu'à cela, et le mèneront plus près de reconnaître ce but. Car n'importe quelle magie, sous toutes ses formes, ne fait simplement rien. Son impuissance est la raison pour laquelle on peut si facilement en échapper. Ce qui n'a pas d'effets ne peut guère terrifier.

Il n'y a pas de substitut à la Volonté de Dieu. Pour parler simplement, c'est à ce fait que l'enseignant de Dieu consacre sa journée. Chaque substitut qu'il peut accepter pour réel ne peut que le tromper. Mais il est à l'abri de toute tromperie s'il le décide.



Il a peut-être besoin de se rappeler : « Dieu est avec moi. Je ne peux pas être trompé. » Peut-être préfère-t-il d'autres mots, ou un seul ou pas de mots du tout. Or chaque tentation d'accepter la magie pour vraie doit être abandonnée en reconnaissant non pas qu'elle est apeurante, non pas qu'elle est pécheresse, non pas qu'elle est dangereuse, mais simplement qu'elle est in-signifiante.

Enracinée dans le sacrifice et la séparation, deux aspects d'une seule erreur et pas plus, il choisit simplement d'abandonner tout ce qu'il n'a jamais eu. Et pour ce « sacrifice », le Ciel est rendu à sa conscience.

N'est-ce pas là un échange dont tu voudrais? Le monde le ferait avec joie, s'il savait qu'il peut être fait. Ce sont les enseignants de Dieu qui doivent lui enseigner qu'il peut l'être. Ainsi est-ce leur fonction de s'assurer qu'ils l'ont appris. Tu ne peux courir aucun risque au cours de la journée, sauf celui de mettre ta confiance dans la magie, car c'est elle seule qui conduit à la douleur. «Il n'y a de volonté que Celle de Dieu.» Ses enseignants connaissent qu'il en est ainsi, et ils ont appris que tout, sauf cela, est magie. Toute croyance en la magie se maintient par une seule et naïve illusion : qu'elle marche. Tout le long de leur entraînement, à chaque jour et à chaque heure, et même à chaque minute et à chaque seconde, les enseignants de Dieu doivent apprendre à reconnaître les formes de magie et à en percevoir l'in-signifiante. La peur leur est retirée, et donc elles disparaissent. Ainsi les portes du Ciel sont rouvertes et sa lumière peut luire à nouveau sur un esprit imperturbé.

## COMMENT LES ENSEIGNANTS DE DIEU TRAITENT-ILS LES PENSÉES MAGIQUES?

Ceci est une question cruciale à la fois pour l'enseignant et pour l'élève. Si ce sujet est mal traité, l'enseignant de Dieu s'est blessé lui-même et il a aussi attaqué son élève. Cela renforce la peur et fait que la magie leur semble très réelle à tous les deux.

Comment traiter la magie devient ainsi une leçon majeure à maîtriser pour l'enseignant de Dieu. Sa première responsabilité en cela est de ne pas l'attaquer. Si une pensée magique soulève la colère sous une forme quelconque, l'enseignant de Dieu peut être sûr qu'il renforce sa propre croyance dans le péché et qu'il s'est condamné lui-même. Il peut être sûr aussi qu'il a demandé que la dépression, la douleur, la peur et le désastre lui viennent. Qu'il se rappelle alors que ce n'est pas ce qu'il voudrait enseigner, parce que ce n'est pas ce qu'il voudrait apprendre.

Il y a toutefois une tentation de répondre à la magie d'une façon qui la renforce. Cela n'est pas toujours évident non plus.

En fait, cela peut facilement être dissimulé sous le souhait d'aider. C'est ce double souhait qui rend l'aide de peu de valeur et ne peut conduire qu'à des résultats non désirés. Il ne faudrait pas oublier non plus que la conséquence qui en résulte vient toujours à l'enseignant comme à l'élève. Combien de fois a-t-il été souligné que tu ne donnes qu'à toi-même ? Et où cela pourrait-il être mieux démontré que dans le genre d'aide que l'enseignant de Dieu offre à ceux qui ont besoin de son aide ? Là son don lui est le plus clairement donné. Car il donnera seulement ce qu'il a choisi pour lui-même. Et dans ce don est le jugement qu'il porte sur le saint Fils de Dieu.

Le plus facile est de laisser l'erreur être corrigée là où elle est la plus apparente, et c'est à leurs résultats que les erreurs peuvent être reconnues. Une leçon véritablement enseignée ne peut conduire à rien d'autre qu'une délivrance pour l'enseignant et pour l'élève, qui ont partagé une même intention. L'attaque ne peut entrer que si la perception de buts séparés est entrée. Et cela a certainement dû être le cas si le résultat est toute autre chose que la joie. Le but indivisé de l'enseignant tourne le but divisé de l'élève dans une seule direction, et l'appel à l'aide devient son seul appel. À cela est facilement donnée une seule réponse, et cette réponse entrera infailliblement dans l'esprit

de l'enseignant. De là elle rayonne dans l'esprit de son élève, le rendant un avec le sien.

Cela aidera peut-être de rappeler que nul ne peut être en colère contre un fait. C'est toujours une interprétation qui suscite des émotions négatives, indépendamment de leur justification apparente par ce qui *paraît* être des faits. Indépendamment aussi de l'intensité de la colère soulevée. Elle ne sera peut-être qu'une légère irritation, trop faible peut-être pour être même clairement reconnue. Ou elle peut aussi prendre la forme d'une rage intense, accompagnée de pensées de violence, fantasmées ou apparemment réalisées. Peu importe. Toutes ces réactions sont les mêmes.

Elles obscurcissent la vérité, et cela ne peut jamais être une question de degré. Ou la vérité est apparente ou elle ne l'est pas. Elle ne peut pas être partiellement reconnue. Qui est inconscient de la vérité doit voir des illusions.

La colère en réponse à des pensées magiques perçues est une cause fondamentale de peur. Considère ce que signifie cette réaction, et sa centralité dans le système de pensée du monde devient apparente. Une pensée magique, par sa seule présence, admet une séparation d'avec Dieu. Elle énonce, sous la forme la plus claire possible, que l'esprit qui croit avoir une volonté séparée qui peut s'opposer à la Volonté de Dieu, croit aussi qu'il peut réussir.

Que cela ne puisse guère être un fait est évident. Or que cela puisse être cru comme un fait est également évident. Et en cela réside le berceau de la culpabilité. Qui usurpe la place de Dieu et la prend pour lui-même a maintenant un « ennemi » mortel.

Et il doit se tenir seul dans sa protection et se faire un bouclier pour rester à l'abri d'une furie qui ne peut jamais être apaisée et d'une vengeance qui ne peut jamais être satisfaite.

Comment cette bataille inéquitable peut-elle être résolue ? Sa fin est inévitable, car son résultat doit être la mort. Comment, donc, quiconque peut-il croire en ses propres défenses ? À nouveau, la magie doit aider. Oublie la bataille. Accepte-la comme un fait, puis oublie-la. Ne te souviens pas que toutes les chances sont contre toi. Ne te souviens pas de l'immensité de l'« ennemi » et ne pense pas à ta fragilité en comparaison. Accepte ta séparation, mais ne te rappelle pas comment elle s'est produite. Crois que tu l'as gagnée, mais sans garder le moindre souvenir de Qui est réellement ton grand « adversaire ». En projetant ton « oubli » sur Lui, il te semble qu'il a oublié, Lui aussi.

Mais quelle sera maintenant ta réaction à toutes les pensées magiques? Elles ne peuvent que réveiller la culpabilité dormante, que tu as cachée mais sans en lâcher prise. Chacune d'elles dit clairement à ton esprit effrayé : «Tu as usurpé la place de Dieu. Ne pense pas qu'il ait oublié.» Là nous avons la représentation la plus dure de la peur de Dieu. Car dans cette pensée la culpabilité a déjà élevé la folie jusqu'au trône de Dieu Lui-même. Et maintenant il n'y a pas d'espoir. Sauf de tuer. Là est le salut maintenant. Un père en colère poursuit son fils coupable. Tue ou sois tué, car là seulement il y a un choix. Au-delà de cela, il n'y en a pas, car ce qui a été fait ne peut être défait. La tache de sang ne peut jamais être enlevée, et quiconque porte cette tache sur lui doit trouver la mort.

C'est dans cette situation désespérée que Dieu envoie Ses enseignants. Ils apportent la lumière de l'espoir de Dieu Lui-même. Il y a une voie dans laquelle l'évasion est possible. Elle peut être apprise et enseignée, mais elle requiert de la patience et un abondant désir. Étant donné cela, la simplicité manifeste de la leçon se détache comme une intense lumière blanche sur un noir horizon, car c'est ce qu'elle est. Si la colère vient d'une interprétation et non d'un fait, elle n'est jamais justifiée. Une fois que cela est compris, même vaguement, la voie est ouverte. Maintenant il est possible de faire le pas suivant. L'interprétation peut enfin être changée. Il n'est pas besoin que les pensées magiques mènent à la condamnation, car elles n'ont pas réellement le pouvoir de susciter la culpabilité. Il est donc possible de passer par-dessus et ainsi elles peuvent être oubliées au sens le plus vrai.

La folie semble seulement être terrible. En vérité elle n'a pas le pouvoir de faire quoi que ce soit. Comme la magie qui devient sa servante, elle n'attaque ni ne protège. La voir et reconnaître son système de pensée, c'est regarder rien. Est-ce que rien peut susciter la colère? Certainement pas. Alors souviens-toi, enseignant de Dieu, que la colère reconnaît une réalité qui n'est pas là; or la colère est un témoin certain que tu y crois comme à un fait. Maintenant l'évasion est impossible, jusqu'à ce que tu voies que tu as réagi à ta propre interprétation, que tu as projetée sur un monde extérieur. Laisse cette sinistre épée t'être enlevée maintenant. De mort, il n'y en a pas. Cette épée n'existe pas.

La peur de Dieu est sans cause. Mais Son Amour est Cause de tout au-delà de toute peur, donc à jamais réel et toujours vrai.

## COMMENT LA CORRECTION SE FAIT-ELLE?

Une correction de nature à durer — et seule celle qui dure est une véritable correction — ne peut se faire jusqu'à ce que l'enseignant de Dieu ait cessé de confondre l'interprétation avec le fait, ou l'illusion avec la vérité. S'il se dispute avec son élève au sujet d'une pensée magique, s'il l'attaque, essaie d'en établir l'erreur ou d'en démontrer la fausseté, il ne fait que témoigner de sa réalité. La dépression est alors inévitable, car il a « prouvé », à la fois à son élève et à lui-même, que leur tâche est d'échapper de ce qui est réel. Et cela ne peut être qu'impossible. La réalité est inchangeable. Les pensées magiques ne sont que des illusions. Autrement le salut ne serait que le même vieux rêve impossible mais sous une autre forme. Or le rêve du salut a un contenu nouveau. Ce n'est pas seulement dans la forme que réside la différence.

La leçon majeure des enseignants de Dieu est d'apprendre comment réagir aux pensées magiques entièrement sans colère. Ce n'est que de cette façon qu'ils peuvent proclamer la vérité à leur sujet. Par eux, le Saint-Esprit peut maintenant parler de la réalité du Fils de Dieu. Maintenant Il peut rappeler au monde l'impeccabilité, la seule condition inchangée et inchangeable de tout ce que Dieu a créé. Maintenant Il peut dire la Parole de Dieu à des oreilles qui écoutent et apporter la vision du Christ à des yeux qui voient. Maintenant Il est libre d'enseigner à tous les esprits la vérité de ce qu'ils sont, de sorte qu'ils Lui seront rendus avec joie. Et maintenant la culpabilité est pardonnée, sur quoi Sa vue et la Parole de Dieu ont complètement passé.

La colère ne fait que hurler : « La culpabilité est réelle ! » La réalité est effacée quand cette insane croyance est prise en remplacement de la Parole de Dieu. Maintenant les yeux du corps « voient » ; ses oreilles seules peuvent « entendre ». Son petit espace et son petit souffle deviennent la mesure de la réalité. Et la vérité devient toute petite et in-signifiante. La correction a une seule réponse à tout cela, et au monde qui repose sur cela :

*Tu ne fais que prendre l'interprétation pour la vérité. Et tu fais erreur. Mais une erreur n'est pas un péché, pas plus que la réalité n'a été démise de son trône par tes erreurs. Dieu règne à jamais et Ses lois seules règnent sur toi et sur le monde. Son Amour demeure la seule chose qui soit. La peur est une illusion, car tu es pareil à Lui.*

Pour guérir, il devient donc essentiel que l'enseignant de Dieu laisse toutes ses propres erreurs être corrigées. S'il ressent même la moindre trace d'irritation en lui-même lorsqu'il réagit à qui que ce soit, qu'il se rende compte sur-le-champ qu'il a fait une interprétation qui n'est pas vraie. Puis qu'il se tourne en dedans vers son Guide éternel et qu'il Le laisse juger de ce que devrait être la réponse. Ainsi il est guéri, et en guérissant son élève est guéri avec lui. La seule responsabilité de l'enseignant de Dieu est d'accepter l'Expiation pour lui-même. Expiation signifie correction, ou le défaire des erreurs. Une fois que cela a été accompli, l'enseignant de Dieu devient un faiseur de miracles par définition. Ses péchés lui ont été pardonnés, et il ne se condamne plus lui-même. Comment peut-il alors condamner qui que ce soit? Et qui est-ce que son pardon peut manquer de guérir?

## QU'EST-CE QUE LA JUSTICE?

La justice est la correction divine de l'injustice. L'injustice est la base de tous les jugements du monde. La justice corrige les interprétations auxquelles l'injustice donne lieu, et les annule. Ni la justice ni l'injustice n'existent au Ciel, car l'erreur est impossible et la correction est insignifiante. En ce monde, toutefois, le pardon dépend de la justice, puisque toute attaque ne peut être qu'injuste. La justice est le verdict du Saint-Esprit sur le monde.

Hormis dans Son jugement, la justice est impossible, car personne au monde n'est capable de faire uniquement des interprétations justes et de mettre de côté toutes les injustices. Si le Fils de Dieu était jugé équitablement, il n'y aurait pas besoin du salut. La pensée de séparation aurait été à jamais inconcevable.

La justice, comme son opposé, est une interprétation. C'est toutefois la seule interprétation qui mène à la vérité. Cela devient possible parce que, bien qu'elle ne soit pas vraie en elle-même, la justice n'inclut rien qui s'oppose à la vérité. Il n'y a pas de conflit inhérent entre justice et vérité : l'une n'est que le premier petit pas en direction de l'autre. La route devient très différente à mesure que l'on avance. Il ne serait pas possible non plus que toute la magnificence, la grandeur de la scène et les horizons énormes qui s'ouvrent devant nous au cours du voyage soient prédits dès le début. Or même cela, dont la splendeur atteint des sommets indescriptibles au fur et à mesure que l'on avance, reste bien en deçà de tout ce qui attend quand la route cesse et que le temps finit avec elle. Mais il faut bien commencer quelque part. La justice est le commencement.

Tous les concepts que tu as de tes frères et de toi; toutes les peurs de futurs états et tous les soucis concernant le passé, découlent de l'injustice. Voilà la lentille qui, placée devant les yeux du corps, distord la perception et rapporte le témoignage du monde distordu à l'esprit qui a fait la lentille et qui y tient beaucoup.

Chaque concept du monde est échafaudé exactement de cette façon, sélectivement et arbitrairement. Les « péchés » sont perçus et justifiés par une minutieuse sélection dans laquelle toute pensée d'entièreté doit se perdre. Il n'y a pas de place pour le pardon dans une telle machination, car il n'est pas un seul « péché » qui ne semble vrai à jamais.

Le salut est la justice de Dieu. Il restitue à ta conscience l'entièreté des fragments que tu perçois détachés et séparés. Et c'est cela qui vainc la peur de la mort. Car des fragments séparés doivent pourrir et mourir, mais l'entièreté est immortelle. Elle reste à jamais et pour toujours pareille à son Créateur, ne faisant qu'un avec Lui. Le Jugement de Dieu est Sa justice. C'est sur cela — un Jugement entièrement dépourvu de condamnation; une évaluation entièrement fondée sur l'amour — que tu as projeté ton injustice, donnant à Dieu la lentille de perception tordue à travers laquelle tu regardes. Maintenant c'est à Lui qu'elle appartient et non à toi. Tu as peur de Lui et tu ne vois pas que c'est ton Soi que tu hais et que tu crains comme ennemi.

Prie pour la justice de Dieu et ne confonds pas Sa miséricorde avec ta propre insanité. La perception peut faire n'importe quelle image que l'esprit désire voir. Souviens-toi de cela. En cela réside le Ciel ou l'enfer, selon ton choix. La justice de Dieu indique le Ciel justement parce qu'elle est entièrement impartiale. Elle accepte toutes les preuves qui lui sont apportées, sans rien omettre et n'estimant rien comme séparé et à part de tout le reste. C'est de ce seul point de vue qu'elle juge, et seulement de là. Là toute attaque et toute condamnation deviennent insignifiantes et indéfendables. La perception cesse, l'esprit est calme et la lumière revient. La vision est maintenant rétablie.

Ce qui avait été perdu a maintenant été trouvé. La paix de Dieu descend sur le monde entier, et nous pouvons voir. Et nous pouvons voir !



## QU'EST-CE QUE LA PAIX DE DIEU?

Il a été dit qu'il est une sorte de paix qui n'est pas de ce monde. Comment est-elle reconnue? Comment est-elle trouvée? Et une fois trouvée, comment peut-elle être conservée? Considérons chacune de ces questions séparément, car chacune d'elles reflète une étape différente en cours de route.

D'abord, comment la paix de Dieu peut-elle être reconnue? La paix de Dieu se reconnaît d'abord à une seule chose : à tous égards elle est totalement différente de toutes les expériences précédentes. Elle n'appelle rien à l'esprit qui soit advenu auparavant. Elle n'amène avec elle aucune association passée. C'est une chose entièrement neuve. Il y a un contraste, oui, entre cette chose et tout le passé. Mais étrangement, ce n'est pas un contraste de véritables différences. Le passé s'éclipse simplement et à sa place est une quiétude infinie. Seulement cela. Le contraste perçu tout d'abord a simplement disparu. La quiétude s'est étendue jusqu'à tout recouvrir.

Comment cette quiétude se trouve-t-elle? Nul ne peut manquer de la trouver qui en recherche les conditions. La paix de Dieu ne peut jamais venir où est la colère, car la colère doit nier que la paix existe. Qui voit la colère comme justifiée en quelque manière ou en quelque circonstance que ce soit proclame que la paix est in-signifiante et doit donc croire qu'elle ne peut exister. Dans cette condition, la paix ne peut pas être trouvée. Par conséquent, le pardon est la condition nécessaire pour trouver la paix de Dieu. Bien plus, étant donné le pardon, il *doit* y avoir la paix. Car qu'est-ce qui mène à la guerre, sinon l'attaque? Et quel est l'opposé de la guerre, sinon la paix? Ici le contraste initial ressort clairement et manifestement. Or quand la paix est trouvée, la guerre est in-signifiante. Et c'est le conflit qui est maintenant perçu comme inexistant et irréal.

Comment la paix de Dieu est-elle conservée, une fois qu'elle est trouvée? La colère revenant, sous une forme quelconque, fera tomber le lourd rideau une fois de plus, et la croyance que la paix ne peut exister reviendra certainement. La guerre est à nouveau acceptée comme la seule réalité. Maintenant tu dois une fois de plus déposer ton épée, même si tu ne t'es pas rendu compte que tu l'as reprise. Mais tu apprendras, en te rappelant même vaguement maintenant comme tu étais heureux sans elle, que tu as dû

la reprendre pour ta défense. Arrête-toi un moment maintenant et pense à ceci : Est-ce le conflit que tu veux, ou la paix de Dieu est-elle un meilleur choix? Lequel te donnera plus? Un esprit tranquille n'est pas un petit don. Ne voudrais-tu pas vivre plutôt que choisir de mourir?

Vivre, c'est la joie, mais la mort ne peut que pleurer. Tu vois dans la mort une évasion de ce que tu as fait. Mais tu ne vois pas ceci : que tu as fait la mort, et ce n'est que l'illusion d'une fin. La mort ne peut pas être une évasion, parce que ce n'est pas dans la vie que se trouve le problème. La vie n'a pas d'opposé, car elle est Dieu. La vie et la mort semblent être des opposés parce que tu as décidé que la mort met fin à la vie. Pardonne au monde, et tu comprendras que tout ce que Dieu a créé ne peut avoir de fin, et que rien n'est réel de ce qu'il n'a pas créé. Dans cette seule phrase notre cours est expliqué. Dans cette seule phrase notre pratique trouve sa seule direction. Et dans cette seule phrase tout le curriculum du Saint-Esprit est spécifié exactement tel qu'il est.

Qu'est-ce que la paix de Dieu? Rien de plus que ceci : la simple compréhension que Sa Volonté est entièrement sans opposé. Il n'est pas une pensée qui contredise Sa Volonté et qui puisse pourtant être vraie. Le contraste entre Sa Volonté et la tienne semblait seulement être une réalité. En vérité il n'y avait pas de conflit, car Sa Volonté est la tienne. Maintenant la puissante Volonté de Dieu Lui-même est le don qu'il te fait. Il ne cherche pas à la garder pour Lui. Pourquoi chercherais-tu à garder tes petites et fragiles imaginations à part de Lui? La Volonté de Dieu est Une et tout ce qui est. Voilà ton héritage. L'univers au-delà du soleil et des étoiles et toutes les pensées que tu peux concevoir t'appartiennent. La paix de Dieu est la condition de Sa Volonté. Atteins Sa paix, et tu te souviens de Lui.

## QUEL EST LE RÔLE DES MOTS DANS LA GUÉRISON?

À proprement parler, les mots ne jouent aucun rôle dans la guérison. Le facteur motivant est la prière, ou de demander. Ce que tu demandes, tu le reçois. Mais cela concerne la prière du cœur, et non les mots que tu utilises pour prier. Parfois les mots et la prière sont contradictoires; parfois ils s'accordent. Peu importe. Dieu ne comprend pas les mots, car ils ont été faits par des esprits séparés pour les garder dans l'illusion de séparation. Les mots peuvent aider, en particulier pour le débutant, en aidant à la concentration et en facilitant l'exclusion, ou du moins le contrôle, des pensées non pertinentes. N'oublions pas, toutefois, que les mots ne sont que des symboles de symboles. Ils sont donc doublement éloignés de la réalité.

En tant que symboles, les mots ont des références très concrètes. Même quand ils semblent le plus abstraits, l'image qui vient à l'esprit est susceptible d'être très concrète. À moins qu'un référent spécifique ne vienne à l'esprit conjointement avec le mot, le mot n'a que peu ou pas du tout de signification pratique et ne peut donc pas aider au processus de guérison. La prière du cœur ne demande pas réellement de choses concrètes. Elle demande toujours quelque sorte d'expérience, les choses concrètes demandées étant porteuses de l'expérience désirée dans l'opinion du demandeur. Les mots sont donc les symboles des choses demandées, mais les choses elles-mêmes ne font que représenter les expériences espérées.

La prière pour des choses de ce monde apportera des expériences de ce monde. Si c'est cela que demande la prière du cœur, cela sera donné parce que cela sera reçu. Il est impossible que la prière du cœur reste sans réponse dans la perception de celui qui demande. S'il demande l'impossible, s'il veut ce qui n'existe pas ou s'il cherche des illusions dans son cœur, tout cela sera à lui. Le pouvoir de sa décision le lui offre comme il le demande.

En cela résident l'enfer et le Ciel. Au Fils de Dieu endormi, il ne reste que ce pouvoir. Il suffit. Ses paroles n'ont pas d'importance.

Seule la Parole de Dieu signifie quoi que ce soit, parce qu'elle symbolise ce qui n'a absolument aucun symbole humain. Le Saint-Esprit est seul à comprendre ce que cette Parole représente.

Et cela aussi suffit.

Est-ce donc que l'enseignant de Dieu doit éviter l'usage des mots dans son enseignement? Bien sûr que non ! Ils sont nombreux qui doivent être atteints par des mots, étant encore incapables d'entendre en silence. L'enseignant de Dieu doit toutefois apprendre à utiliser les mots d'une nouvelle manière. Petit à petit, il apprend comment laisser les mots être choisis pour lui en cessant de décider par lui-même ce qu'il va dire. Ce processus n'est qu'un exemple particulier de la leçon du livre d'exercices qui dit : «Je céderai le pas et Le laisserai me guider dans la voie.» L'enseignant de Dieu accepte les mots qui lui sont offerts, et il donne comme il reçoit. Il ne contrôle pas la direction de ses paroles. Il écoute, entend et parle.

Une entrave majeure sous cet aspect de son apprentissage est la peur de l'enseignant de Dieu concernant la validité de ce qu'il entend. Et ce qu'il entend peut certes être tout à fait surprenant.

Cela peut sembler aussi n'avoir aucun rapport avec le problème présenté tel qu'il le perçoit; et cela peut, en fait, mettre l'enseignant face à une situation qui paraît être très embarrassante pour lui. Ce sont tous là des jugements qui n'ont pas de valeur. Ce sont les siens, qui viennent de la piètre perception de soi qu'il voudrait laisser derrière lui. Ne juge pas les paroles qui te viennent mais offre-les avec confiance. Elles sont beaucoup plus sages que les tiennes. Les enseignants de Dieu ont la Parole de Dieu derrière leurs symboles. Et Lui-même donne aux mots qu'ils utilisent le pouvoir de Son Pur-Esprit, les élevant de symboles in-signifiants à l'Appel du Ciel même.

## COMMENT LA GUÉRISON ET L'EXPIATION SONT-ELLES RELIÉES?

La guérison et l'Expiation ne sont pas reliées : elles sont identiques. Il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles parce qu'il n'y a pas de degrés d'Expiation. C'est le seul concept complet qui soit possible en ce monde, parce que c'est la source d'une perception entièrement unifiée. Une Expiation partielle est une idée insignifiante, tout comme des zones particulières d'enfer dans le Ciel sont inconcevables. Accepte l'Expiation, et tu es guéri. L'Expiation est la Parole de Dieu. Accepte Sa Parole, et que reste-t-il pour rendre la maladie possible? Accepte Sa Parole, et chaque miracle a été accompli. Pardonner, c'est guérir. L'enseignant de Dieu a pris pour sa seule fonction d'accepter l'Expiation pour lui-même. Qu'y a-t-il alors qu'il ne puisse guérir? Quel miracle peut lui être refusé ?

Les progrès de l'enseignant de Dieu peuvent être lents ou rapides, selon qu'il reconnaît le caractère inclusif de l'Expiation ou qu'il en exclut pour un temps certaines zones à problèmes. Dans certains cas il y a une soudaine et complète prise de conscience de la parfaite applicabilité de la leçon de l'Expiation à toutes les situations, mais cela est relativement rare. Il se peut que l'enseignant de Dieu ait accepté la fonction que Dieu lui a donnée bien longtemps avant d'avoir appris tout ce que lui offre son acceptation. C'est seulement la fin qui est certaine. N'importe où en cours de route la nécessaire prise de conscience de l'inclusion peut l'atteindre. Si le chemin semble long, qu'il soit content. Il a décidé la direction qu'il veut prendre. Que lui était-il demandé de plus ? Une fois qu'il a fait ce qui était requis, est-ce que Dieu lui refuserait le reste ?

Si l'enseignant de Dieu veut faire des progrès, il doit être compris que le pardon est guérison. L'idée qu'un corps puisse être malade est un concept central dans le système de pensée de l'ego. Cette pensée donne au corps son autonomie, le sépare de l'esprit et garde l'idée d'attaque inviolée. Si le corps pouvait être malade, l'Expiation serait impossible. Un corps qui peut ordonner à un esprit de faire comme bon lui semble pourrait simplement prendre la place de Dieu et prouver que le salut est impossible. Que reste-t-il alors à guérir? Le corps est devenu seigneur de l'esprit. Comment l'esprit pourrait-il être rendu au

Saint-Esprit à moins que le corps ne soit tué ? Et qui voudrait du salut à un tel prix ?

Certes, la maladie ne paraît pas être une décision. Et nul ne pourrait vraiment croire non plus qu'il veut être malade. Peut-être accepte-t-il l'idée en théorie, mais elle est rarement, sinon jamais, appliquée constamment à toutes les formes concrètes de maladie, à la fois dans la perception de soi et de tous les autres aussi. Ce n'est pas non plus à ce niveau que l'enseignant de Dieu appelle le miracle de guérison. Il passe sur l'esprit *et* le corps, ne voyant que la face du Christ qui brille devant lui, corrigeant toutes les erreurs et guérissant toute perception. La guérison est le résultat de la re-connaissance, par l'enseignant de Dieu, de qui est celui qui a besoin de guérison. Cette re-connaissance n'a pas de référence particulière. Elle s'applique à toutes choses que Dieu a créées. En elle toutes les illusions sont guéries.

Quand un enseignant de Dieu manque de guérir, c'est parce qu'il a oublié Qui il est. Ainsi la maladie d'un autre devient la sienne. En permettant que cela se produise, il s'est identifié à l'ego d'un autre et l'a ainsi confondu avec un corps. Ce faisant, il a refusé d'accepter l'Expiation pour lui-même et il ne peut guère l'offrir à son frère au Nom du Christ. De fait, il sera tout à fait incapable de reconnaître son frère, car son Père n'a pas créé de corps et il ne voit donc en son frère que l'irréel. Des erreurs ne corrigent pas des erreurs, et une perception distordue ne guérit pas. Cède le pas maintenant, enseignant de Dieu. Tu as fait erreur. Ne montre pas la voie, car tu l'as perdue. Tourne-toi vite vers ton Enseignant, et laisse-toi guérir.

L'offre d'Expiation est universelle. Elle s'applique pareillement à tous les individus en toutes circonstances. En elle est le pouvoir de guérir tous les individus de toutes les formes de maladie.

Ne pas croire cela, c'est être inéquitable envers Dieu et donc Lui être infidèle. Une personne malade se perçoit comme étant séparée de Dieu. Voudrais-tu la voir comme étant séparée de toi ?

C'est ta tâche de guérir le sentiment de séparation qui l'a rendue malade. C'est ta fonction de reconnaître pour elle que ce qu'elle croit à son sujet n'est pas la vérité. C'est ton pardon qui doit lui montrer cela. La guérison est très simple. L'Expiation est reçue et offerte. Ayant été reçue, elle doit être acceptée.

C'est à la recevoir, donc, que consiste la guérison. Tout le reste doit suivre de ce but indivisé.

Qui peut limiter le pouvoir de Dieu Lui-même ? Qui donc peut dire lequel peut être guéri de quoi, et ce qui doit rester au-delà du pouvoir de Dieu de pardonner ? Cela est certes insanie. Ce n'est pas aux enseignants de Dieu de Lui imposer des limites, parce que ce n'est pas à eux de juger Son Fils. Et juger Son Fils, c'est limiter son Père. Les deux choses sont pareillement insignifiantes. Or cela ne sera pas compris jusqu'à ce que l'enseignant de Dieu reconnaisse qu'elles sont la même erreur. C'est en cela qu'il reçoit l'Expiation, car il retire son jugement du Fils de Dieu et l'accepte tel que Dieu l'a créé. Il ne se tient plus à part de Dieu en déterminant où la guérison devrait être donnée et où elle devrait être refusée. Maintenant il peut dire avec Dieu : «Ceci est mon Fils bien-aimé, créé parfait et ainsi à jamais. »

## JÉSUS A-T-IL UNE PLACE PARTICULIÈRE DANS LA GUÉRISON?

Les dons de Dieu peuvent rarement être reçus directement. Même les plus avancés des enseignants de Dieu céderont à la tentation en ce monde. Serait-il juste que la guérison soit refusée à leurs élèves à cause de cela? La Bible dit : «Demande au nom de Jésus-Christ.» Est-ce simplement faire appel à la magie? Un nom ne guérit pas, pas plus qu'une invocation ne suscite quelque pouvoir particulier. Que signifie faire appel à Jésus-Christ? Que confère d'appeler son nom? Pourquoi l'appel à lui fait-il partie de la guérison?

Nous avons dit maintes fois que celui qui a parfaitement accepté l'Expiation pour lui-même peut guérir le monde. En fait, il l'a déjà fait. La tentation peut revenir aux autres, mais jamais à Celui-là. Il est devenu le Fils ressuscité de Dieu. Il a vaincu la mort parce qu'il a accepté la vie. Il s'est reconnu tel que Dieu l'a créé; ce faisant, il a reconnu toutes choses vivantes comme faisant partie de lui. Il n'y a maintenant aucune limite à son pouvoir, parce que c'est le pouvoir de Dieu. Ainsi son nom est-il devenu le Nom de Dieu, car il ne se voit plus lui-même comme étant séparé de Lui.

Qu'est-ce que cela signifie pour toi? Cela signifie qu'en te souvenant de Jésus, tu te souviens de Dieu. Toute la relation du Fils au Père réside en lui. Sa part dans la Filialité est aussi la tienne, et son apprentissage complété garantit ton propre succès. Est-il toujours disponible pour aider? Qu'a-t-il dit à ce sujet? Rappelle-toi ses promesses et demande-toi honnêtement s'il est probable qu'il manquera de les tenir. Est-ce que Dieu peut décevoir Son Fils? Et celui qui ne fait qu'un avec Dieu peut-il être différent de Lui? Qui transcende le corps a transcendé toute limitation.

Se pourrait-il que le plus grand enseignant ne soit pas disponible pour ceux qui le suivent?

Le nom de Jésus-Christ en soi n'est qu'un symbole. Mais il représente l'amour qui n'est pas de ce monde. C'est un symbole qui est utilisé sans risque pour remplacer les nombreux noms de tous les dieux que tu pries. Il devient le symbole éclatant de la Parole de Dieu, si proche de ce qu'il représente que le petit espace entre les deux est perdu, à l'instant où le nom est appelé à l'esprit. Te souvenir du nom de Jésus-Christ, c'est rendre grâce



de tous les dons que Dieu t'a faits. Et la gratitude envers Dieu devient la façon de te souvenir de Lui, car l'amour ne peut pas être loin derrière un cœur reconnaissant et un esprit plein de gratitude. Dieu entre aisément, car telles sont les vraies conditions de ton retour chez toi.

Jésus a montré la voie. Pourquoi ne lui en serais-tu pas reconnaissant? Il a demandé l'amour, mais seulement pour te le donner. Tu ne t'aimes pas toi-même. Mais à ses yeux ta beauté est si complète et parfaite qu'il voit en elle une image de son Père.

Tu deviens le symbole de son Père ici sur terre. Il se tourne vers toi pour l'espoir, parce qu'en toi il ne voit ni limite ni tache qui gâche ta belle perfection. À ses yeux la vision du Christ brille avec une constance parfaite. Il est demeuré avec toi. Ne voudrais-tu pas apprendre la leçon du salut par son apprentissage? Pourquoi choisirais-tu de partir à nouveau, alors qu'il a fait le voyage pour toi?

Il n'en est pas un sur terre qui puisse saisir ce qu'est le Ciel, ni ce que son seul Créateur signifie réellement. Or nous avons des témoins. C'est à eux que la sagesse devrait faire appel. Il y a eu ceux dont l'apprentissage excède de loin ce que nous pouvons apprendre. Nous ne voudrions pas non plus enseigner les limites que nous nous sommes imposées. Nul n'oublie ses frères, qui est devenu un véritable et dévoué enseignant de Dieu. Or ce qu'il peut leur offrir est limité par ce qu'il apprend lui-même. Donc tourne-toi vers celui qui a mis de côté toutes limites et qui est allé par-delà le champ du plus grand apprentissage. Il t'emmènera avec lui, car il n'y est pas allé seul. Tu étais alors avec lui, comme tu l'es maintenant.

Ce cours est venu de lui parce que ses paroles t'ont rejoint dans une langue que tu peux aimer et comprendre. Est-il possible qu'il y ait d'autres enseignants, pour guider dans la voie ceux qui parlent des langues différentes et font appel à des symboles différents? Certainement qu'il y en a. Est-ce que Dieu laisserait quiconque sans une aide très présente dans les moments de trouble, un sauveur qui puisse Le symboliser? Or nous avons besoin d'un programme qui a de nombreux aspects, non pas à cause de différences de contenu mais parce que les symboles doivent varier et changer pour répondre aux besoins. Jésus est venu pour répondre au tien. En lui tu trouves la Réponse de Dieu. Enseigne donc avec lui, car il est avec toi; il est toujours là.

## Y A-T-IL RÉINCARNATION?

En définitive, la réincarnation est impossible. Il n'y a ni passé ni futur et l'idée de naissance dans un corps n'a pas de signification, que ce soit une fois ou de nombreuses fois. La réincarnation ne peut donc pas réellement être vraie. Notre seule question devrait être : «Le concept peut-il aider?» Et cela dépend, bien sûr, de ce pour quoi il est utilisé. S'il est utilisé pour renforcer la re-connaissance de la nature éternelle de la vie, il peut certes aider. Est-il quelque autre question à ce sujet qui puisse vraiment être utile pour éclairer la voie ? Comme beaucoup d'autres croyances, elle peut être amèrement mal utilisée. Au minimum, un tel mésusage offre préoccupation et peut-être fierté dans le passé. Au pire, il induit l'inertie dans le présent. Entre les deux, toutes sortes de sottises sont possibles.

La réincarnation ne serait, en aucun cas, le problème à considérer *maintenant*. Si elle était responsable de certaines des difficultés auxquelles l'individu fait face maintenant, sa tâche serait encore uniquement d'en échapper maintenant. S'il jette les fondements d'une vie future, il ne peut encore travailler à son salut que maintenant. Pour certains le concept peut être réconfortant, et s'il les encourage, sa valeur est évidente. Il est certain, toutefois, que la voie vers le salut peut être trouvée par ceux qui croient en la réincarnation et par ceux qui n'y croient pas. Par conséquent, l'idée ne peut pas être considérée essentielle au curriculum. Il y a toujours un certain risque à regarder le présent en fonction du passé. Il y a toujours du bon dans toute pensée qui renforce l'idée que la vie et le corps ne sont pas la même chose.

Pour nos propres fins, cela n'aiderait pas de prendre une position définitive sur la réincarnation. Un enseignant de Dieu devrait aider autant ceux qui y croient que ceux qui n'y croient pas. Lui demander de prendre une position définitive ne ferait que limiter son utilité ainsi que sa propre faculté de décider. Notre cours ne s'occupe d'aucun concept qui n'est pas acceptable pour qui que ce soit, indépendamment de ses croyances officielles. Chacun aura bien assez à faire avec son propre ego, et la sagesse ne consiste pas à ajouter des controverses sectaires à ses fardeaux. Ce ne serait pas un avantage non plus s'il acceptait le cours prématurément, simplement parce qu'il prône une croyance qui est sienne depuis longtemps.

On ne saurait trop insister sur le fait que ce cours vise à un renversement complet de la pensée. Quand cela est finalement accompli, des questions telles que la validité de la réincarnation deviennent in-signifiantes. D'ici là, il est probable qu'elles soient simplement controversées. Il serait donc sage que l'enseignant de Dieu s'écarte de toutes ces questions, car il a beaucoup à enseigner et beaucoup à apprendre en dehors d'elles. Il devrait à la fois apprendre et enseigner que les questions théoriques ne font que faire perdre du temps, le détournant du but qui lui est assigné. S'il y a des aspects d'un concept ou d'une croyance quelconque qui pourront aider, cela lui sera dit. Il lui sera dit aussi comment l'utiliser. Quoi de plus a-t-il besoin de savoir?

Cela signifie-t-il que l'enseignant de Dieu ne devrait pas croire lui-même en la réincarnation, ni en discuter avec d'autres qui y croient? La réponse est : certainement pas ! S'il croit en la réincarnation, ce serait une erreur pour lui de renoncer à cette croyance à moins que son Enseignant intérieur ne l'en avise. Ce qui est fort improbable. Peut-être sera-t-il avisé qu'il fait de cette croyance un mauvais usage qui nuit d'une certaine manière à l'avancement de son élève ou au sien. Une réinterprétation serait alors recommandée, parce qu'elle est nécessaire. Tout ce qu'il faut reconnaître, toutefois, c'est que la naissance n'était pas le commencement, et que la mort n'est pas la fin. Or, au débutant, il n'est même pas tant demandé. Il a simplement besoin d'accepter l'idée que ce qu'il sait n'est pas nécessairement tout ce qu'il y a à apprendre. Son voyage a commencé.

Ce cours insiste toujours sur le même point : c'est en ce moment que le salut complet t'est offert, et c'est en ce moment que tu peux l'accepter. Cela est encore ta seule responsabilité. L'Expiation pourrait être assimilée à une évasion totale du passé et à un manque total d'intérêt pour le futur. Le Ciel est ici. Il n'y a pas d'ailleurs. Le Ciel est maintenant. Il n'y a pas d'autre temps. Aucun enseignement qui ne mène pas à cela n'est l'affaire des enseignants de Dieu. Toutes les croyances pointeront vers cela, correctement interprétées. En ce sens, il peut être dit que leur vérité réside dans leur utilité. Toutes les croyances qui font progresser devraient être honorées. Voilà le seul critère qu'exige ce cours. Rien de plus n'est nécessaire.

## LES POUVOIRS «PSYCHIQUES» SONT-ILS DÉSIRABLES?

La réponse à cette question ressemble beaucoup à la précédente. Bien sûr, il n'y a pas de pouvoirs «contre nature», et il est évident que c'est simplement faire appel à la magie que d'inventer un pouvoir qui n'existe pas. Toutefois, il est tout aussi évident que chaque individu possède de nombreuses aptitudes dont il est inconscient. À mesure que sa conscience s'élargit, il peut fort bien développer des aptitudes qui lui sembleront tout à fait surprenantes. Or rien de ce qu'il peut faire ne peut se comparer même le moins avec la surprise glorieuse de se rappeler Qui il est. Que tout son apprentissage et tous ses efforts soient dirigés vers cette seule grande surprise finale, et il ne sera pas satisfait d'être retardé par les petites surprises qui peuvent lui arriver en chemin.

Il y a certainement beaucoup de pouvoirs «psychiques» qui s'accordent clairement avec ce cours. La communication ne se limite pas au petit éventail de canaux que le monde reconnaît. Si c'était le cas, il ne servirait pas à grand-chose d'essayer d'enseigner le salut. Ce serait impossible de le faire. Les limites que le monde impose à la communication sont les principales barrières à l'expérience directe du Saint-Esprit, Dont la Présence est toujours là et Dont la Voix est accessible pour peu qu'on entende.

Ces limites sont imposées par la peur, car sans elles les murs qui entourent tous les lieux séparés du monde s'écrouleraient au saint son de Sa Voix. Qui transcende ces limites d'une quelconque façon devient simplement plus naturel. Il ne fait rien de particulier et il n'y a aucune magie dans ce qu'il accomplit.

Les aptitudes apparemment nouvelles qui peuvent se recueillir en chemin peuvent être très utiles. Confiées au Saint-Esprit et utilisées sous Sa direction, ce sont de précieuses aides à l'enseignement. À cet égard, la question de savoir comment elles surgissent n'est pas pertinente. La seule considération importante, c'est comment elles sont utilisées. Les prendre pour des fins en soi, peu importe comment cela est fait, retardera le progrès.

Leur valeur ne consiste pas non plus à prouver quoi que ce soit : accomplissements du passé, affinité inhabituelle avec «l'invisible» ou faveurs «particulières» de Dieu. Dieu ne fait pas de faveurs particulières et personne ne possède de pouvoirs qui ne

soient accessibles à chacun. Ce n'est que par des tours de magie que des pouvoirs particuliers sont « démontrés ».

Rien de ce qui est authentique n'est utilisé pour tromper. Le Saint-Esprit est incapable de tromperie et Il ne peut utiliser que des aptitudes authentiques. Ce qui est utilisé pour la magie ne Lui est d'aucune utilité. Mais ce qu'il utilise ne peut pas être utilisé pour la magie. Il y a toutefois un attrait particulier dans les aptitudes inhabituelles qui peut être curieusement tentant. Voilà des forces que veut le Saint-Esprit et dont Il a besoin. Or l'ego voit dans ces mêmes forces une occasion de se glorifier. Des forces tournées en faiblesse sont certes une tragédie. Or ce qui n'est pas donné au Saint-Esprit doit être donné à la faiblesse, car ce qui est refusé à l'amour est donné à la peur et fera peur en conséquence.

Même ceux qui n'accordent plus de valeur aux choses matérielles du monde peuvent encore être trompés par les pouvoirs « psychiques ». Au fur et à mesure que l'investissement placé dans les dons matériels du monde a été retiré, l'ego a été sérieusement menacé. Il se peut qu'il soit encore assez fort pour se rallier à cette nouvelle tentation de refaire ses forces par la ruse.

Beaucoup, ici, n'ont pas vu clair dans les défenses de l'ego, bien qu'elles ne soient pas particulièrement subtiles. Or, étant donné qu'il reste un souhait d'être trompé, la tromperie est rendue facile. Maintenant le « pouvoir » n'est plus une aptitude authentique et ne peut plus être utilisé d'une manière fiable. Il est presque inévitable que l'individu, à moins qu'il ne change d'esprit sur le but de son « pouvoir », en soutienne les incertitudes par une tromperie de plus en plus grande.

Toute aptitude que quiconque développe est potentiellement bonne. Il n'y a pas d'exception à cela. Et plus le pouvoir est inhabituel et inattendu, plus son utilité potentielle est grande.

Le salut a besoin de toutes les aptitudes, car ce que le monde voudrait détruire, le Saint-Esprit voudrait le restaurer. Les aptitudes « psychiques » ont été utilisées pour faire appel au diable, ce qui signifie simplement fortifier l'ego. Or il y a également ici un grand canal d'espoir et de guérison au service du Saint-Esprit. Ceux qui ont développé des pouvoirs « psychiques » ont simplement laissé certaines des limites qu'ils avaient imposées à leur esprit être levées. Ils ne feront que s'imposer d'autres limites s'ils utilisent leur plus grande liberté pour un plus grand emprisonnement. Le Saint-Esprit a besoin de ces dons, et ceux qui les Lui offrent, et les offrent à Lui seul, vont avec la gratitude du Christ au cœur, et Sa sainte vue non loin derrière.

## DIEU PEUT-IL ÊTRE ATTEINT DIRECTEMENT?

Bien sûr que Dieu peut être atteint directement, car il n'y a pas de distance entre Lui et Son Fils. Avoir conscience de Lui est dans la mémoire de chacun, et Sa Parole est écrite dans le cœur de chacun. Or cette conscience et cette mémoire ne peuvent surgir et franchir le seuil de la re-connaissance que lorsque toutes les barrières à la vérité ont été enlevées. En combien est-ce le cas? Là est donc le rôle des enseignants de Dieu. Eux non plus n'ont pas encore atteint la compréhension nécessaire, mais ils se sont joints à d'autres. C'est ce qui les met à part du monde. Et c'est ce qui permet à d'autres de quitter le monde avec eux. Seuls, ils ne sont rien. Mais dans leur jonction est la puissance de Dieu.

Il y a ceux qui ont atteint Dieu directement, sans retenir aucune trace des limites du monde et se souvenant parfaitement de leur propre Identité. Ceux-là peuvent être appelés les Enseignants des enseignants parce que, bien qu'ils ne soient plus visibles, leur image peut encore être invoquée. Et ils apparaîtront quand et là où ils pourront aider en le faisant. À ceux que de telles apparitions effraieraient, ils donnent leurs idées. Nul ne peut leur faire appel en vain. Et il n'y a personne non plus dont ils ne soient conscients. Tous les besoins leur sont connus; et ils reconnaissent et passent sur toutes les erreurs. Le temps viendra où cela sera compris. En attendant, ils donnent tous leurs dons aux enseignants de Dieu qui se tournent vers eux pour avoir de l'aide, demandant toutes choses en leur nom et en nul autre.

Parfois un enseignant de Dieu peut avoir une brève expérience d'union directe avec Dieu. En ce monde, il est presque impossible qu'elle dure. Peut-être peut-elle être gagnée après beaucoup de dévotion et de dévouement, puis être maintenue pour une grande partie du temps sur terre. Mais cela est si rare que ce ne peut pas être considéré comme un but réaliste. Si cela arrive, c'est bien. Si cela n'arrive pas, c'est bien aussi. Tous les états mondains doivent être illusoire. S'il était possible d'avoir conscience de Dieu directement et d'une manière prolongée, le corps ne serait pas maintenu longtemps. Ceux qui ont mis le corps de côté simplement pour offrir leur aide à ceux qui restent derrière sont certes peu nombreux. Et ils ont besoin d'aides qui sont encore en esclavage et encore endormis, pour que par leur réveil la Voix pour Dieu puisse être entendue.

Ne désespère pas, donc, à cause des limitations. C'est ta fonction d'en échapper, mais non d'en être dépourvu. Si tu veux être entendu de ceux qui souffrent, tu dois parler leur langue. Si tu veux être un sauveur, tu dois comprendre de quoi il est besoin d'échapper. Le salut n'est pas théorique. Vois le problème, demande la réponse, puis accepte-la lorsqu'elle vient. Et sa venue ne tardera pas. Toute l'aide que tu peux accepter sera fournie et il n'est pas un de tes besoins qui ne sera comblé. Ne soyons donc pas trop préoccupés de buts pour lesquels tu n'es pas prêt. Dieu te prend et t'accueille là où tu es. Que pourrais-tu désirer de plus, quand c'est tout ce dont tu as besoin?

## QU'EST-CE QUE LA MORT?

La mort est le rêve central dont découlent toutes les illusions. N'est-ce pas folie de penser à la vie comme à naître, vieillir, perdre sa vitalité et mourir à la fin? Nous avons déjà posé cette question, mais nous avons maintenant besoin de la considérer plus soigneusement. C'est la croyance du monde, fixe et interchangeable, que toutes choses en lui ne naissent que pour mourir. Cela est considéré comme «la voie de la nature», qui ne doit pas être remise en question mais acceptée comme loi «naturelle» de la vie. Le cyclique, le changeant et l'incertain; le non-fiable et le non-stable, qui croît et décroît d'une certaine façon sur une certaine route : tout cela est pris pour la Volonté de Dieu. Et nul ne demande si un Créateur bénin pourrait vouloir cela.

Dans cette perception de l'univers tel que Dieu l'a créé, il serait impossible de Le considérer comme aimant. Car qui a décrété que toutes choses passent, finissent en poussière, déception et désespoir, ne peut qu'être craint. Il tient ta petite vie dans sa main, par un fil qu'il est prêt à couper sans regret ni souci, peut-être aujourd'hui. Ou s'il attend, la fin n'en est pas moins certaine. Qui aime un tel dieu ne connaît rien de l'amour, parce qu'il a nié que la vie est réelle. La mort est devenue le symbole de la vie. Son monde est maintenant un champ de bataille, où règne la contradiction et où les opposés se livrent une guerre sans fin. Là où est la mort, la paix est impossible.

La mort est le symbole de la peur de Dieu. Son Amour est effacé dans cette idée, qui le soustrait à la conscience comme un bouclier levé pour obscurcir le soleil. Le caractère sinistre du symbole suffit à montrer qu'il ne peut pas coexister avec Dieu. Il présente une image du Fils de Dieu dans laquelle celui-ci «repose en paix» dans les bras de la dévastation, où des vers attendent de l'accueillir pour subsister un petit moment par sa destruction. Or les vers aussi sont condamnés à être détruits aussi certainement. Ainsi toutes choses vivent à cause de la mort. Dévorer est la «loi naturelle de la vie». Dieu est insane et seule la peur est réelle.

La curieuse croyance qu'une partie des choses qui meurent peut continuer à part de ce qui va mourir, ne proclame pas un Dieu aimant ni ne rétablit aucune base pour la confiance. Si la mort est réelle pour quoi que ce soit, il n'y a pas de vie. La mort nie la vie. Mais s'il y a une réalité dans la vie, la mort est niée.



Là-dessus il n'y a pas de compromis possible. Il y a soit un dieu de peur, soit un Dieu d'Amour. Le monde tente mille compromis et il en tentera mille autres. Aucun ne peut être acceptable pour les enseignants de Dieu, parce qu'aucun ne pourrait être acceptable pour Dieu. Il n'a pas fait la mort parce qu'il n'a pas fait la peur. Les deux sont également in-signifiantes pour Lui.

La «réalité» de la mort est fermement ancrée dans la croyance que le Fils de Dieu est un corps. Si Dieu créait des corps, la mort serait certes réelle. Mais Dieu ne serait pas aimant. Nulle part ailleurs le contraste entre la perception du monde réel et celle du monde des illusions ne devient plus nettement évident. La mort est certes la mort de Dieu, s'il est Amour. Et maintenant Sa Propre création doit avoir peur de Lui. Il n'est pas Père mais destructeur. Il n'est pas Créateur mais vengeur. Ses Pensées sont terribles et Son image effrayante. Contempler Ses créations, c'est mourir.

«Et le dernier qui sera vaincu, c'est la mort.» Bien sûr ! Sans l'idée de la mort, il n'y a pas de monde. Tous les rêves finiront avec celui-là. C'est le but final du salut, la fin de toutes les illusions. Et dans la mort naissent toutes les illusions. Qu'est-ce qui peut naître de la mort et pourtant vivre ? Mais qu'est-ce qui est né de Dieu et peut pourtant mourir ? Les incohérences, les compromis et les rituels que le monde encourage dans ses vaines tentatives pour s'agripper à la mort tout en pensant que l'amour est réel, sont magie sans esprit, inefficace et in-signifiante. Dieu est, et en Lui toutes choses créées doivent être éternelles. Ne vois-tu pas qu'autrement Il a un opposé, et que la peur serait aussi réelle que l'amour ?

Enseignant de Dieu, ta seule tâche pourrait s'énoncer ainsi : N'accepte aucun compromis dans lequel la mort a une part. Ne crois pas en la cruauté, et ne laisse pas l'attaque te dissimuler la vérité. Ce qui semble mourir a seulement été malperçu et porté à l'illusion. Maintenant ta tâche devient de laisser l'illusion être portée à la vérité. Sois ferme sur ceci seulement : ne soit pas trompé par la «réalité» de toute forme changeante. La vérité ni ne bouge ni ne vacille ni ne sombre dans la mort et la dissolution.

Et qu'est-ce que la fin de la mort ? Rien que ceci : la prise de conscience que le Fils de Dieu est non coupable maintenant et à jamais. Rien que cela. Mais ne te laisse pas oublier que ce n'est pas moins que cela.

## QU'EST-CE QUE LA RÉSURRECTION?

Tout simplement, la résurrection est de vaincre la mort, ou de la surmonter. C'est un réveil ou une renaissance, un changement d'esprit sur la signification du monde. C'est l'acceptation de l'interprétation que donne le Saint-Esprit du but du monde : l'acceptation de l'Expiation pour soi-même. C'est la fin des rêves de misère, et l'heureuse prise de conscience du rêve final du Saint-Esprit. C'est la re-connaissance des dons de Dieu. C'est le rêve dans lequel le corps fonctionne parfaitement, n'ayant pas de fonction, sauf la communication. C'est la leçon par laquelle l'apprentissage prend fin, car avec elle il est consommé et surpassé. C'est l'invitation à Dieu de faire Son dernier pas. C'est le renoncement à tous les autres buts, tous les autres intérêts, tous les autres souhaits et tous les autres soucis. C'est le désir unique du Fils pour le Père.

La résurrection est la négation de la mort, étant l'affirmation de la vie. Ainsi toute la pensée du monde est entièrement renversée. La vie est maintenant reconnue pour le salut; et les douleurs et les misères de toutes sortes sont perçues comme l'enfer.

L'amour n'est plus craint mais accueilli avec joie. Les idoles ont disparu et le souvenir de Dieu rayonne sans entraves de par le monde. La face du Christ est vue en chaque chose vivante et rien n'est tenu dans les ténèbres, à part de la lumière du pardon. Il ne reste plus aucun chagrin sur terre. La joie du Ciel y est descendue.

Ici prend fin le curriculum. À partir d'ici, il n'est plus besoin de directions. La vision est entièrement corrigée et toutes les erreurs sont défaites. L'attaque est in-signifiante et la paix est venue. Le but du curriculum a été accompli. Les pensées se tournent vers le Ciel et loin de l'enfer. Toutes les soifs sont satisfaites; car que reste-t-il sans réponse ou incomplet? La dernière illusion se répand sur le monde entier, pardonnant à toutes choses et remplaçant toute attaque. Le renversement tout entier est accompli. Rien ne reste pour contredire la Parole de Dieu. Il n'y a pas d'opposition à la vérité. Et maintenant la vérité peut enfin venir. Comme elle vient vite, quand elle est invitée à entrer et à envelopper un tel monde !

Tous les cœurs vivants sont tranquilles, avec un sentiment d'anticipation profonde, car maintenant le temps des choses éternelles est tout proche. De mort, il n'y en a pas. Le Fils de Dieu est libre.

Et dans sa liberté est la fin de la peur. Maintenant il ne reste aucun lieu caché sur terre où abriter des illusions malades, des rêves de peur et des malperceptions de l'univers. Toutes choses sont vues dans la lumière, et dans la lumière leur but est transformé et compris. Et nous, enfants de Dieu, ressuscitons de la poussière et contemplons notre parfaite impeccabilité. Le chant du Ciel résonne de par le monde, tandis qu'il est soulevé et porté à la vérité.

Maintenant il n'y a pas de distinctions. Les différences ont disparu et l'Amour Se contemple Lui-même. De quelle autre vue est-il besoin? Que reste-t-il que la vision puisse accomplir? Nous avons vu la face du Christ, Son impeccabilité, Son Amour derrière toutes les formes, par-delà tous les buts. Nous sommes saints parce que Sa Sainteté nous a certes libérés ! Et nous acceptons Sa Sainteté comme nôtre; comme elle l'est. Comme Dieu nous a créés, ainsi nous serons pour toujours et à jamais, et la seule chose que nous souhaitons est que Sa Volonté soit la nôtre. Les illusions d'une autre volonté sont perdues, car l'unité de but a été trouvée.

Ces choses nous attendent tous, mais nous ne sommes pas encore préparés à les accueillir avec joie. Tant qu'il reste un esprit encore possédé de rêves mauvais, la pensée de l'enfer est réelle.

Les enseignants de Dieu ont pour but de réveiller les esprits de ceux qui dorment, et de voir là la vision de la face du Christ pour prendre la place de ce qu'ils rêvent. La pensée de meurtre est remplacée par la bénédiction. Le jugement est mis de côté et donné à Celui Dont la fonction est le jugement. Et la vérité sur le saint Fils de Dieu est rétablie dans Son Jugement final. Il est rédimé, car il a entendu la Parole de Dieu et en a compris la signification.

Il est libre parce qu'il a laissé la Voix de Dieu proclamer la vérité. Et tous ceux qu'il cherchait à crucifier auparavant sont ressuscités avec lui, à ses côtés, tandis qu'il se prépare avec eux à rencontrer son Dieu.

## QUANT AU RESTE...

Ce manuel n'est pas censé répondre à toutes les questions que peuvent soulever et l'enseignant et l'élève. De fait, il ne couvre que quelques-unes des plus évidentes par un bref résumé de certains des concepts majeurs du texte et du livre d'exercices. Ce n'est pas un substitut ni de l'un ni de l'autre, mais simplement un complément. Bien qu'il s'appelle manuel pour enseignants, il faut se rappeler que seul le temps sépare enseignant et élève, de sorte que la différence est temporaire par définition. Dans certains cas, cela peut aider l'élève de lire le manuel en premier. D'autres feraient peut-être mieux de commencer par le livre d'exercices. D'autres encore ont peut-être besoin de débiter au niveau plus abstrait du texte.

Pour qui ceci, pour qui cela? Qui profiterait plus des seules prières? Qui n'a besoin que d'un sourire, n'étant pas encore prêt pour davantage? Nul ne devrait tenter de répondre seul à ces questions. Il est sûr qu'aucun enseignant de Dieu ne s'est rendu aussi loin sans s'en rendre compte. Le curriculum est hautement individualisé et tous les aspects sont sous la direction et les soins particuliers du Saint-Esprit. Demande, et Il répondra.

C'est Sa responsabilité et Lui seul est à même de l'assumer. Le faire est Sa fonction. Lui soumettre les questions est la tienne.

Voudrais-tu être responsable de décisions au sujet desquelles tu comprends si peu? Réjouis-toi d'avoir un Enseignant Qui ne peut pas faire d'erreur. Ses réponses sont toujours justes. En dirais-tu autant des tiennes?

Il y a un autre avantage — et c'est un avantage très important — à soumettre tes décisions au Saint-Esprit de plus en plus fréquemment. Peut-être n'as-tu pas pensé à cet aspect, mais sa centralité est évidente. Suivre la direction du Saint-Esprit, c'est te laisser absoudre de toute culpabilité. C'est l'essence de l'Expiation. C'est le noyau du curriculum. L'usurpation imaginée de fonctions qui ne sont pas les tiennes est la base de la peur. Le monde entier que tu vois reflète l'illusion que c'est ce que tu as fait, rendant la peur inévitable. Ainsi, rendre cette fonction à Celui à Qui elle appartient est l'évasion de la peur. Et c'est cela qui permet au souvenir de l'amour de te revenir. Ne pense donc pas qu'il est nécessaire de suivre la direction du Saint-Esprit simplement à cause de tes propres insuffisances. C'est la voie hors de l'enfer pour toi.

Voici à nouveau le paradoxe dont il est souvent fait mention dans le cours. Dire : « De moi-même, je ne peux rien faire », c'est gagner tout pouvoir. Or ce n'est un paradoxe qu'en apparence.

Tel que Dieu t'a créé, tu *as* tout pouvoir. L'image que tu as faite de toi-même n'en a aucun. Le Saint-Esprit connaît la vérité à ton sujet. L'image que tu as faite ne la connaît pas. Or, malgré son ignorance évidente et complète, cette image présume qu'elle connaît toutes choses parce que tu lui as donné cette croyance.

Tel est ton enseignement, et l'enseignement du monde qui a été fait pour la soutenir. Mais l'Enseignant Qui connaît la vérité ne l'a pas oubliée. Ses décisions profitent à tous, étant entièrement dénuées d'attaque. Et donc incapables de susciter la culpabilité.

Qui assume un pouvoir qu'il ne possède pas se trompe soi-même. Or accepter le pouvoir que Dieu lui a donné, ce n'est que reconnaître son Créateur et accepter Ses dons. Et Ses dons n'ont pas de limite. Demander au Saint-Esprit de décider pour toi, c'est simplement accepter ton véritable héritage. Cela signifie-t-il que tu ne peux rien dire sans Le consulter? Bien sûr que non !

Cela ne serait guère pratique, et c'est du pratique que ce cours se soucie le plus. Si tu as pris l'habitude de demander de l'aide quand et où tu le peux, tu peux avoir confiance en ce que la sagesse te sera donnée quand tu en auras besoin. Prépare-toi pour cela chaque matin; souviens-toi de Dieu quand tu le peux au cours de la journée; demande l'aide du Saint-Esprit quand tu le peux le faire et le soir remercie-Le de t'avoir guidé. Et ta confiance sera certes bien fondée.

N'oublie jamais que le Saint-Esprit ne S'appuie pas sur tes paroles. Il comprend les requêtes de ton cœur et y répond. Cela signifie-t-il que, tant que l'attaque continuera de t'attirer, Il répondra par le mal? Certainement pas ! Car Dieu Lui a donné le pouvoir de traduire les prières de ton cœur dans Sa langue.

Il comprend qu'une attaque est un appel à l'aide. Et Il répond en conséquence par de l'aide. Dieu serait cruel s'il laissait tes paroles remplacer les Siennes. Un père aimant ne laisse pas son enfant se blesser ni choisir sa propre destruction. Celui-ci peut demander d'être blessé, mais son père le protégera toujours. Et combien plus que cela ton Père aime-t-Il Son Fils ?

Rappelle-toi que tu es Sa complétude et Son Amour. Rappelle-toi que ta faiblesse est Sa force. Mais ne lis pas cela à la hâte ou faussement. Si Sa force est en toi, ce que tu perçois comme étant ta faiblesse n'est qu'illusion. Et Il t'a donné les moyens de le

prouver. Demande toutes choses de Son Enseignant, et toutes choses te sont données. Non pas dans le futur mais immédiatement, maintenant. Dieu n'attend pas, car attendre implique le temps et Il est intemporel. Oublie tes sottes images, ton sentiment de fragilité et ta peur du nuisible, tes rêves de danger et tes «torts» choisis. Dieu ne connaît que Son Fils, et comme il a été créé, ainsi il e s t . Avec confiance, je te place entre Ses Mains et je rends grâce pour toi de ce qu'il en est ainsi.

Et maintenant en tout ce que tu fais sois béni.

Dieu Se tourne vers toi pour que tu L'aides à sauver le monde. Enseignant de Dieu, Il t'offre Ses remerciements et le monde entier se tient en silence dans la grâce que tu apportes de Lui. Tu es le Fils qu'il aime et il t'est donné d'être le moyen par lequel Sa Voix se fait entendre tout autour du monde, pour clore toutes choses du temps, pour mettre fin à la vue de toutes choses visibles, et pour défaire toutes choses qui changent.

Par toi est inauguré un monde ni vu, ni entendu, mais véritablement là. Tu es saint, et dans ta lumière le monde reflète ta sainteté, car tu n'es pas seul et sans ami. Je rends grâce pour toi, et je me joins à tes efforts au Nom de Dieu, connaissant qu'ils sont faits en mon nom aussi, et pour tous ceux qui vont vers Dieu avec moi.

AMEN

## **CLARIFICATION DES TERMES**

## INTRODUCTION

Ceci n'est pas un cours de spéculation philosophique, et il n'a pas non plus le souci d'une terminologie précise. Son seul souci est l'Expiation, ou la correction de la perception. Le moyen de l'Expiation est le pardon. La structure de la « conscience individuelle » n'a essentiellement pas d'importance, parce que c'est un concept qui représente « l'erreur originelle » ou le « péché originel ». Étudier l'erreur elle-même ne mène pas à la correction, si tu veux réussir à passer sur l'erreur. Or c'est justement ce processus qui consiste à passer par-dessus auquel vise ce cours.

Tous les termes peuvent prêter à controverse, et ceux qui cherchent la controverse la trouveront. Or ceux qui cherchent une clarification la trouveront aussi. Ils doivent toutefois être désireux de passer sur la controverse, en reconnaissant que c'est une défense contre la vérité sous la forme d'une manœuvre dilatoire. Les considérations théologiques en tant que telles prêtent nécessairement à controverse, puisqu'elles dépendent de la croyance et peuvent donc être acceptées ou rejetées. Une théologie universelle est impossible, mais une expérience universelle est non seulement possible mais nécessaire. C'est vers cette expérience que le cours est dirigé. C'est là seulement que la constance devient possible parce que c'est là seulement que l'incertitude prend fin.

Ce cours reste dans le cadre de l'ego, où il en est besoin. Il ne s'occupe pas de ce qui est au-delà de toute erreur parce qu'il a été conçu uniquement pour orienter dans cette direction. Par conséquent, il utilise des mots, lesquels sont symboliques et ne peuvent exprimer ce qui se trouve au-delà des symboles. Il n'y a que l'ego qui pose des questions parce qu'il n'y a que l'ego qui doute. Le cours donne simplement une autre réponse, une fois qu'une question a été soulevée. Toutefois, cette réponse ne tente pas de recourir à l'inventivité ou à l'ingéniosité. Ce sont là des attributs de l'ego. *Le cours est simple*. Il a une seule fonction et un seul but. En cela seulement il reste entièrement constant parce que cela seul peut être constant.

L'ego exigera beaucoup de réponses que ce cours ne donne pas. Il ne reconnaît pas comme question la simple forme d'une question à laquelle une réponse est impossible. L'ego peut bien demander : « Comment l'impossible s'est-il produit? »; « À quoi



l'impossible est-il arrivé?»; et le demander sous de nombreuses formes. Or il n'y a pas de réponse; seulement une expérience. Ne cherche que cela et ne laisse pas la théologie te retarder.

Tu remarqueras que les questions structurelles sont soulignées brièvement et tôt dans le cours. Par la suite et vite elles tombent pour faire place à l'enseignement central. Toutefois, puisque tu as demandé une clarification, voici quelques-uns des termes qui sont utilisés.

## ESPRIT - PUR-ESPRIT

Le terme *esprit* est employé pour représenter l'agent activateur du pur-esprit, qui fournit son énergie créatrice. Quand le terme a une majuscule, il réfère à Dieu ou au Christ (c.-à-d. l'Esprit de Dieu ou l'Esprit du Christ). Le *pur-esprit* est la Pensée de Dieu qu'il a créée pareille à Lui-même. Le pur-esprit unifié est le seul Fils de Dieu, ou le Christ.

En ce monde, parce que l'esprit est divisé, les Fils de Dieu paraissent être séparés. Leurs esprits ne semblent pas non plus être joints. Dans cet état illusoire, le concept d'un «esprit individuel» semble être signifiant. Par conséquent, le cours le décrit *comme s'il* avait deux parties : le pur-esprit et l'ego.

Le pur-esprit est la partie qui est encore en contact avec Dieu par le Saint-Esprit, Qui demeure dans cette partie mais voit aussi l'autre partie. Le terme «âme» n'est pas utilisé, sauf dans des citations directes de la Bible, à cause de sa nature hautement controversée. Ce serait toutefois un équivalent de «pur-esprit», s'il est entendu que l'âme, étant de Dieu, est éternelle et n'est jamais née.

L'autre partie de l'esprit est entièrement illusoire et ne fait que des illusions. Le pur-esprit conserve le potentiel de créer, mais sa Volonté, qui est Celle de Dieu, semble être emprisonnée tant que l'esprit n'est pas unifié. La création continue inchangée parce que telle est la Volonté de Dieu. Cette Volonté est toujours unifiée et n'a donc aucune signification dans ce monde. Elle n'a pas d'opposé et pas de degrés.

L'esprit peut être juste ou faux, selon la voix qu'il écoute. La *justesse d'esprit* écoute le Saint-Esprit, pardonne au monde, et par la vision du Christ voit le monde réel à sa place. Cela est la vision finale, la dernière perception, la condition dans laquelle Dieu fait le dernier pas Lui-même. Ici le temps et les illusions finissent ensemble.

*La fausseté d'esprit* écoute l'ego et fait des illusions; percevant le péché et justifiant la colère, et voyant la culpabilité, la maladie et la mort comme réelles. Ce monde et le monde réel sont tous deux des illusions, parce que la justesse d'esprit pardonne, ou passe simplement sur ce qui n'est jamais arrivé. Ce n'est donc pas *l'Unité d'esprit* de l'Esprit du Christ, Dont la Volonté ne fait qu'un avec Celle de Dieu.

En ce monde la seule liberté restante est la liberté de choisir; toujours entre deux alternatives ou deux voix. La volonté n'intervient dans la perception à aucun niveau et n'a rien à voir avec le choix. La *conscience* est le mécanisme de réception, qui reçoit des messages d'en haut ou d'en bas; du Saint-Esprit ou de l'ego. La conscience a des niveaux et elle peut en changer d'une manière assez dramatique, mais elle ne peut pas transcender le champ de la perception. Au plus haut niveau, elle devient consciente du monde réel et elle peut être entraînée à l'être de plus en plus. Or le fait même qu'elle a des niveaux et qu'elle peut être entraînée démontre qu'elle ne peut atteindre à la connaissance.

## L'EGO - LE MIRACLE

Les illusions ne dureront pas. Leur mort est certaine et cela seul est certain dans leur monde. C'est le monde de l'ego à cause de cela. Qu'est-ce que *l'ego*? Qu'un rêve de ce que tu es réellement. Une pensée d'être à part de ton Créateur et un souhait d'être ce qu'il n'a pas créé. C'est une folie et pas du tout une réalité. Un nom pour l'innommé, voilà tout ce que c'est. Un symbole de l'impossibilité; un choix d'alternatives qui n'existent pas.

Nous ne le nommons que pour nous aider à comprendre qu'il n'est rien, qu'une pensée ancienne que ce qui est fait à l'immortalité. Mais que pourrait-il en sortir, sauf un rêve qui, comme tous les rêves, ne peut finir que dans la mort?

Qu'est-ce que l'ego ? Le néant, mais sous une forme qui semble être quelque chose. Dans un monde de formes, l'ego ne peut pas être nié car lui seul semble réel. Or le Fils de Dieu tel qu'il l'a créé pourrait-il demeurer dans une forme ou dans un monde de formes? Qui te demande de définir l'ego et d'expliquer comment il a surgi, ne peut être que celui qui le pense réel et cherche par sa définition à garantir que sa nature illusoire est dissimulée derrière les mots qui semblent le rendre tel.

Il n'y a pas de définition d'un mensonge qui serve à le rendre vrai. Il n'y a pas non plus de vérité que les mensonges puissent dissimuler efficacement. L'irréalité de l'ego n'est pas niée par les mots et ce n'est pas parce que sa nature semble avoir une forme que sa signification est claire. Qui peut définir l'indéfinissable ? Or même ici il y a une réponse.

Nous ne pouvons pas réellement donner une définition de ce qu'est l'ego, mais nous *pouvons* dire ce qu'il n'est pas. Et cela nous est montré avec une parfaite clarté. C'est de cela que nous déduisons tout ce qu'est l'ego. Regarde son opposé, et tu peux voir la seule réponse qui soit signifiante.

L'opposé de l'ego à tous égards — par l'origine, l'effet et la conséquence —, nous l'appelons miracle. Et là nous trouvons tout ce qui n'est pas l'ego en ce monde. Là est l'opposé de l'ego et là seulement nous regardons ce qu'était l'ego, car nous voyons là tout ce qu'il semblait faire, or la cause et ses effets doivent encore ne faire qu'un.

Là où étaient les ténèbres, nous voyons maintenant la lumière. Qu'est-ce que l'ego? Ce qu'étaient les ténèbres. Où est l'ego?

Là où étaient les ténèbres. Qu'est-il maintenant et où peut-il se trouver? Rien et nulle part. Maintenant la lumière est venue; son opposé a disparu sans laisser de trace. Là où était le mal est maintenant la sainteté. Qu'est-ce que l'ego? Ce qu'était le mal.

Où est l'ego? Dans un rêve de mal qui semblait seulement être réel tant que tu le rêvais. Là où était la crucifixion se tient le Fils de Dieu. Qu'est-ce que l'ego? Qui a besoin de le demander?

Où est l'ego? Qui a besoin de chercher une illusion maintenant que les rêves ont disparu?

Qu'est-ce qu'un *miracle*? Aussi un rêve. Mais regarde tous les aspects de *ce* rêve et tu ne poseras plus jamais de question.

Regarde le monde de bonté que tu vois s'étendre devant toi, tandis que tu avances dans la douceur. Regarde les aides tout le long du chemin que tu parcours, heureux dans la certitude du Ciel et la sûreté de la paix. Et regarde aussi un instant ce que tu as enfin laissé derrière toi et finalement dépassé.

Cela était l'ego — toute la haine cruelle, le besoin de vengeance et les cris de douleur, la peur de mourir et la soif de tuer, l'illusion sans frère et le soi qui semblait seul dans tout l'univers. Cette erreur terrible à ton sujet, le miracle la corrige aussi doucement qu'une mère aimante chante pour endormir son enfant. N'est-ce pas une chanson comme celle-là que tu voudrais entendre?

N'est-ce pas qu'elle répondrait à tout ce que tu pensais à demander, et même qu'elle rendrait la question in-signifiante?

Tes questions n'ont pas de réponse, étant faites pour faire taire la Voix de Dieu, Qui pose à chacun une seule question : « Es-tu prêt à M'aider à sauver le monde ? » Demande cela au lieu de ce qu'est l'ego, et tu verras une soudaine clarté recouvrir le monde que l'ego a fait. Aucun miracle n'est maintenant refusé à qui que ce soit. Le monde est sauvé de ce que tu pensais qu'il était. Et ce qu'il est est entièrement incondamné et entièrement pur.

Le miracle pardonne; l'ego damne. Ni l'un ni l'autre n'a besoin d'être défini, sauf par cela. Or pourrait-il y avoir définition plus sûre, ou plus en accord avec ce qu'est le salut? Problème et réponse sont là ensemble, et s'étant enfin rencontrés, le choix est clair. Qui choisit l'enfer quand il est reconnu? Et qui ne voudrait pas continuer encore un peu quand il lui est donné de comprendre que la voie est courte et que le Ciel est son but?

## LE PARDON - LA FACE DU CHRIST

Le *pardon* est pour Dieu et vers Dieu mais point de Lui. Il est impossible de penser à quoi que ce soit qu'il a créé qui puisse avoir besoin de pardon. Le pardon est donc une illusion, mais à cause de son but, qui est celui du Saint-Esprit, il y a une différence. À la différence de toutes les autres illusions, il mène loin de l'erreur et non vers elle.

On pourrait appeler le pardon une sorte d'heureuse fiction; une façon pour ceux qui ne connaissent pas de jeter un pont sur le fossé entre leur perception et la vérité. Ils ne peuvent aller directement de la perception à la connaissance parce qu'ils ne pensent pas que c'est leur volonté de le faire. Cela fait que Dieu paraît être un ennemi au lieu de ce qu'il est réellement. Et c'est justement cette perception insane qui les rend indésireux de se lever tout simplement pour retourner à Lui en paix.

C'est pourquoi ils ont besoin d'une illusion d'aide parce qu'ils sont impuissants sans aide; une Pensée de paix parce qu'ils sont en conflit. Dieu connaît ce dont Son Fils a besoin avant qu'il ne le demande. Il ne Se soucie pas du tout de la forme mais, ayant donné le contenu, c'est Sa Volonté qu'il soit compris. Et cela suffit. La forme s'adapte au besoin : le contenu est inchangeant, aussi éternel que son Créateur.

*La face du Christ* doit d'abord être vue afin que le souvenir de Dieu puisse revenir. La raison en est évidente. Voir la face du Christ comporte la perception. Nul ne peut regarder la connaissance. Mais la face du Christ est le grand symbole du pardon. C'est le salut. C'est le symbole du monde réel. Quiconque la regarde ne voit plus le monde. Il est aussi près du Ciel qu'il est possible de l'être devant les portes. Or de ces portes il n'y a pas plus qu'un pas jusqu'à l'intérieur. C'est le dernier pas. Et ce pas, nous le laissons à Dieu.

Le pardon est aussi un symbole, mais en tant que symbole de Sa seule Volonté, il ne peut être divisé. Ainsi l'unité qu'il reflète devient Sa Volonté. C'est la seule chose encore dans le monde en partie, et pourtant le pont qui mène au Ciel.

La Volonté de Dieu est tout ce qui est. Nous ne pouvons aller que du néant à tout; de l'enfer au Ciel. Est-ce un voyage ? Non, pas en vérité, car la vérité ne va nulle part. Mais les illusions changent de lieu en lieu, de temps en temps. Le dernier pas aussi

n'est qu'un changement. En tant que perception, il est en partie irréel. Or cette partie disparaîtra. Ce qui reste est la paix éternelle et la Volonté de Dieu.

Il n'y a pas de souhaits maintenant, car les souhaits changent. Même le souhaité peut devenir indésiré. Il doit en être ainsi parce que l'ego ne peut pas être en paix. Mais la Volonté est constante, en tant que don de Dieu. Et ce qu'il donne est toujours pareil à Lui-même. Tel est le but de la face du Christ. C'est le don de Dieu pour sauver Son Fils. Regarde-la seulement, et tu as été pardonné.

Comme le monde devient beau en cet instant précis où tu vois la vérité à ton sujet reflétée là. Maintenant tu es sans péché et tu contemples ton impeccabilité. Maintenant tu es saint et tu le perçois ainsi. Et maintenant l'esprit retourne à son Créateur; jonction du Père et du Fils, Unité des unités qui se tient derrière toute jonction mais au-delà d'elles toutes. Dieu n'est pas vu mais seulement compris. Son Fils n'est pas attaqué mais reconnu.

## PERCEPTION VRAIE - CONNAISSANCE

Le monde que tu vois est l'illusion d'un monde. Dieu ne l'a pas créé, car ce qu'il crée doit être éternel comme Lui-même. Or il n'y a rien dans le monde que tu vois qui durera à jamais. Certaines choses dureront un peu plus longtemps que d'autres dans le temps. Mais le temps viendra où toutes choses visibles auront une fin.

Les yeux du corps ne sont donc pas le moyen par lequel le monde réel peut être vu, car les illusions qu'ils contemplent doivent conduire à encore d'autres illusions de réalité. Et c'est ce qu'elles font. Car tout ce qu'ils voient non seulement ne durera pas mais prêche à des pensées de péché et de culpabilité. Tandis que tout ce que Dieu a créé est à jamais sans péché et donc à jamais sans culpabilité.

La connaissance n'est pas le remède à la perception fautive puisque, étant un autre niveau, elles ne pourront jamais se rencontrer. La seule correction possible à la perception fautive doit être la *perception vraie*. Elle ne durera pas. Mais le temps qu'elle dure, elle vient guérir. Car la perception vraie est un remède aux noms multiples. Pardon, salut, Expiation, perception vraie, c'est tout un. Ils sont le seul commencement, dont la fin est de conduire à l'Unité bien au-delà d'eux-mêmes. La perception vraie est le moyen par lequel le monde est sauvé du péché, car le péché n'existe pas. Or c'est cela que voit la perception vraie.

Le monde se dresse comme un bloc devant la face du Christ. Mais la perception vraie le regarde comme rien de plus qu'un voile fragile, si facile à dissiper qu'il ne peut durer plus d'un instant. Enfin il est vu seulement pour ce qu'il est. Et maintenant il ne peut manquer de disparaître, car maintenant il y a une place vide, rendue propre et prête. Là où la destruction était perçue apparaît la face du Christ; et à cet instant le monde est oublié et le temps est fini à jamais tandis que le monde tourbillonnant disparaît dans le néant d'où il est venu.

Un monde pardonné ne peut durer. C'était la demeure des corps. Mais le pardon regarde passé les corps. Telle est sa sainteté; c'est ainsi qu'il guérit. Le monde des corps est le monde du péché, car le péché n'est possible que s'il y a un corps. Du péché vient la culpabilité aussi sûrement que le pardon enlève toute culpabilité. Et une fois que toute culpabilité a disparu, que



reste-t-il de plus pour garder en place un monde séparé? Car la place aussi a disparu, comme le temps. Seul le corps fait que le monde semble réel, car étant séparé il ne pourrait rester là où la séparation est impossible. Le pardon prouve qu'elle est impossible parce qu'il ne la voit pas. Et alors ce sur quoi tu passeras ne te sera pas compréhensible, tout comme autrefois sa présence avait été ta certitude.

Voici le changement qu'apporte la perception vraie : ce qui était projeté au-dehors est vu au-dedans, et là le pardon le laisse disparaître. Car là l'autel au Fils est établi et là revient le souvenir du Père. Là toutes les illusions sont portées à la vérité et déposées sur l'autel. Ce qui est vu au-dehors doit être au-delà du pardon, car cela semble être à jamais pécheur. Où est l'espoir tant que le péché est vu comme étant à l'extérieur? Quel remède peut escompter la culpabilité? Mais vus au-dedans de ton esprit, la culpabilité et le pardon pour un instant reposent ensemble, côte à côte, sur un même autel. Là enfin la maladie et son unique remède sont joints dans une clarté qui guérit. Dieu est venu réclamer le Sien. Le pardon est complet.

Et maintenant la *connaissance* de Dieu, inchangeable, certaine, pure et entièrement compréhensible, entre en son royaume. La perception a disparu, fausse et vraie pareillement. Le pardon a disparu, car sa tâche est accomplie. Et les corps ont disparu dans la lumière éclatante sur l'autel au Fils de Dieu. Dieu connaît que c'est le Sien, comme c'est le sien. Et là Ils se joignent, car là la face du Christ a dissipé de son éclat le dernier instant du temps; et maintenant la dernière perception du monde est sans but et sans cause. Car là où le souvenir de Dieu est enfin venu, il n'y a pas de voyage, pas de croyance dans le péché, pas de murs, pas de corps, et là le sinistre attrait de la culpabilité et de la mort est éteint à jamais.

Ô mes frères, si seulement vous connaissiez la paix qui vous enveloppera et vous tiendra en sécurité, purs et beaux dans l'Esprit de Dieu, vous ne pourriez que vous précipiter pour Le rejoindre là où est Son autel. Que votre Nom et le Sien soient sanctifiés, car là ils sont joints en ce saint lieu. Là Il se penche pour vous élever jusqu'à Lui, hors des illusions et dans la sainteté; hors du monde et dans l'éternité; hors de toute peur et rendus à l'amour.

## JÉSUS - LE CHRIST

Il n'est pas besoin d'aide pour entrer au Ciel car tu ne l'as jamais quitté. Mais il est besoin d'aide au-delà de toi-même, circonscrit comme tu l'es par des fausses croyances sur ton Identité, que Dieu seul a établie dans la réalité. Des Aides te sont donnés sous de nombreuses formes, bien que sur l'autel ils ne fassent qu'un. Au-delà de chacun d'eux est une Pensée de Dieu, et elle ne changera jamais. Mais ils ont des noms qui diffèrent pour un temps, car le temps a besoin de symboles, étant lui-même irréel. Leurs noms sont légion, mais nous n'irons pas au-delà des noms que le cours lui-même emploie. Dieu n'aide pas parce qu'il ne connaît pas de besoin. Mais Il crée tous les Aides de Son Fils tant qu'il croit que ses fantasmes sont vrais. Remercie Dieu pour eux, car ils te conduiront chez toi.

Le nom de *Jésus* est le nom de quelqu'un qui était un homme mais qui a vu la face du Christ en tous ses frères et s'est souvenu de Dieu. Ainsi il s'est identifié au *Christ*, non plus un homme mais ne faisant qu'un avec Dieu. L'homme était une illusion, car il semblait être un être séparé qui marchait seul à l'intérieur d'un corps qui paraissait garder son soi loin du Soi, comme le font toutes les illusions. Or qui peut sauver à moins de voir les illusions puis de les identifier comme ce qu'elles sont ? Jésus demeure un Sauveur parce qu'il a vu le faux sans l'accepter pour vrai. Et le Christ avait besoin de sa forme pour apparaître aux hommes et les sauver de leurs propres illusions.

Dans sa complète identification avec le Christ — le Fils parfait de Dieu, Sa seule création et Son bonheur, à jamais pareil à Lui et un avec Lui —, Jésus est devenu ce que vous tous devez être. Il t'a guidé dans la voie pour que tu le suives. Il te ramène à Dieu parce qu'il a vu la route devant lui et qu'il l'a suivie. Il a fait une claire distinction, encore obscure pour toi, entre le faux et le vrai. Il t'a offert une dernière démonstration de ce qu'il est impossible de tuer le Fils de Dieu; et que sa vie ne peut être changée en aucune façon par le péché et le mal, la malice, la peur ou la mort.

Par conséquent, tous tes péchés ont été pardonnés parce qu'ils n'entraînaient pas du tout d'effets. Ainsi ce n'étaient que des rêves. Élève-toi avec lui, qui t'a montré cela, parce que tu le dois à celui qui a partagé tes rêves afin qu'ils soient dissipés. Et qui les partage encore, pour être en union avec toi.

Est-il le Christ ? Oh oui, avec toi. Sa petite vie sur terre n'a pas suffi pour enseigner la puissante leçon qu'il a apprise pour vous tous. Il restera avec toi pour te conduire de l'enfer que tu as fait jusqu'à Dieu. Et quand tu joindras ta volonté à la sienne, ta vue sera sa vision, car les yeux du Christ sont partagés. Aller avec lui est tout aussi naturel que d'aller avec un frère que tu connais depuis ta naissance, car c'est certes ce qu'il est. D'amères idoles ont été faites de lui, qui ne voulait être qu'un frère pour le monde. Pardonne-lui tes illusions et vois quel frère aimant il serait pour toi. Car enfin il apaisera ton esprit et le portera avec toi jusqu'à ton Dieu.

Est-il le seul Aide de Dieu? Certainement pas. Car le Christ prend de nombreuses formes aux noms différents jusqu'à ce que leur unité puisse être reconnue. Mais Jésus est pour toi le porteur de l'unique message du Christ, qui est l'Amour de Dieu. Tu n'en as pas besoin d'autre. Il est possible de lire ses paroles et d'en bénéficier sans l'accepter dans ta vie. Or il t'aiderait encore un peu plus si tu partageais tes douleurs et tes joies avec lui, puis laissais les unes comme les autres derrière toi pour trouver la paix de Dieu. Mais c'est encore et surtout sa leçon qu'il voudrait que tu apprennes, et la voici :

*De mort, il n'y en a pas, parce que le Fils de Dieu est pareil à son Père. Rien de ce que tu peux faire ne peut changer l'Amour éternel. Oublie tes rêves de péché et de culpabilité, et viens plutôt avec moi partager la résurrection du Fils de Dieu. Et amène avec toi tous ceux qu'il t'a envoyés pour que tu en prennes soin comme je prends soin de toi.*

## LE SAINT-ESPRIT

Jésus est la manifestation du *Saint-Esprit*, Qu'il a appelé à descendre sur terre après être monté au Ciel, ou s'être complètement identifié au Christ, le Fils de Dieu tel qu'il L'a créé. Le Saint-Esprit, étant une création du seul Créateur, créant avec Lui et à Sa ressemblance ou dans Son pur-esprit, est éternel et n'a jamais changé. Il fut « appelé à descendre sur terre » en ce sens qu'il était maintenant possible de L'accepter et d'entendre Sa Voix. Sa Voix est la Voix pour Dieu et Elle a donc pris forme. Cette forme n'est pas Sa réalité, que Dieu Seul connaît avec le Christ, Son Fils réel, Qui fait partie de Lui.

Le Saint-Esprit est décrit tout le long du cours comme Celui Qui nous donne la réponse à la séparation et nous apporte le plan de l'Expiation, établissant le rôle particulier que nous y jouons et nous montrant exactement ce qu'il est. Il a établi Jésus comme meneur dans l'exécution de Son plan puisqu'il fut le premier à compléter parfaitement son propre rôle. Tout pouvoir dans le Ciel et sur la terre lui est donc donné, et il le partagera avec toi quand tu auras rempli le tien. Le principe de l'Expiation fut donné au Saint-Esprit bien avant que Jésus ne le mette en marche.

Le Saint-Esprit est décrit comme le Lien de Communication restant entre Dieu et Ses Fils séparés. Pour remplir cette fonction particulière, le Saint-Esprit a assumé une double fonction. Il connaît parce qu'il fait partie de Dieu; Il perçoit parce qu'il a été envoyé pour sauver l'humanité. Il est le grand principe correcteur; le porteur de la perception vraie, le pouvoir inhérent à la vision du Christ. Il est la lumière dans laquelle le monde pardonné est perçu; dans laquelle la seule face du Christ est vue. Il n'oublie jamais le Créateur ni Sa création. Il n'oublie jamais le Fils de Dieu. Il ne t'oublie jamais. Et Il t'apporte l'Amour de ton Père dans un rayonnement éternel qui ne sera jamais oublié parce que Dieu l'a mis là.

Le Saint-Esprit demeure dans la partie de ton esprit qui fait partie de l'Esprit du Christ. Il représente ton Soi et ton Créateur, Qui ne font qu'Un. Il parle pour Dieu et aussi pour toi, étant joint aux Deux. Par conséquent, Il est Celui Qui prouve qu'ils ne font qu'Un. Il semble être une Voix, car sous cette forme Il te dit la Parole de Dieu. Il semble être un Guide à travers un pays lointain, car tu as besoin de cette forme d'aide. Il semble être tout ce

qui répond aux besoins que tu penses avoir. Mais Il n'est pas trompé quand tu perçois ton soi pris au piège de besoins que tu n'as pas. C'est d'eux qu'il voudrait te délivrer. C'est d'eux qu'il voudrait te mettre à l'abri.

Tu es Sa manifestation en ce monde. Ton frère t'appelle à être Sa Voix avec lui. Seul, il ne peut pas être l'Aide du Fils de Dieu, car seul il n'a pas de fonction. Mais joint à toi, il est le Sauveur du monde, éclatant de lumière, Dont tu as complété le rôle dans la rédemption du monde. Il vous rend grâce, à toi comme à lui, car tu t'es élevé avec lui lorsqu'il a commencé à sauver le monde.

Et tu seras avec lui quand le temps sera terminé et que plus une trace ne restera des rêves de dépit dans lesquels tu danses sur la grêle mélodie de la mort. Car à sa place l'hymne à Dieu est entendu un petit moment. Et puis la Voix a disparu, non plus pour prendre forme mais pour retourner à l'éternel sans-forme de Dieu.

## ÉPILOGUE

N'oublie pas qu'une fois ce voyage commencé, la fin est certaine. Le doute en cours de route viendra puis s'en ira, et s'en ira pour revenir encore. Or la fin est sûre. Nul ne peut manquer de faire ce pour quoi Dieu l'a désigné. Quand tu oublies, souviens-toi que tu vas avec Lui et avec Sa Parole sur ton cœur. Qui pourrait désespérer quand un tel espoir est sien? Des illusions de désespoir peuvent sembler venir, mais apprends comment ne pas être trompé par elles. Derrière chacune d'elles il y a la réalité et il y a Dieu. 'Pourquoi attendrais-tu cela et l'échangerais-tu contre des illusions, quand Son Amour n'est qu'un instant plus loin sur la route où finissent toutes les illusions? La fin *est* sûre et garantie par Dieu. Qui se tient devant une image sans vie alors qu'à un pas de distance le Saint des Saints ouvre une ancienne porte qui mène au-delà du monde?

Tu *es* un étranger ici. Mais tu appartiens à Celui Qui t'aime comme Il S'aime Lui-même. Demande seulement mon aide pour rouler la pierre et cela est fait selon Sa Volonté. Nous *avons* commencé le voyage. Il y a longtemps, la fin fut écrite dans les étoiles et fixée dans les Cieux par un Rai de lumière qui l'a tenue en sécurité dans l'éternité comme à travers le temps. Et la tient encore; inchangée, inchangeante et inchangeable.

N'aie pas peur. Nous ne faisons qu'entreprendre à nouveau un ancien voyage, depuis longtemps commencé et nouveau qu'en apparence. Nous avons recommencé sur une route que nous avons déjà parcourue mais sur laquelle nous avons perdu notre chemin un petit moment. Et maintenant nous essayons à nouveau. Notre nouveau commencement a la certitude qui manquait jusqu'à maintenant au voyage. Lève les yeux et vois Sa Parole parmi les étoiles, où Il a fixé ton Nom avec le Sien. Lève les yeux et trouve ta sûre destinée, que le monde voudrait cacher mais que Dieu voudrait que tu voies.

Attendons ici en silence et mettons-nous un instant à genoux par gratitude pour Celui Qui nous a appelés et nous a aidés à entendre Son Appel. Et puis levons-nous et marchons avec foi dans la voie qui mène à Lui. Maintenant nous sommes sûrs que nous ne marchons pas seuls. Car Dieu est là, et avec Lui tous nos frères. Maintenant nous connaissons que nous ne perdrons plus jamais notre chemin. Le chant commence à nouveau, qui ne

s'était arrêté qu'un instant bien qu'il semble avoir cessé depuis toujours. Ce qui est commencé ici croîtra en vie, en force et en espoir, jusqu'à ce que le monde soit calme un instant et oublie tout ce que le rêve de péché avait fait de lui.

Sortons et allons à la rencontre du monde nouveau-né, connaissant que le Christ y est né à nouveau et que la sainteté de cette renaissance durera à jamais. Nous avons perdu notre chemin mais Il l'a trouvé pour nous. Allons souhaiter la bienvenue à Celui Qui nous revient pour célébrer le salut et la fin de tout ce que nous pensions avoir fait. L'étoile du matin de ce jour nouveau voit un monde différent où Dieu est le bienvenu et Son Fils avec Lui.

Nous qui Le complétons, nous Lui rendons grâce, comme Il nous rend grâce. Le Fils est calme et, dans la quiétude que Dieu lui a donnée, il entre chez lui, et enfin il est en paix.

## NOTE DES TRADUCTEURS

La traduction d'un livre tel que *A Course in Miracles* nécessitait que l'on mette de côté certaines vieilles habitudes de traducteurs. Ainsi, la plupart des tournures passives, si chères à l'anglais, ont été conservées. Les doubles et triples négatives, qui ne sont pas sans ralentir la lecture et même forcer la relecture, n'ont pas été simplifiées. Les anacoluthes, les tournures sylleptiques, les phrases inachevées — toutes sont restées... Est restée aussi, nous l'espérons, au moins un peu de l'étrange et déroutante beauté que ces particularités, entre autres, confèrent au texte anglais.

De plus, le Cours fait un usage abondant des pronoms neutres *it*, *this* et *that* (ceci, cela), ce qui fait que bien des phrases peuvent s'interpréter de plusieurs façons, selon l'antécédent — pas toujours évident — que le lecteur assigne à ces pronoms. Plutôt que d'ajouter ou d'imposer notre propre interprétation, nous avons tenté de conserver l'ambiguïté en français, quitte à alourdir des phrases qui se lisaient mieux en anglais. Par exemple, les derniers chapitres du texte et une grande partie des leçons du livre d'exercices sont rythmés, ce qui a été perdu dans la traduction. D'autre part, quand l'anglais est lui-même pesant et obscur, comme c'est le cas surtout dans les premiers chapitres, nous n'avons pas tenté d'alléger ou de clarifier.

Cela dit, notre plus grand défi fut sans doute de respecter du début à la fin le vocabulaire bien particulier du Cours. Il allait de soi que certains mots-clés, tels que déni, Expiation, salut, attaque et défense, par exemple, soient toujours traduits de la même façon. Cependant, bien d'autres mots et expressions qui se retrouvent dans toutes les parties de l'œuvre et qui constituent, par leur fréquence même, le matériau linguistique du Cours, ont été traités avec le même souci d'uniformité. Notons ici des mots tels qu'interférence, distorsion, apprentissage, etc.; des verbes comme « *overlook*-passer sur », « *bring to*-porter à », « *let go*-lâcher prise »; des locutions verbales dont « *to make real*-rendre réel », « *to lay aside*-mettre de côté »; et d'autres mots encore qui font image tout au long du livre, comme « *gap*-fossé », « *veil*-voile », « *toys*-jouets », et qui par leur présence annoncent ou signalent le retour d'un thème. Tant que la langue et la syntaxe le permettaient — et parfois même quand elles en souffraient un peu — nous avons traduit tous ces mots et bien d'autres mots secondaires toujours



de la même façon. Dans les rares cas où cela n'était pas possible, le mot ou l'expression anglaise a été traduit par deux ou trois équivalents français, selon le contexte.

Mentionnons enfin, à titre d'avertissement, la création de quelques néologismes, comme « malperception » et « malcréation », pour traduire *misperception* et *miscreation*; et l'usage parfois déroutant, ne serait-ce que par leur nombre, de certaines locutions comme « au-delà de » ou « ne faisant qu'un », pour rendre les nombreux *beyond* et *as one*.

Quand le lecteur rencontre des passages ou des tournures insolites, il s'agit donc le plus souvent, du moins nous l'espérons, non pas d'erreurs de traduction mais de ce constant souci du texte original.

### *Commentaires sur quelques mots et concepts-clés*

L'une des méthodes, ou mécanismes (*device*) d'enseignement du Cours, consiste à mettre en lumière nos habitudes de pensée, «notre façon de voir maintenant», pour ensuite les mettre en question. C'est pourquoi certains mots usuels comme ceux que nous avons mentionnés sont chargés d'un sens nouveau et souvent très loin du sens habituel. Un autre mécanisme réside dans l'utilisation des contraires, ou des contrastes, pour délimiter la dualité et la non-dualité (qui dans le Cours correspondent à la connaissance et à la perception respectivement); ainsi que la justesse d'esprit et la fausseté d'esprit à l'intérieur de la dualité.

Ces paires de contraires ont aussi été traduits de la même façon tout au long du livre. En voici quelques exemples :

#### *a) make/create —faire/créer*

«Make-faire» a trait à la dualité et à tout ce que l'ego produit à l'intérieur de cette dualité. «Create-créer» concerne les créations divines non duelles.

Dans les cas où le verbe *to make* est utilisé dans un contexte normal, par exemple pour former des locutions verbales comme *make real* ou *make one*, nous avons utilisé le plus souvent le verbe « rendre » ou l'expression française que le contexte commandait.

Notons toutefois que « faire » sert aussi à traduire le verbe *to do*. Cependant, le lecteur français ne devrait pas avoir trop de mal à faire la différence entre cet usage courant et le « faire » de l'ego.

b) *know/perceive* — *connaître/percevoir*

« *Know-connaître* » et « *perceive-percevoir* » reflètent la même opposition : *know* se situe — le plus souvent — au niveau de la non-dualité et *perceive*, de la dualité. En français, sauf en de rares occasions (pour les passages bibliques, par exemple), nous avons utilisé « connaître » pour traduire *know*, même si l'usage commandait parfois d'utiliser « savoir ».

S'il est vrai que *know* est parfois utilisé dans le Cours dans le sens usuel de « connaître quelqu'un » ou de « savoir quelque chose », le mot *knowledge*, en revanche, traduit partout par « connaissance », n'a jamais le sens courant de « ce que l'on connaît pour l'avoir appris », mais réfère à une vérité transcendante, toujours au niveau de la non-dualité.

c) *mind/spirit* — *esprit/pur-esprit* (*to change one's mind* — *changer d'esprit*)

Dans toute traduction de l'anglais au français, les mots *mind* et *spirit* représentent un défi, puisque les deux réfèrent à « l'esprit ». Or puisque ce sont des mots-clés, nous devons les différencier en utilisant toujours les mêmes expressions tout en respectant leur indéniable parenté. C'est ainsi que nous en sommes arrivés à esprit/pur-esprit, « pur-esprit » désignant l'essence divine au niveau de la non-dualité.

Dans le contexte du Cours, l'expression *to change one's mind*, qui signifie normalement changer d'avis, d'opinion ou d'idée, pouvait difficilement se traduire autrement que mot à mot : « changer d'esprit ». De toute façon, changer d'idée ou d'opinion aurait été nettement insuffisant pour exprimer le changement fondamental auquel le Cours vise par un renversement complet de notre pensée.

d) *wish/will* — *souhaiter/avoir pour volonté*

Souhaiter, *to wish*, se fait toujours dans la dualité; tandis que le verbe *to will* (quand il n'est pas auxiliaire, bien entendu), concerne la non-dualité. En français, pour différencier *will* et *want*, nous avons utilisé la locution verbale « avoir pour volonté de » quand il s'agissait de *will*, bien que nous ayons parfois, pour éviter les lourdeurs et quand il était impossible de confondre les niveaux (quand « Dieu veut », par exemple, ce ne peut être que dans l'unité, ou la non-dualité), employé « vouloir ».

e) *sanity/insanity/insane* — *santé d'esprit/insanité/insane*

Il n'est sans doute pas nécessaire de justifier la traduction de *sanity* par « santé d'esprit ». Mais si *sanity* est « santé d'esprit », comment traduire son contraire : *insanity*? Le problème, c'est surtout qu'*insanity* et *insane* sont des termes courants en anglais; tandis qu'« insanité » et « insane » le sont beaucoup moins en français. (Sans compter qu'il fallait parfois en faire des substantifs : « un insane », « des insanes ».) Le mot « démente » aurait convenu, mais la démente se définit comme « l'ensemble des troubles mentaux graves », ce qui implique qu'il y en a de moins graves, d'où une sorte de gradation ou de progression de la folie; or il est clair dans le Cours qu'il n'y a pas de degrés, pas de plus ou de moins. Comme il est dit au chapitre : « Il ne peut pas y avoir conflit entre la santé d'esprit et l'insanité. Une seule est vraie, donc une seule est réelle. » Pour cette raison, et pour conserver le contraste, nous avons fini par adopter insanité-insane.

f) *willingness/unwillingness* — *désir/indésir*

Les opposés *willingness* et *unwillingness* nous ont aussi posé problème, puisqu'il n'existe pas d'équivalents exacts en français. Nous avons considéré plusieurs possibilités, mais aucune ne nous paraissait satisfaisante. Soit que le sens n'était pas tout à fait le même, soit qu'il aurait été très difficile de conserver la même famille de mots tout au long de la traduction.

Toutefois, en optant pour le couple désir-indésir, il nous a fallu tenir compte du fait que le mot *desire* (désir) apparaît déjà dans le Cours, où il a le plus souvent un sens positif — très proche de *willingness*, pour ne pas dire identique. Dans les rares cas où il a un sens négatif, nous l'avons traduit par «souhait».

g) *denial* — *déni*

En psychanalyse, le mot *déni* désigne le « refus de reconnaître une réalité dont la perception est traumatisante pour le sujet » (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*). Il a dans le Cours un sens beaucoup plus large. Le plus souvent, il est utilisé dans le sens psychanalytique (ou dans le sens du mot «refoulement»); parfois il a le sens usuel de «refus», par opposition au mot *acceptance* (acceptation); parfois encore il désigne la négation de l'ego et la délivrance de la croyance en ses effets.

Pour traduire le verbe *to deny*, nous avons employé partout le verbe « nier », qui peut aussi être compris dans le sens de refuser, ou de « nier » quelque chose à quelqu'un.

*h) consciousness, awareness — conscience*

Ces deux mots ne sont pas des opposés; au contraire, ils sont très proches l'un de l'autre et se partagent un champ sémantique qui, en français, est réservé au seul mot « conscience ».

Or dans le Cours, le mot *consciousness* se situe exclusivement au niveau de la perception, donc de la dualité.

Quant à *awareness*, qui est aussi traduit par conscience — ou plus rarement « prise de conscience » —, il est employé dans le Cours à l'un ou l'autre niveau : niveau de la connaissance (non-dualité) ou niveau de la perception (dualité).

## NOTES

Pour la plupart, les notes suivantes portent sur les passages où *A Course in Miracles* (par la suite nous dirons simplement : le Cours anglais) cite la Bible ou y fait allusion, et plus précisément sur ceux-là où la Bible King James (qui fait foi pour l'anglais) et la ou les bibles françaises diffèrent.

Quelques notes renvoient à des phrases qui présentaient des difficultés de traduction particulières : jeux de mots, doubles sens, idiomes, etc. Enfin, certaines notes concernent des références propres à la culture ou à l'histoire américaine.

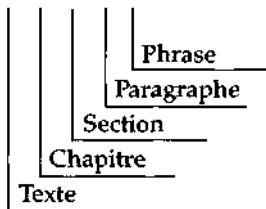
Pour ce qui concerne les bibles, la Bible Segond a été consultée en premier lieu, et la Bible de Jérusalem en deuxième lieu. Là où la Bible King James et la Bible Segond diffèrent, alors que la Bible de Jérusalem est plus proche de l'anglais, c'est celle-ci qui est citée et dans ce cas aucune note n'a été faite. Les notes portent uniquement sur les passages où ni la Bible Segond ni la Bible de Jérusalem ne correspondent à la Bible King James, alors que la Bible Tob est plus proche.

Lorsque le Cours anglais correspond à la King James, mais que celle-ci ne correspond à aucune des bibles françaises, le Cours anglais a été traduit sans tenir compte de la citation biblique française.

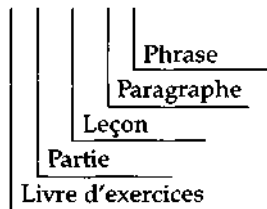
Lorsque le Cours cite la Bible King James plus librement, la traduction française tient compte uniquement du Cours anglais.

Les notes commencent avec le Texte, suivi du Livre d'exercices pour étudiants, puis du Manuel pour enseignants. Le système de renvoi est le suivant :

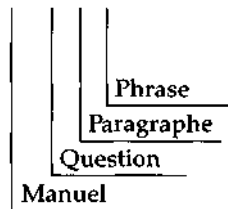
**T-26.IV.4:7**



**L-I.169.5:2**



**M-13.3:2**



## Texte

T - V . :

«Soyez du même esprit...» Voir Co : Dans la Bible King James comme dans le Cours anglais, on dit *be of one mind* (soyez du même esprit), alors que les bibles françaises parlent d'avoir «un même sentiment».

T - In . :

«... d'être calme et de connaître que je suis Dieu.» Voir Ps : Dans le Cours anglais comme dans la Bible King James : «*Be still...* » (Sois calme...) Dans la Bible Segond et dans la Bible de Jérusalem : «Arrêtez...»

T - In . :

Ecrit par le Révérend George Bennard en , *The Old Rugged Cross* («La bonne vieille croix») est un hymne protestant bien connu aux États-Unis.

T - I . :

«Dieu n'est pas l'auteur de la peur.» Voir Co : Le Cours anglais comme la Bible King James emploient ici le mot « auteur » : « *God is not the author of...* » (Dieu n'est pas l'auteur de...) Les bibles françaises emploient plutôt cette tournure : « Car Dieu n'est pas un *Dieu de...* »

T - III . :

«Le Royaume des Cieux est en toi.» Voir Le : Le Cours anglais, comme la Bible King James, dit « *within you* » (*au-dedans* de vous); alors que la Bible Segond et la Bible de Jérusalem disent « *au milieu* de vous ».

T - III . :

« C'est une déclaration d'indépendance. » Allusion à la déclaration d'Indépendance des États-Unis du juillet

T - I . :

«Ayez en vous le même esprit...» Voir Ph : Là où le Cours anglais comme la Bible King James emploient le mot *mind* (esprit), les bibles françaises disent «sentiment».

T-II.11:-

«Rappelle-toi que "joug" signifie "joindre" et que "fardeau" signifie "message". Reformulons : "Mon joug est doux, et mon fardeau léger" de cette façon : "Joignons-nous les uns les autres, car mon message est lumière." » Voir Mt 11:30. Double jeu de mots, intraduisible, sur la citation biblique : « For my yoke is easy, and my burden is light. » (Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.) C'est qu'en anglais, *burden* signifie « fardeau » mais aussi « refrain », « idée principale », ou « message », et *light* signifie « lumière » mais aussi « léger ».

T - I . :

«... d'être perçu comme la voie, la vérité et la vie. » Voir Jn 14:6 : Bien que les bibles françaises utilisent ici le mot « chemin », nous avons préféré « voie », dont le champ sémantique est plus large et plus près de rendre tous les sens du mot anglais *way*, qui signifie parfois « façon de faire », parfois « chemin ».

T-I.

«... que tu trahis le Fils de l'homme ? » Voir Lc 22:34 : Où le Cours anglais et la Bible King James emploient le mot *betray* (trahir), les bibles françaises disent : «... que tu livres le Fils de l'homme ! »

T-V-A.:

«Être d'un même esprit...» Voir P 1:12 : ainsi que la note sous T - V . :

T - V . :

«Béni sois-tu...» Voir les Béatitudes, Mt 5:3-12 : Dans la Bible King James, comme dans le Cours anglais, la formule de bénédiction est : «*Blessed are...*» (Bénis soient...) En français, les Béatitudes commencent par : «Heureux...»

T-III.:

« Gloire à Dieu au plus haut des Cieux... » Voir Le 23:34 : dans la Bible de Jérusalem. Dans la Bible Segond, on lit : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts... »

T - III . :

«Ta foi en lui te rend entier... » Voir Mt : La Bible King James, comme le Cours anglais, utilise la locution *to make whole* (rendre entier), là où la Bible Segond dit plutôt «... ta foi t'a guérie».

T - V .

«... est un sui-cide et non un déi-cide. » Dans le Cours anglais, on lit : «... is *self-destructive*, not *God-destructive*»; littéralement : «... destructeur de soi et non destructeur de Dieu. »

T - V . :

«... Qui est sa seule Aide. » Voir Ps : , selon la Bible Tob : «... leur aide et leur bouclier, c'est lui ! » Dans la Bible Segond : « Il est leur *secours* et leur bouclier. »

T - I . :

«Bonté et miséricorde... » Voir Ps : , selon la Bible King James, de même que le Cours anglais. La Bible Segond se lit : « le *bonheur* et la *grâce*».

T - VII . :

«... tu voyageras d'un pas léger dans la lumière... » Dans le Cours anglais : «... *travel light and journey lightly*», qui aurait pu se traduire «voyager avec peu de bagages et d'un pas léger», joue sur le double sens du mot *light*, qui signifie à la fois «léger» et «lumière».

T - In .1:1

«Oui, tu es certes béni. » Voir Mt :- Voir aussi la note sous T - V . :

T - II . :

«... faiblesse (...) force... » Voir Co : Les bibles françaises parlent plutôt de «puissance», mais ici le Cours emploie *strength* (force) par opposition à *weakness* (faiblesse), d'où la paire force-faiblesse.

T - VI . :-

«L'amour souhaite être connu...» Voir Co :- La Bible Segond et la Bible de Jérusalem emploient le mot « charité », là où la Bible Tob dit « l'amour », comme le Cours anglais et la Bible King James disent *love* (amour).



T - V . :

«... du grand trompeur... » Voir Ap : , dans la Bible King James, où Satan est désigné comme le «*deceiver*» (celui qui trompe), à la différence de la Bible Segond : «celui qui séduit», et de la Bible de Jérusalem : «le séducteur».

T - I V . :

«... sont d'un même esprit.» Voir Ph : Dans le Cours anglais comme dans la Bible King James, il est question d'un même «esprit», alors que les bibles françaises parlent d'un même ou d'un seul «sentiment».

T - III . :

«... ce qui est le droit de ton père à sa naissance.» Voir Gn : Dans le Cours anglais comme dans la Bible King James, il est question de *birthright* (droit acquis à la naissance); dans les bibles françaises, on parle ici de «droit d'aînesse».

T - V I . :

«... tout ce qui vit et partage Son Être.» Voir Ac : Le Cours anglais et la Bible King James emploient les formes verbales : «... *we live and move and have our being...* » (nous vivons et nous nous mouvons et nous avons l'être); tandis que les bibles françaises emploient plutôt les substantifs : «... en Lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être.»

T - - V . :

«Vois Son Fils... » Voir Jn : La Bible King James et le Cours anglais emploient l'impératif «*Behold...* » (regarde, vois), tandis que les bibles françaises disent : «Voici...»

T - V . :

«... comme tu es béni... » Voir Mt :- ainsi que la note sous T - V . :

T - I X . :-

«... les jouets d'enfants. Mets-les tous de côté...» Voir Co : Le Cours anglais comme la Bible King James emploient la locution verbale *put away* (mettre de côté); alors que la Bible Segond dit : «... j'ai fait *disparaître* ce qui était de l'enfant.»

T - V . :

«... a été mis en doute et en question... » Se perd dans la traduction l'idée contenue dans la locution anglaise *raise to doubt* (faire monter au doute) de *faire monter* à la lumière pour ainsi rendre conscient.

T - V I . :

«... la chair ou (...) le pur-esprit.» Voir Jn : Comme partout ailleurs, nous avons employé ici « pur-esprit » pour traduire *spirit* et le distinguer de «*mind*-esprit».

T - V I I I . :

«... faiblesse (...) force... » Voir Co : Voir aussi la note sous T - I I . :

T - V I I I . :

«... tout ce qui vit et se meut en Toi.» Voir Ac : Voir aussi la note sous T - V I . :

### *Livre d'exercices pour étudiants*

L - I . :

«... force (...) faiblesse... » Voir Co : ainsi que la note sous T - I I . :

L - I . :

«... bandes de papiers verts... » Allusion aux billets de banque américains qui sont de couleur verte.

L-I.riVJn.:

«... le Seigneur des Multitudes... » Voir Ps : Dans le Cours anglais comme dans la Bible King James : «*Lord of Hosts...* » (Seigneur des Multitudes). Dans la Bible Segond : «L'Eternel des *armées...*» Dans la Bible de Jérusalem : «Yavhé Sabaot»; et dans la Bible Tob : «Le Seigneur, le tout-puissant...»

L - I . :

«... force (...) faiblesse... » Voir Co : ainsi que la note sous T - I I . :

L - I . :

«... être à part de Lui et vivre. » Voir Ac : ainsi que la note sous T - V I . :

L - I . :

«... viendra à chaque esprit en son temps. » L'expression anglaise *in time* a ici le double sens, intraduisible, de « en son temps » et « dans le temps ».

L - I . :

«Nous vivons et nous mouvons... » Voir Ac : ainsi que la note sous T - V I . :

L - I . :

«Le Fils de Dieu est venu dans la gloire rédimer ceux qui sont perdus... » Voir Mt : Ici, et le Cours anglais et sa traduction s'écartent de la citation biblique qui est : «Car le Fils de *l'homme* est venu sauver *ce* qui était perdu. »

L - I . :

«... car chacun doit vivre et se mouvoir en Lui. » Voir Ac : ainsi que la note sous T - V I . :

L-II. Titre

«Je vis et me meus en Lui. » *Idem.*

*Manuel pour enseignants*

M - - .

«Et le dernier qui sera vaincu, c'est la mort. » Voir Co : , où dans les bibles anglaises et françaises — et non dans le Cours — ce «dernier» est défini comme le dernier «ennemi».